

95087

MEDITATIONS SUR L'AMOUR DE DIEU.

*Des raisons qui montrent de quelle
importance il est, & quelle obligation
l'on a de faire la Retraite, & de con-
seiller aux autres de la faire.*

Par le R. P. VINCENT HUBY,
de la Compagnie de JESUS.

Troisième Edition revue & corrigée.



A VENNES,

Chez la Veuve de GUILLAUME LE SIEUR,
Imprimeur & Marchand Libraire du College,
proche la Retraite. 1708.

AVEC APPROBATION

Diocèse de
Quimper & Léon



AVERTISSEMENT.

IL se presente d'abord une difficulté , à laquelle il faut répondre , afin d'être mieux disposez à profiter de ces Meditations.

Cette difficulté consiste en ce que , selon le sentiment des Maîtres de la vie spirituelle , l'exercice de l'Amour de Dieu étant propre des personnes parfaites , & consommées en vertus , il semble que ce Livre ne doive être d'aucun usage pour ceux qui sont encore imparfaits , ou qui ne font que commencer à servir Dieu.

Pour satisfaire à cette question , je dis en premier lieu , que Dieu étant essentiellement & necessairement la fin dernière de tous les hommes , il n'y a personne , en quelque état où il se trouve , qui ne puisse , & qui ne doive

AVERTISSEMENT.

tendre continuellement à luy : ce qui se fait , comme remarque Saint Augustin , non pas en s'approchant de lui d'une manière sensible & corporelle , mais en lui contacrant toutes les affections de son cœur. *Itur ad Deum non passibus corporis , sed affectibus cordis.*

2. Il est certain que le Premier , & le grand Commandement , qui est d'aimer Dieu d'un amour sur-naturel , a été fait à tout le monde ; & que Dieu ne manquant jamais de donner à chacun de nous les graces nécessaires pour l'accomplir , on est par consequent obligé d'y obeir avec toute l'exac-titude & la fidélité possible , à sçavoir , en aimant Dieu de tout son cœur , de toutes ses forces , & pré-férentement à toute autre chose.

3. Nous sommes tous pécheurs , & hors de la Confession , nous ne pouvons obtenir le pardon de nos

AVERTISSEMENT.

péchez que par la Contrition. Or la Contrition est une douleur qui vient de l'Amour de Dieu , comme de son principe : d'où il s'en-suit que l'on ne peut concevoir une douleur qui soit capable d'effa-cer les péchez , si l'on n'a de l'a-mour pour Dieu : Et plus cet Amour est grand , plus la douleur est grande , & la Contrition plus parfaite , & nos péchez nous sont aussi plus sûrement pardonnez , com-me il est écrit de la Magdelaine , *à laquelle beaucoup de péchez furent remis , parce qu'elle avoit beaucoup aimé ; mais celui qui aime moins , il a moins de douleur , & on luy remet moins de péchez.* Luc. 7. 47.

4. On ne peut douter que tout le monde ne soit obligé de fuir le mal , & de faire le bien. Mais quel est le moïen le plus efficace que nous ayons , soit pour détruire tous les vices , soit pour acquérir

AVERTISSEMENT.

toutes les vertus ? C'est l'Amour de Dieu. Les autres vertus ne détruisent que le vice qui leur est contraire. L'humilité, par exemple, ne détruit que l'orgueil, la patience ne détruit que l'impatience, la douceur que la colère, & ainsi des autres : mais l'Amour de Dieu détruit lui seul tous les vices. Car la Charité, dit Saint Paul, 1. Cor. 13. 4. n'est point en vaineuse, elle n'est point téméraire & précipitée, elle ne s'enfle point d'orgueil, elle n'a point d'ambition, elle ne cherche point ses propres intérêts, elle ne se pique & ne s'aigrit point, elle n'a point de mauvais soupçons, elle ne se réjouit point de l'injustice.

De plus, elle fait pratiquer toutes les vertus, comme le remarque le même Apôtre au même endroit. La Charité est patiente, elle est douce, elle se réjouit de la vérité, elle tolère tout, elle croit tout, elle es-

AVERTISSEMENT.

père tout, elle souffre tout.

De-là vient que Saint Augustin & Saint Thomas disent, que la Charité fait elle seule ce que font toutes les autres vertus ; qu'elle les comprend toutes éminemment, & qu'elle en est comme l'ame & le principe, sans lequel elles sont mortes en elles-mêmes, & ne servent de rien pour le salut, comme Saint Paul nous en assure au même endroit que nous avons déjà cité. Quand je parlerois le langage de tous les hommes, & des Anges mêmes, si je n'avois point la Charité, je ne serois que comme un airain sonnant, & une cymbale retentissante. Et quand j'aurois le don de Prophétie ; que je pénétrerois tous les mystères ; & que j'aurois une parfaite science de toutes choses ; & quand j'aurois toute la foy possible, & capable de transporter les montagnes, si je n'avois point la Charité, je ne serois rien. Et quand

AVERTISSEMENT.

j'aurois distribué tout mon bien pour nourrir les pauvres ; & que j'aurois livré mon corps pour être brûlé, si je n'avois point la Charité, tout cela ne me seroit d'aucun mérite pour la vie éternelle.

Toutes ces raisons semblent prouver évidemment que l'exercice de l'Amour de Dieu ne convient pas aux seules âmes qui sont élevées à un degré sublime, ou d'oraison, ou de perfection ; mais que toutes sortes de personnes peuvent très-utilement s'y appliquer, & doivent même en faire leur principale occupation. Car il n'y a personne qui ne soit obligé de tendre à la fin dernière, & d'observer le précepte de l'Amour de Dieu : & tous généralement, sans exception, ont besoin que leurs pechez leur soient pardonnés, & doivent s'efforcer de détruire en eux tous les vices, & d'acquiescer toutes les vertus.

AVERTISSEMENT.

Le dessein donc & la fin de cet Ouvrage, est d'exposer de la manière la plus touchante qu'on a pû, toutes les plus importantes veritez de la Foy ; afin que chacun s'en serve, comme d'autant de motifs très-puissans pour s'exciter, ou bien à aimer Dieu, s'il a le malheur de ne le pas aimer ; ou bien à l'aimer toujours de plus en plus, s'il a déjà commencé à l'aimer.

Les Meditations sont les mêmes dans cette Edition, que dans la première, à la réserve de quelques façons de parler, qu'il a fallu changer, parce qu'elles ne sont plus en usage. Et quoyque pour éviter les redites, qui étoient assez fréquentes, & pour rendre quelques endroits plus clairs, on ait été obligé d'ajouter, ou de retrancher quelque chose, sur tout dans les Prières qui sont à la fin & au commencement de chaque Meditation, & dans les

AVERTISSEMENT.

affections qui sont inferées dans les Meditations ; on a cependant conservé les pensées de l'Auteur ; & Pon a eû soin de ne rien omettre de ce qu'a écrit cét admirable Serviteur de Dieu , qui ne s'est jamais proposé autre chose dans tous ses des-seins , dans toutes ses actions , dans toutes ses paroles , & dans tous les Livres qu'il a donnez au Public , que d'allumer dans les cœurs de tout le monde le feu sacré de l'Amour de Dieu , dont le sien étoit embrasé.



XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

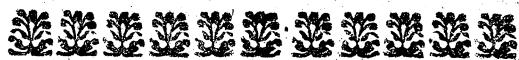
Copie de la Lettre que Monsieur l'Abbé DE BREGEL Docteur de Sorbonne, écrivit à Monsieur l'Abbé DE BRAGELOGNE, lors qu'il luy envoya son Approbation pour ses Meditations.

M O N S I E U R ,

Le Livre que vous m'avez en voyé mérite un million d'éloges ; l'expression en est aisée , & les motifs puissans pour nous exciter à aimer Dieu. On sent même une joye interieure en le lisant , & le S. Esprit se communique si abondamment à ceux qui y réfléchissent avec attention , qu'il est aisé de juger qu'il en a inspiré les paroles. Je crois , MONSIEUR , que vous en ferez la même experience, & que vous l'approuverez generalement aussi bien que moy. Je suis avec respect,

M O N S I E U R ,

Votre tres-humble
& tres-obéissant Serviteur,
DE BREGEL,



APPROBATION.

J'Ay leu un Livre qui porte
pour Titre, *Meditations sur
l'Amour de Dieu*, composé par
le R. P. VINCENT HUBY,
de la Compagnie de JESUS,
dans lequel je n'ay rien remar-
qué qui ne soit conforme à la
Foy, & aux bonnes mœurs.
Fait ce quatrième Juillet 1690.

DE BREGEL,
Docteur de Sorbonne.



T A B L E.

Des Meditations sur l'Amour
de Dieu, contenuës
en ce Livre.

PREMIERE MEDITATION.

DE la Fin de l'homme.	page 1
II. Meditation, Sur le Bienfait de la Conseruation.	14
III. Meditation, Sur la demande que Dieu nous fait de l'aimer.	23
IV. Meditation, Sur le Commandement que Dieu nous fait de l'aimer.	35
V. Meditation, Du Peché Mortel.	45
VI. Meditation, Du Peché Veniel.	56
VII. Meditation, Sur la Mort.	65
VIII. Meditation, Sur les diuerses sor- tes de mauuaises & de bonnes Morrs.	86
IX. Meditation, De l'Enfer.	100

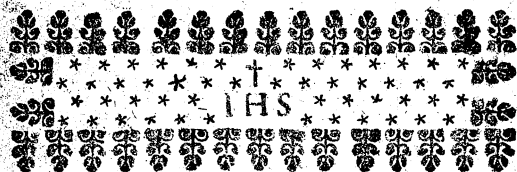
TABLE

X. Meditation, Du Purgatoire.	110
XI. Meditation, Du Paradis.	124
XII. Meditation, Sur le Jugement Général.	131
XIII. Meditation, De l'Amour propre.	148
XIV. Meditat. Sur les changemens que l'Amour divin doit faire en nous.	160
XV. Meditation, De l'Electi ^o n de l'Amour de Dieu.	174
XVI. Meditation, De l'Amour de JESUS.	185
XVII. Meditation, De l'Imitation de JESUS-CHRIST.	195
XVIII. Meditation, Sur les Souffrances de Nôtre-Seigneur J. C.	209
XIX. Meditation, Sur le Saint Sacrement.	234
XX. Meditation, Du Divin Amour, qui est le S. Esprit.	256
XXI. Meditation, Des Croix que Dieu nous envoie, & de qu'elle maniere il faut les recevoir & les porter.	269
XXII. Meditation, Du Triomphe de	

TABLE.

<i>l'Amour de JESUS envers nous, & de nôtre Amour envers JESUS.</i>	280
XXIII. Meditation, Du desir que nous de vous avoir d'aimer Dieu.	288
XXIV. Meditation, De l'Obligation que nous avons d'aimer Dieu.	296
Raisons qui montrent combien il importe de faire la Retraite.	313
Raisons qui montrent l'Obligation de faire la Retraite, & de conseiller aux autres de la faire.	315

Fin de la Table.



MEDITATIONS
SUR L'AMOUR
DE DIEU,
POUR UNE RETRAITE.

PREMIERE MEDITATION.

De la fin de l'Homme.

PRIERE.



ON DIEU, la fin pour laquelle vous m'avez crée, & pour laquelle vous me conservez doit être aussi ma fin, & celle de tous mes emplois. Votre fin a été, & sera toujours, tandis que je seray en ce monde, que je vous aime & que

A

je vous serve ; ma fin doit donc aussi être , de vous aimer & de vous servir ; ô quelle heureuse & glorieuse fin !

Mais combien de fois y ay-je manqué ? Combien de fois au lieu de vous aimer , vous qui êtes mon Dieu , & mon Créateur , ay-je aimé vos ennemis ? Combien de fois au lieu de vous servir , vous ay-je abandonné ? Ah quelle perfidie ! quelle ingratitude !

Je vous en demande pardon , mon Dieu , & je vous prie de me donner une si vive douleur de mes desordres passez , que je ne les commette plus à l'avenir , & que je commence presentement à vous aimer & à vous servir autant que j'en suis capable , & de la maniere que vous le desirez.

PREMIER POINT.

Je dois aimer Dieu , parce qu'il m'a créé.

D'Où suis-je sorti ? Qui est l'Auteur de mon estre ? Il m'importe de le sçavoir , afin de luy en rendre quelque

reconnoissance. Je n'ay pas l'estre de moy-même , je n'ay pû me le donner , n'étant pas encore ; car qui n'est rien , ne peut rien : Je ne l'ay pas aussi des créatures , qui n'ont pas créé mon ame , elles ne le peuvent pas : Je ne tiens pas non plus d'elles la matiere , qui compose mon corps , parce qu'elle est aussi créée , ce qu'aucune créature ne peut faire. Mon ame & mon corps ont donc été créés par un estre qui est au-dessus de toutes les créatures : or cet Estre est Dieu , qui est le principe de toutes choses : c'est ce que la foy m'enseigne , que Dieu est le Créateur du Ciel & de la Terre , & de tout ce qui est dans l'un & dans l'autre. Dieu est donc mon Créateur , ouïy , il l'est luy seul , je le croy avec toute la fermeté que je puis le croire.

O source adorable de mon estre ! qu'il m'est glorieux de vous avoir pour mon Principe , & de pouvoir vous nommer en verité mon Créateur , & mon Pere !

Mais qu'il vous est injurieux, que vous, m'étant un si bon Pere, je sois à votre égard un si mauvais enfant ! Qu'il vous est outrageux, que ce qui est sorti de vos mains toutes puissantes, ne retourne pas à vous, mais au contraire s'en éloigne, & vous offense !

O mon Dieu ! pardon, pardon, ô mon Dieu ! je devois m'employer à vous aimer & à vous servir, en reconnaissance de l'être que vous m'avez donné, & je me suis occupé à tant de choses qui vous ont extrêmement déplûs. O mon Dieu ! avec votre grâce, cela ne sera jamais plus, & dès à présent je fais ce que je devrois avoir fait sans cesse tout le temps de ma vie passée. Je vous aime, je vous benis, je vous remercie de toute l'étendue de mes forces, de ce que vous m'avez créé : & comme tout ce que je suis vient de vous, aussi tout ce que je suis est à vous, ô mon Dieu, je suis à vous.

Tuus sum ego. Ps. 118. 94.

Mais puisque Dieu seul est mon Créateur, que toutes les créatures s'évanouissent devant mon esprit, & de mon cœur, fuyez créatures, fuyez, je ne veux plus penser qu'à mon Dieu, je ne veux aimer que mon Dieu, que mon Créateur, qui est le seul auteur de mon être. Ah ! que je suis noble & élevé dans mon Principe, mais combien me suis-je dégradé moy-même, lorsque j'ay rapporté à moy, ou à quelque autre créature, mes pensées, mes paroles, & mes actions, au lieu de les faire remonter jusqu'à ce Principe infini, duquel j'ay tout ce que je suis !

O mon Créateur, & mon Dieu ! puisque vous avez eu la bonté de me créer, daignez aussi me recevoir, lors que je reviens à vous.



SECOND POINT.

Je dois aimer Dieu, parce qu'il m'a créé par amour.

Qui a fait que cet Etre Souverain a arrêté sa vûë sur moy, lors que je n'étois pas encore? Qui a fait que de toute Eternité il a résolu de me donner l'estre? qui a fait que ce qu'il avoit résolu dans l'Eternité, il l'a exécuté dans le temps, en me tirant du néant, où j'étois enseveli avec une infinité de créatures?

Ce n'étoit pas moy qui le sollicitois pour moy-même, puisque je n'étois pas encore.

Ce n'étoient pas les créatures, puisqu'elles n'étoient pas non plus que moy, lors qu'il résolut de me créer.

A qui donc en suis-je obligé? c'est à l'amour qu'il avoit dans son cœur divin pour moy; si cet amour ne Peût sollicité pour moy, sa puissance, n'eût rien opéré pour moy.

Divin Amour, c'est donc à vous à qui je suis obligé de mon estre. Ah! que vous m'êtes aimable, que j'ay de sujet de vous aimer! mais aussi que je vous aime! que je vous aime jusque dans le cœur de mon Dieu, où vous faites vôtre demeure, & où vous m'avez aimé de toute éternité!

Cet amour parloit pour moy si puissamment à Dieu en même temps qu'il se taisoit pour des millions de créatures, qui étoient comme moi dans le néant, d'où elles ne sortiront jamais, parce que cet amour qui a parlé pour moi, s'est tû, & se taira pour elles; de sorte que Dieu a eû plus d'amour pour moi seul, que pour toutes ces créatures, qui l'auroient tant aimé, & tant honoré.

Que cette idée me devroit souvent occuper l'esprit, & ravir le cœur!

Tant de créatures, soit Angeliques, soit humaines, si excellentes, si aimables, & cependant si peu aimées de

Dieu ! Et moi la plus vile & la moins aimable des créatures , je suis cependant si aimée de Dieu , & plus aimée que toutes ces créatures qui ne seront jamais.

Amour de Dieu , que vous avez été grand envers moi , & que vous avez été puissant envers Dieu ! Que j'ay bien sujet de me dire , dans un esprit de reconnoissance , la créature bien aimée !

Mais , mon Dieu , si vous m'avez tant aimé , comment vous ay-je aimé ? C'est à moi-même à répondre à ma demande. Hélas ! ma vie & ma conscience me fournoient une réponse qui me remplit de confusion. Avoir été aimé de Dieu , & l'avoir si peu aimé , ou peut-être ne l'avoir jamais véritablement aimé , & même l'avoir véritablement si souvent , & si grièvement offensé , quelle honte ! peut-on être plus ingrat que je l'ay été ?

Mon Dieu , vous m'avez montré

que vous m'aimiez par le choix que vous avez fait de moi , me préférant à tant de créatures que vous pouviez créer , & que vous n'avez point créées. Et moi avec votre grace je vous montreray que je vous aime parfaitement , en vous choisissant dès-à présent , comme je vous choisis , pour le souverain objet de mon amour , & en vous préférant à toutes les créatures.

TROISIE'ME POINT.

Je dois aimer Dieu , parce qu'il m'a créée pour l'aimer.

QU'est-ce que cet amour prétend doit de moy , lors qu'il a engagé Dieu à me créer ? Ah ! si je le puis connoître , je le luy donneray de tout mon cœur , m'en dût-il couster mille vies , si j'en avois autant ; il me tarde que je ne le sçais , pour le luy donner promptement.

L'amour ne demande & ne cherche

que l'amour : cét amour de mon Dieu envers moy prétendoit mon amour envers luy, cœur pour cœur, amour pour amour.

Voilà pourquoy il m'a donné cette partie aimante, qui est mon cœur ; voilà pourquoy j'ay été mis, & pourquoy je suis au monde, pour l'aimer. J'ay été aimé, voilà la cause & le principe de mon être, afin que j'aime aussi à mon tour, voilà la fin.

Mais l'ay-je fait par le passé ? l'ay-je bien aimé, ce divin amour ? l'ay-je bien aimé ce Dieu d'amour ?

A peine seulement y ay-je pensé ? il m'aimoit, & je ne l'aimois pas.

Il m'a aimé de toute éternité, lors même que je n'étois pas : & depuis que son amour pour moy l'a porté à me donner Pêtre, je ne l'ay non plus aimé que si je n'eusse pas été au monde, ou que si je ne luy eusse pas eû la moindre obligation.

Au lieu de l'aimer, je l'ay oublié,

bien plus, je l'ay offensé : toujours amour de la part de Dieu envers moy : & toujours froideur, révolte, ingratitude de mon côté envers Dieu. Ah quel desordre !

Mais encore faut il trouver remède à ce desordre ; c'est qu'il faut que le regret supplée à l'amour : si je n'ay point eû d'amour pour mon Dieu par le passé, il faut du moins qu'à présent j'aye du regret de ne l'avoir point aimé.

Ah regret ! perce le cœur qui a été impénétrable à l'amour, & puisque j'ay pû vivre sans amour, que je puisse mourir de regret d'avoir ainsi vécu.

Au moins ce Dieu d'amour sera-t'il à présent aimé de moy ? cét amour, qui a parlé pour moy dans le cœur de Dieu, est autant dans sa vigueur, qu'il y a jamais été. Tant d'offenses que j'ay commises contre luy, ne l'ont en rien diminué : il m'aime encore autant que jamais, & il me demande que je l'aime : Quelle réponse luy fais-je ?

Mon Dieu, il me semble que mon cœur répond, qu'il vous aime : oui mon Dieu, je vous aime, je vous aime. *Domine amo te.* Joan. 21. 17.

Mais afin que ma réponse soit vraie, & que ma disposition soit telle qu'elle doit être, il faut que l'amour soit accompagné des effets, il faut que j'aime Dieu d'un amour effectif, qui se produit & se fait connaître par les effets : & c'est ce que Dieu prétend de moy. Voilà la fin pour laquelle j'ay été mis au monde, pour aimer & servir Dieu : c'est ce que l'on m'a enseigné dès mon enfance.

Et voilà ce que je veux faire désormais avec votre grace, vous aimer, mon Dieu, & vous servir dès-à présent sans délai, continuellement sans interruption, & constamment tout le reste de ma vie.



P R I E R E.

JE vous prie, mon Dieu, que je parvienne à la fin pour laquelle vous m'avez créé, qui est de vous aimer par tous les motifs par lesquels j'y suis obligé. Je vous aime donc, Seigneur, parce que vous m'avez créé ; je vous aime, parce que c'est l'amour que vous avez eû pour moi, qui vous a porté à me créer ; & je vous aime, parce que vous m'avez créé pour vous aimer. Faites, mon Dieu, que mon amour soit non seulement affectif, mais encore effectif ; que je vous aime, & que je vous serve comme vous le voulez, comme j'y suis obligé, & que je le desire, c'est la grace que je vous demande de tout mon cœur. Ainsi soit-il.



SECONDE MEDITATION.

Sur le bienfait de la Conservation.

P R I E R E.

MON Dieu, non seulement vous m'avez créé, mais vous m'avez encore conservé, & vous me conservez à tous momens, afin que je vous aime, & que je vous serve. Mais hélas ! combien de fois ay-je manqué à m'acquiescer de mes devoirs ? Je vous confesse, Seigneur, mon ingratitude d'avoir si mal répondu à tant de bienfaits, & sur tout à celui de la conservation. Je vous en demande pardon, mon Dieu, & je vous conjure de ne me pas refuser les grâces, dont j'ay besoin pour commencer à présent, & pour continuer jusqu'à ma mort à vous aimer, & à vous servir.

PREMIER POINT.

DIEU m'a obligé en me créant ; mais s'il ne m'eût conservé, le premier moment de ma vie en auroit aussi été le dernier.

Sa bonté aimoit trop son ouvrage pour le laisser perir : le même amour qui l'avoit porté à me donner l'être, l'a encore porté à me le conserver.

Il a donc voulu me conserver, & il m'a conservé, c'est à dire, qu'il m'a voulu donner, & qu'il m'a donné en effet l'être autant de fois que je l'aurois perdu sans son concours ; cela veut dire, autant de fois que j'ay eû de momens de vie, c'est à sçavoir des mille millions de fois.

Qu'autant de fois, mon Dieu, mon cœur vous en témoigne ses reconnoissances, & vous en rende des actions de grâces ; soyez-en beni généralement, particulièrement, infiniment, éternellement.

Qu'autant de fois encore mon pauvre cœur pousse des soupirs, & des regrets profonds d'avoir si mal rempli tant de momens.

Vous me les donniez, & vous me conserviez en vie pour vous aimer, & pour vous servir : & je les ay employez ces momens, hélas ! à quoy ? à quoy ? à tout le contraire de ce que je vous devois, à vous déplaire, à vous offenser.

Ah ! momens, comment êtes-vous passez ? Ah ! mon ame, à quoy les avons nous employez ? Ah ! mon Dieu !

SECOND POINT.

Pour me conserver en vie, j'avois besoin pour mes usages de bien des choses : d'un soleil pour m'éclairer, d'air pour respirer, d'alimens pour me nourrir, d'habits pour me couvrir, & de mille autres choses, en santé, en maladie, qui m'a fourni tout cela ?

Le

Le même amour, qui a parlé en Dieu à Dieu pour me donner l'être, lui a aussi parlé pour le donner à cause de moi à toutes ces créatures.

Sa toute-puissance fait sortir du néant cet Univers ; rien ne coûte à ce divin Amour, qui puisse servir à mon bien, le Ciel, l'Air, la Terre, l'Eau, les Animaux, les Plantes, & tout ce qu'il y a de visible en ce monde, est créé pour moi.

Toute-puissance de mon Dieu, je vous adore, & je vous benis autant de fois que vous avez produit de créatures pour l'amour de moi.

Mais permettez-moi de pénétrer jusque dans le cœur de mon Dieu, pour reconnoître la source de tous ces biens, & pour l'aimer de tout mon cœur, mon Dieu, de tout mon cœur.

C'a été un choix bien aimable de son amour de me prendre entre tant d'autres créatures, qui étoient ensevelies dans le néant comme moi, pour

B

me mettre au jour ; mais c'est encore un grand effet de ce même amour d'en avoir tiré tant d'autres pour mon usage : il ne les a pas créés pour lui , il n'en a que faire , il est infiniment heureux en lui-même , & de lui-même : Il ne les a pas créés pour les Anges , qui sont de purs Esprits , qui n'ont pas besoin de ce monde matériel. C'est pour les hommes qu'il les a créés , c'est pour moi , c'est pour ma satisfaction & mon avantage : voilà uniquement ce que son amour a eû en vûë , en créant dans le monde une infinité de choses si belles & si excellentes, il a seulement prétendu me fournir en tout des sujets de le louer & des moyens de le servir.

Divin Amour, ah ! que vous rendray-je ? Je vous aime , je vous benis , je vous offre tout l'amour que l'on vous porte au Ciel , sur la Terre , & dans le Purgatoire.

TROISIÈME POINT.

LEs créatures, qui ont reçu l'être pour me servir, s'en acquittent fidèlement selon l'ordre qu'elles en ont de leur Créateur. Elles ne manquent à rien de tout ce qu'elles peuvent faire pour contribuer même à mon divertissement , & à mon plaisir.

Mais si elles travaillent pour moi avec tant d'exactitude & de constance , c'est afin que je travaille aussi pour celui qui est leur Créateur & le mien.

Ce travail consiste à l'aimer de tout mon cœur , & à le servir tous les jours de ma vie : c'est vôtre dessein , mon Dieu , & c'est aussi le mien avec le secours de vôtre grace.

Mais si c'est beaucoup , que tant de créatures s'employent pour moi , n'est-ce pas encore infiniment davantage , que Dieu lui-même y mette la main , & ne s'y épargne pas ?

Il travaille en elles , & avec elles.

pour tous mes besoins. Il agit avec les Cieux & les Astres qui m'éclairent, il me rafraîchit avec l'Air, il me soutient avec la Terre, il m'échauffe avec le feu, il opère en mille lieux, par mille mains, & en mille façons pour mes besoins, lors même que je repose, il veille à ma défense.

Ay-je jamais bien pensé à cela? & maintenant que j'y pense, que diray-je? Je dis, mon Dieu, & je l'avoue, que je me suis arrêté jusqu'à présent à l'extérieur des choses; mon esprit n'a point pénétré plus avant que mes yeux pour vous voir opérer dans les créatures; vous m'avez été aussi caché, & aussi inconnu que si vous n'aviez point été, & que si vous n'aviez rien fait pour moi, quel aveuglement!

Mais depuis que les lumières de la Foy ont dissipé les ténèbres de mon entendement, je commence, mon Dieu, à vous appercevoir dans toutes vos créatures, & je vous vois travaillant

sur le bienfait de la Conservation. 21
sans cesse pour moi en elles, avec elles, & même plus qu'elles: Oûi, Seigneur, je reconnois que tout ce qu'elles ont de pouvoir & d'action ne peut venir que de vous, & que ce n'est point pour elles-mêmes, mais pour moi qu'elles travaillent.

Dieu me faisant donc tant de biens par le moyen de tant de créatures, que ne mérite-t'il pas de moi? Il mérite sans doute que j'emploie toutes ces mêmes créatures à le servir, & à le glorifier. Car n'est-il pas juste que j'en emploie du moins autant pour lui, qu'il en emploie pour moi? Que ne puis-je, ô mon Dieu! m'acquitter de ce devoir aussi parfaitement que je le desiré! Que ne puis-je disposer librement de toutes les créatures! Ah! que j'aurois de joye de les voir se consumer à vôtre service, & aux usages de vôtre gloire!

Que ne me suis-je au moins employé à vous servir, & à vous hono-

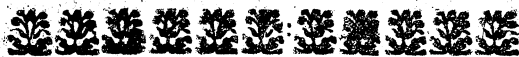
rer ! Hélas ! je pouvois , & je devois disposer de moy-même pour un employ si saint , & si digne d'une créature raisonnable : & cependant je ne l'ay pas fait , ah ! misérable que je suis ; je vous demande pardon , mon Dieu , c'est aujourd'huy que je prens la résolution de n'y plus manquer à l'avenir.

Si j'avois cent mille cœurs , ou si j'avois dans mon cœur autant d'amour qu'il y en a dans tous les cœurs des Bienheureux qui sont dans le Paradis , & des Justes qui sont encore sur la Terre , je voudrois désormais employer tout cet amour à vous aimer , ô bonté infiniment aimable ! & à vous rendre amour pour amour.

P R I E R E.

O Souverain Créateur du monde , que je vous suis obligé d'avoir fait & conservé tant de créatures pour l'amour de moi ! faites en sorte , s'il vous plaît , qu'en même temps

sur le bienfait de la Conseruation. 23
qu'elles me serviront à découvrir vos divines perfections , elles me soient autant de motifs de vous aimer. Ainsi soit-il.



TROISIE'ME MEDITATION.

Sur la demande que Dieu nous fait de l'aimer , comprise en ces paroles du Sage , aux Proverb. 23. 26.

Præbe , fili , cor tuum mihi.

Mon fils , donnez-moy vôtre cœur.

P R I E R E.

M On Dieu , je vous remercie de l'honneur que vous me faites de me demander mon cœur : ce que vous me faites l'honneur de me demander , c'est ce que je desiré de vous donner mais parce que vous sçavez que je ne puis vous donner ce que vous souhaitez

de moy , & de la maniere que vous le voulez , sans l'assistance de votre grace , je vous conjure par les merites de mon Sauveur de me l'accorder , afin que je puisse par ce moyen contenter pleinement le desir ardent que vous avez , d'être le Maître absolu de mon cœur.

PREMIER POINT.

ON ne doit pas s'étonner que la créature demande à Dieu , parce qu'elle est pauvre , & que Dieu est riche.

Mais c'est une chose bien surprenante que Dieu , qui est infiniment riche , demande à la créature.

Dieu qui est infiniment riche en lui-même , Dieu qui a produit tout ce qui est , & qui contient éminemment tout ce qu'il a communiqué à tous les Êtres ; Dieu , à qui le Prophete dit : vous êtes mon Dieu , qui n'avez pas besoin de mes biens ; *Deus meus es tu , bonorum*

sur la d. que Dieu nous fait de l'aimer. 25
meorum non egēs. Pl. 15. 2. Dieu néanmoins a dans son Cœur divin un desir de quelque chose qu'il a mis en moi , & qu'il ne dédaigne pas même de me déclarer qu'il desiré.

Mon fils , que j'ay preferé à des millions d'autres créatures , pour vous donner l'être , vous que j'ay aimé d'un amour éternel , vous à qui j'ay donné tout ce que vous avez , je m'abaisse jusqu'à desirer quelque chose que j'ay créé , & que j'ay mise en vous , & j'ay une extrême envie que vous m'accordiez ce que je veux bien vous demander.

Qu'un Dieu me fasse une demande ; qu'il soit prest , & qu'il desiré même de recevoir quelque chose de moi !

Ah ! mon Dieu , qu'y a-t'il qui dépende de moi , que je ne vous donne tres-volontiers ? Il n'y a rien , mon Dieu , mon corps , mon ame , le sang de mes veines , tout est à vous.

Mon fils , donnez-moi votre cœur , voilà ce que je desiré , voilà ce que je vous demande.

Voilà donc ce que mon Dieu me demande, mon cœur, mon amour. Quel honneur ! Et ce qu'il me demande à présent, il me l'a demandé bien des fois, & depuis long-temps. Mais qu'ay-je fait depuis que Dieu me le demande ? Je le lui ay refusé ; il m'a demandé mon cœur, & je ne le lui ay point accordé, quelle extravagance ?

Et je l'ay donné, à qui ? à des créatures, au diable ; au monde, à la chair, aux passions, &c.

Et pourquoy ? pour des vanitez, pour des bagatelles, pour des sottises, pour des satisfactions criminelles, quelle folie !

Ah ! mon Dieu, que vous êtes bon, après tant de fois que vous m'avez fait cette demande, & après tant de fois que je vous ay refusé, de me la faire encore avec tant d'amour, & de me dire, mon fils, donnez-moi votre cœur !

Voicy peut-être la dernière fois qu'il me le demandera.

sur la d. que Dieu nous fait de l'aimer. 27

O mon Dieu, ce que vous me demandez, c'est ce que je vous prie d'accepter, je le mets entre vos mains.

Mais Dieu, en me demandant mon cœur, me fait une demande qui va plus loin qu'il ne semble d'abord ; c'est qu'il demande tout, parce que tout le reste suit le cœur ; quand le cœur est une fois donné, tout est donné.

Hé bien, lui donné-je tout ? Oüi, mon Dieu, tout, tout ce que j'ay est à vous, & je vous donne, je vous rends tout.

Il est bien aisé de dire en general, qu'on donne tout, mais la difficulté est, quand on descend dans le particulier.

Donné-je à Dieu ma santé ? accepté-je volontiers la maladie ? donné-je ma réputation ? suis-je bien disposé à souffrir le mépris ? donné-je mes commoditez ? suis-je bien content d'être dans la pauvreté ? donné-je mon temps ? ay-je soin de l'employer fidèlement à tout ce qu'il veut de moi ! &c.

Il faut s'arrêter icy , & faire réflexion sur tout ce que nous reconnoissons que nous ne donnons pas à Dieu , & qu'il veut de nous. Il faut lui faire un généreux sacrifice de tout ce que nous sommes , & de tout ce que nous possédons , sans se rien réserver , en lui disant , Oûi , mon Dieu , je vous donne cette fois tout , en vous donnant mon cœur ; je vous donne santé , honneur , biens , commoditez , temps , vie , tout ; disposez de tout comme il vous plaira.

SECOND POINT.

Dieu me demandant mon cœur , me demande que ce que je lui donne , je le lui donne de tout mon cœur.

On peut faire un présent avec des dispositions de cœur & de volonté bien différentes , ou de toute la volonté , ou seulement d'une volonté imparfaite & partagée.

Et c'est particulièrement cette disposition de volonté , grande ou petite ,

sur la d. que Dieu nous fait de l'aimer. 29
qui rend le présent plus ou moins considérable ; d'où vient que d'ordinaire en faisant un présent , on témoigne , qu'on voudroit donner encore plus , si on pouvoit.

Dieu donc en me demandant mon cœur , le demande tout entier , c'est à dire , toute mon affection , & tout mon amour : il me demande que ce que je lui donne , je le donne de tout mon cœur. Ne le merite-t'il pas bien ?

Mais le lui ay-je jamais donné de la façon qu'il le demande , à sçavoir de toute ma volonté ? Lors que j'ay agi , a-ce été avec un cœur plein de l'amour de Dieu , ou plutôt rempli de l'amour de moi-même , & des choses du monde ?

Toutes les fois que j'ay commis quelque péché mortel , ou que je suis demeuré dans la disgrâce de Dieu , hélas ! combien de fois ce malheur m'est-il arrivé ? autant de fois je n'ay point eû de cœur , ny d'amour pour Dieu.

O maudit péché, qui a tant de fois ravi tout mon cœur à Dieu, je te desteste maintenant de tout mon cœur.

Toutes les fois qu'une personne dit, ou fait quelque chose par un motif imparfait, ou commet quelque péché veniel, ce n'est ny parler, ny agir pour Dieu de tout son cœur.

N'est-ce pas ce que j'ay fait toute ma vie? Que de paroles, que d'actions souillées de quelque péché veniel!

Toutes les fois qu'on prie, ou qu'on travaille avec negligence, cela vient de ce qu'on ne prie pas, de ce qu'on ne travaille pas de tout son cœur.

Voilà comme j'ay fait de tout temps. Mon Dieu, misericorde. Ah! je m'ennuie de vivre si long-temps de la sorte, je veux contenter enfin mon Dieu, je veux le servir de tout mon cœur.

Pour servir Dieu de tout le cœur, de tout l'amour, il faut qu'il soit pur, & parfait; pur, c'est à dire, qu'il n'y ait point de mélange d'aucun autre

sur la d. que Dieu nous fait de l'aimer. 31
amour: souverain, c'est à dire, qu'il s'étende selon toute la force de la grace, & de nôtre volonté.

Mon amour n'a donc jamais été tel qu'il devoit être?

Il n'a jamais été pur, puisqu'il a toujours été mêlé de quelque autre amour.

Jamais souverain, puisqu'il s'y est glissé tant de negligence & de tiédeur.

Mais maintenant, mon Dieu, je vous donne de tout mon cœur tout ce que je suis, & tout ce que je puis.

TROISIEME POINT.

Dieu me demandant mon cœur, demande non seulement que je le lui donne de toute ma volonté, mais que je le lui donne aussi pour toujours.

Car Dieu n'est pas content que je lui donne sincerement mon cœur, si je ne le lui donne pour toujours.

Je puis donner une chose toute entiere, & de tout mon cœur, & néanmoins

ne la donner que pour un temps, & ce temps étant passé, il m'est libre de reprendre ce que j'ay donné.

C'est ce que Dieu ne peut souffrir, & il me le fait connoître, en me disant, donnez-moi; car il ne dit pas, prêtez-moi.

Ce qui est prêté, n'est que pour un temps, mais ce qui est donné, c'est pour toujours. En user autrement, ôter ce qu'on avoit donné, & le reprendre, c'est détruire son present, & offenser celui à qui on l'avoit fait.

C'est pourquoi Dieu ne veut point qu'on lui ravisse ce qu'on lui a une fois donné.

Que de fois néanmoins je me suis donné à Dieu, & que de fois je me suis arraché de ses mains!

J'ay souvent fait de bonnes résolutions le matin, lesquelles j'ay révoquées le soir; que de bons propos dans les Confessions, dans les Communions, dans les Examens, dans les Oraisons,
dans

sur la d. que Dieu nous fait de l'aimer. 33
dans les Retraites! Et incontinent après ou je les ay oubliées, ou j'ay fait tout le contraire de ce que je m'étois proposé.

La grace reçûe, la grace chassée; le péché chassé, le péché reçû. Quelle pitoyable inconstance!

N'est-ce pas se moquer de Dieu que de le traiter de la sorte? Lui faire des protestations d'amitié, & un moment après l'offenser aussi librement, que si on ne lui avoit rien promis?

Dieu ainsi traité, Dieu, cette Majesté infinie! sa demande ainsi accordée, & refusée presque en même temps; & Dieu ainsi traité par moi la créature & son sujet, par moi qui suis un ver de terre, par moi qui tiens de lui tout ce que je suis; quelle insolence, quelle temerité! C'est ce qui m'oblige, Seigneur, de vous supplier très-humblement d'accepter ce que vous me demandez; possédez mon cœur si absolument, qu'il n'y ait plus

jamais en moi ny aucune reserve , ny aucune tiedeur , ny aucune inconstance ; mais que je sois , comme vous le voulez , & comme je le veux aussi avec vôtre grace , tout à vous , & que j'y sois pour toujours. Ainsi soit-il.

P R I E R E.

M On Dieu , mon cœur n'est plus à moi , il est à vous. Vous me l'avez demandé , & je n'ay pû sans injustice vous le refuser. Je vous l'ay donné , & vous l'avez accepté. Puisque vous en êtes le Maître , gardez-le donc , je vous prie , désormais avec tant de soin , remplissez - le de graces si fortes & si puissantes , que ny la mort , ny la vie , ny le monde , ny l'Enfer , ny toute autre créature ne puisse jamais le separer de vous.
Rom. 8. 38.



QUATRIÈME MEDITATION.

Sur le Commandement que Dieu nous fait de l'aimer.

Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, &c.

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur , &c. Matt. 22. 37.

P R I E R E.

M On Dieu , vous voulez si absolument que je vous aime , qu'afin que je n'y manque pas , vous m'en faites un commandement exprés. Je vous en remercie , mon Dieu , & je m'en réjouis , parce que je suis assuré que connoissant l'impuissance ou je suis de rien faire sans vos graces , vous m'en donnerez pour l'accomplir. Mais je vous supplie que mon indignité ne

m'en prive pas ; accordez-m'en donc ; s'il vous plaît , autant que j'en ay besoin pour vous aimer , comme vous me le commandez , de tout mon cœur , de toute mon ame , & de toutes mes forces.

PREMIER POINT.

Dieu me commande de l'aimer.

TAnt de biens que Dieu nous a faits , & nous fait continuellement , ne meritent-ils pas que nous l'aimions ?

Et l'honneur qu'il nous fait de nous demander nôtre cœur , ne nous doit-il pas obliger à le lui donner ?

Dieu néanmoins n'est pas encore content , il vient jusqu'à nous faire un commandement : & de quoy ? que va-t'il nous commander ? Si c'est de le craindre , cela est bien dû à sa Toute-puissance : si c'est de lui rendre du respect , nous n'en saurions assez porter à sa Majesté infinie : si c'est de trembler jusqu'au fond du cœur , nous en avons

sur le Commandement d'aimer Dieu. 37
bien sujet , à cause de nos pechez & de sa Justice.

Mais non , ce n'est point cela : qu'est-ce donc ? Il nous commande de l'aimer.

O commandement surprenant , qui n'est que l'effet & la marque de son amour ! Agreable commandement , qui n'impose que la douce necessité d'aimer une bonté infiniment aimable !

Que pouvoit-il nous commander de plus honorable ?

Non seulement il agrée que nous élevions nôtre amour jusqu'à lui , mais il nous le commande.

Et quand il nous le commande , il nous fait connoître qu'il nous aime aussi , autrement il ne se soucieroit point de nôtre amour. Qui n'aime point , ne se soucie point d'être aimé.

Que pouvoit-il nous commander de plus utile ? puisque son amour est le remede à tous nos maux , puisqu'il est nôtre vray bien , & la cause de tous nos biens.

Que pouvoit-il nous commander de plus doux ? L'amour étant le plus agréable de tous les mouvemens du cœur, particulièrement quand il se porte vers un objet excellent, & lors qu'il est exempt des affections grossières qui sont communes à l'homme avec les bêtes.

Qui n'obéiroit à un si aimable commandement ? Et si quelqu'un n'y obéissoit point, ne mériteroit-il pas, non pas un, mais mille Enfers ?

Ah ! mon Dieu, c'est ce que j'ay fait, je vous ay desobéi, je ne vous ay point aimé, j'ay mérité des mille & mille Enfers.

Mais maintenant je veux avec le secours de votre grace obéir du mieux que je pourray à ce commandement, si honorable, si utile, si doux ; & puis-que cette obéissance consiste à vous aimer, je vous aime, mon Dieu ; c'est ce que ma langue vous dit, mais c'est ce que mon cœur vous dit encore mieux que ma langue, puisque c'est

Sur le Commandement d'aimer Dieu. 39
aussi à lui, & non pas à la langue, à vous aimer. Je vous aime, mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur.

SECOND POINT.

Dieu ne me commande pas seulement de l'aimer, il me commande encore la façon, dont il veut que je l'aime, à sçavoir de tout mon cœur.

Voilà ce qui me rend ce commandement de Dieu encore plus aimable, parce qu'il me fait mieux connoître, & combien Dieu veut que je l'aime, & combien il m'aime lui-même : car puisqu'il veut que je l'aime tant, c'est qu'il m'aime aussi beaucoup. Qui n'aime gueres, ne se soucie gueres d'être aimé ; mais qui aime beaucoup, veut aussi être beaucoup aimé.

Je dois donc aimer mon Dieu de toutes mes forces, & parce qu'il me le commande, & parce qu'il m'aime de la sorte.

Mais ay-je jamais ainsi aimé Dieu ?

A peine Pay-je seulement aimé d'un amour imparfait, beaucoup moins Pay-je aimé de cet amour parfait.

J'ay bien souvent dit que je l'aimois de tout mon cœur ; mais peut être aussi qu'autant de fois que je l'ay dit, j'ay menti.

Si je l'avois aimé de tout mon cœur, cela auroit paru dans mes actions & dans mes paroles. De l'abondance du cœur la bouche parle ; de même aussi c'est de l'abondance du cœur que la main travaille, que les pieds marchent, & que le corps & l'ame agissent.

Si mon cœur avoit donc été plein de l'amour de Dieu, cela auroit paru dans mes actions, qui eussent toutes été vertueuses, mon corps, mon ame se seroient portez à toute sorte de biens.

O que j'ay manqué à tout cela ! que de paroles legeres, curieuses, rudes, vaines, offensantes ! Que d'actions

sur le Commandement d'aimer Dieu. 41
naturelles, ou déreglées ! que d'intentions basses ! que de recherches pour les satisfactions du corps ! que de froideur dans l'ame pour la pratique des vertus !

Et d'où est venu tout cela ? si non de ce que j'ay eû tres-peu d'amour pour Dieu, ou même de ce que je ne Pay point du tout aimé.

Pardon, mon Dieu, je veux vous aimer, comme vous me commandez que je vous aime.

Dieu me commandant de l'aimer de tout mon cœur, & de toutes mes forces, me donne des graces pour l'aimer de la façon qu'il le commande.

Je suis aussi assuré de ses graces que de son commandement.

Et comme de tout temps il a voulu de moi que je l'aimasse parfaitement, il m'a de tout temps donné des graces conformes à ce qu'il prétendoit de moi.

Ah ! combien de graces m'a-t'il donc présentées.

Combien me suis-je donc trompé, lors que j'ay pensé que j'étois abandonné de Dieu, qu'il ne me donnoit plus de graces, ou qu'elles étoient bien foibles, & que je ne pouvois pas avec elles arriver à l'amour parfait, & à l'union avec Dieu!

Ah! mon Dieu, je vous demande pardon de mon milerable aveuglement, qui a été si fort contraire à vôtre gloire & à mon salut.

Vos graces ne m'ont pas manqué, mais c'est moi qui ay manqué à vos graces.

Ah! combien en ay-je perdu! quelle plénitude d'amour y auroit-il maintenant dans mon ame, si je m'en étois servi comme je pouvois, & comme je devois m'en servir!

Et pour n'en avoir pas fait un bon usage, hélas! à peine puis-je dire que j'aye une étincelle de vrai amour.

Mais, mon Dieu, puisque vous me commandez encore à présent de vous

sur le Commandement d'aimer Dieu. 43
aimer de tout mon cœur, vous me donnez donc encore des graces, pour faire ce que vous me commandez?

J'accepte ces graces, mon Dieu, & je veux, comme Saint Paul, n'en laisser pas une inutile, mais les employer toutes à vous aimer. Je vous aime donc au moins⁶, mon Dieu, je vous aime autant que les graces que vous me donnez me permettent de vous aimer.

O mon Dieu! qui avez rebuté, & qui rebutez encore tant de cœurs de damnez, donc vous ne vous souciez plus, & dont vous ne vous souciez jamais, parce qu'ils ne vous ont pas obéi, lorsque vous leur commandiez de vous aimer; ne rebutez pas ainsi mon pauvre cœur, quoy qu'il ait tant de fois mérité vôtre aversion. *Ne me despicias Deus.* Psal. 26. 9. Ne méprisez pas, mon Dieu, ny moi, ny mon amour, qui est tout à vous; souvenez-vous que je suis l'ouvrage de vos mains. *Ne me despicias Deus, opus*

manuum tuarum. Psal. 137. 8. Possédez-moi, mon Dieu, possédez-moi entièrement, & éternellement.

P R I E R E.

M On Dieu, le commandement que vous me faites de vous aimer, & de vous aimer de toutes mes forces, remplit mon esprit d'admiration, & mon cœur du desir de vous obeir, & de vous aimer. Je vous prie, mon Dieu, qu'il n'y ait plus de desobeissance ny d'infidelité de mon côté, mais que des à présent & qu'à jamais je vous aime selon toute l'étendue de vos graces, & de mes forces.



CINQUIE'ME MEDITATION.

Du Peché Mortel.

P R I E R E.

D Onnez-moi, je vous prie, mon Dieu, les lumieres dont j'ay besoin pour connoître autant que j'en suis capable, quel grand mal c'est que le peché mortel: mais en même temps ne me refusez pas vos graces pour en concevoir une extrême horreur, & pour en avoir une contrition si parfaite, qu'elle efface tous ceux que j'ay jamais commis. Faites enfin que la resolution que je formeray de n'y plus tomber à l'avenir, soit si forte & si constante, que quelques tentations qui m'attaquent, je n'en commette jamais aucun, jamais, mon Dieu, jamais, jamais.

PREMIER POINT.

La connoissance, & l'horreur du péché mortel.

JE dois aimer Dieu ; c'est pour cela que j'ay été mis, & pourquoy je suis au monde, c'est à quoy je dois incessamment aspirer.

Dieu me fait cét honneur incomparable, que de me demander mon amour, je ne le lui dois pas refuser.

Il a tout pouvoir de me commander, & de me commander tout ce qu'il voudra, quand ce seroit d'entrer dans le feu, & d'y brûler ; & il me commande seulement, mais fort expressement, que je l'aime de tout mon cœur. Pourrois-je bien manquer d'obéir à un commandement si formel, & si aimable ?

Voilà mes obligations, voilà les précieux liens qui doivent m'attacher à Dieu.

Mais un monstre horrible m'empê-

che de remplir ces obligations, en bannissant de mon cœur l'amour que je dois rendre à mon Dieu.

Ce monstre, c'est le péché mortel : il s'appelle mortel, parce qu'il donne la mort à la grace, & à l'amour de Dieu, en quoy consiste la véritable vie de nos âmes.

Ah ! monstre le plus cruel qui se puisse imaginer, puisqu'il fait perdre la vie la plus précieuse qui soit au monde, je veux dire celle de la grace, & de la charité.

Péché mortel, qui es le dernier éloignement de ma fin ! péché mortel, qui es un mépris de la demande que Dieu me fait de mon cœur ! péché mortel, qui foule aux pieds le premier, & le grand commandement que Dieu me fait de l'aimer ! péché mortel, qui es la destruction de l'amour divin en moi, & autant que tu peux, de Dieu même ! péché mortel, qui empoisonne mon cœur d'un amour infame

& brutal, au lieu que ce cœur devoit être rempli d'un amour pur & saint ! peché mortel, qui me prives de toutes les vertus, & qui m'assujettis à tous les vices ! peché mortel, qui me rends coupable de la mort éternelle, & qui jettes dans mon ame le trouble & la confusion ! peché malheureux ! monstre détestable !

Lucifer & ses complices infortunez ont bien expérimenté sa malice.

Car c'est lui, qui, de si beaux qu'ils étoient les a rendus si laids, & qui au lieu de l'amour de Dieu, a mis en eux la haine de Dieu. Oûi Dieu leur est en horreur, & ils sont en horreur à Dieu, ils haïssent Dieu, & Dieu les hait. Et d'où peut venir un changement si prodigieux, si ce n'est du peché mortel ?

A peine Adam & Eve eurent ils laissé entrer le peché dans leurs cœurs, qu'ils se virent chargez de honte ; ils furent à l'heure même bannis du Paradis Terrestre, & ils devinrent les objets de la haine de Dieu. Ah

Ah peché ! ah peché ! que tu es horrible ! autant que Dieu est digne d'amour, autant es-tu digne de haine.

On ne sçauroit assez aimer Dieu, il merite d'être aimé d'un amour infini, & on ne sçauroit assez haïr le peché, il merite d'être haï d'une haine infinie.

Ah peché ! je te hais autant que tu merite d'être haï ; je te hais autant que je puis.

Ah ! si je pouvois te haïr d'une haine infinie ! Ah ! si je pouvois te haïr de la même haine infinie, que Dieu a contre toy !

SECOND POINT.

L'Aveu d'avoir eû en soy le peché : la crainte de l'avoir encore : le regret & la détestation du peché commis.

Quelque horrible que soit ce monstre, je lui ay néanmoins donné souvent entrée dans mon cœur.

Que de pechez j'ay commis depuis que je suis au monde ! Dans tous les âges de ma vie. Dans tous les lieux

où j'ay été. Pechez de toutes sortes. Envers toutes sortes de personnes. Envers Dieu : envers mes superieurs. Envers mes égaux : envers mes inferieurs. Envers moi-même , mon corps , mon ame. Orgueil , envie , intemperance. Mauvais amours , desirs criminels , aversion , colere , paresse , tiédeur , negligence , desespoir , presumption : si je ne les ay pas tous commis , il est cependant certain que j'en ay commis quelques-uns , & même plusieurs.

Que d'abus des Sacramens , que de scandales ; que de pechez celaz ou déguisez en Confession. Que de mal j'ay fait , que de biens j'ay omis ! Que de contritions fausses , & imaginaires !

Combien de pechez mortels oubliez par ma negligence !

Combien de pechez cachez , qui se sont passez dans le cœur !

Combien de pechez que la passion m'a empêché , & m'empêche de connaître !

Je sçay certainement que j'ay peché , & peché grièvement , & je ne sçay pas si mes pechez me sont pardonnez.

Outre tout cela , Saint Bernard dit , qu'un grand nombre de pechez se presenteront en foule , & tout-à-coup à la mort , comme s'ils sortoient d'une embuscade , & quoique nous ne les voyons pas à present , ils seront cependant peut-être en plus grand nombre , & plus griefs , que ceux que nous voyons à present.

O Dieu ! en quel pitoyable état j'ay été ! hélas n'y suis-je point encore à present ?

Ah ! si j'y ay été , & si j'y suis encore maintenant , je n'y veux plus être désormais.

Avoir en moi le peché mortel ! Ah ! mon Dieu , je le hais , je le renonce , je le déteste , de toute la détestation la plus sincere & la plus forte qu'ont jamais eüe les cœurs les plus contrits.

Mon Dieu, j'implore votre grande miséricorde, & je vous demande des grâces, qui chassent de mon cœur tous les péchez.

TROISIÈME POINT.

Les résolutions pour l'avenir contre le Peché mortel.

Pour le passé, j'ay ouvert mon cœur au péché, & je l'ay fermé à l'amour, & à la grace; à l'avenir, en feray-je de même?

Il est aisé de renoncer au passé, parce que le passé ne reviendra jamais; mais il est question de l'avenir, & pour prendre les résolutions convenables à l'état où je suis, il faut considérer ce qui suit.

D'un côté la grace, & l'amour de Dieu, la chose du monde la plus belle, & la plus précieuse.

De l'autre le péché mortel, la chose du monde la plus laide, & la plus horrible,

D'un côté Dieu qui m'a créé pour l'aimer.

De l'autre le Diable qui me hait, & qui ne cherche qu'à me damner.

D'un côté Dieu, qui est ma fin.

De l'autre le Démon, qui veut m'en éloigner pour jamais.

D'un côté Dieu, qui est un Être infiniment élevé au-dessus de tout ce qui est créé.

De l'autre le péché, qui de soy est infiniment plus vil, & plus méprisable, que le néant.

D'un côté Dieu, qui me prie, & qui me commande de l'aimer.

De l'autre le Diable, qui veut m'engager à refuser à Dieu mon cœur, qu'il me demande, & qu'il me commande de lui donner.

Voilà ce que j'ay d'un côté, & voilà ce que j'ay de l'autre. Lequel de ces deux maîtres si opposés entre-eux, choisiray-je? Auquel obéiray-je jusqu'à la mort, & pendant toute l'Eternité.

Ah ! mon Dieu , faut-il balancer un seul moment ? C'est vous que je choisis. Votre amour sera la meilleure , & la plus chere portion de mon heritage, il sera éternellement mon partage. *Dominus pars hereditatis mee.* Ps. 15. 5.

De tout mon cœur je choisis l'amour de Dieu : de tout mon cœur je déteste le péché.

De tout mon cœur je m'attache à Dieu ; & de tout mon cœur je renonce au péché , & au Diable.

De tout mon cœur j'aspire à ma dernière fin ; de tout mon cœur je m'enfuis des créatures.

Et afin de m'éloigner davantage du péché , je veux fuir les occasions , les actions , les paroles , les lieux , les personnes qui pourroient me le faire commettre.

Loin de moi entretiens dangereux , & superflus ; curiositez , amusemens , malheureuses occasions du péché : bien loin de vous chercher ; bien loin d'y

rester , je vous éviteray tant que je pourray.

Voilà comme ont fait les Saints , & les plus sages du monde. Voilà aussi , comme je veux faire avec l'assistance de mon Dieu.

O mon Dieu , mon Dieu , qui me donnez cette bonne volonté , bénissez-la , fortifiez-la , & la maintenez de telle sorte que , quelques tentations qui se présentent , elles ne me separent jamais de vous , jamais de votre grace , ny de votre amour. Ainsi soit-il.

P R I E R E.

M On Dieu , vous soyez à jamais beni des lumieres , & des graces que vous me communiquez ; je vous prie de continuer à m'en donner si abondamment , qu'au lieu de retourner au péché , comme j'ay fait tant de fois , je m'en éloigne de plus en plus , je persevere , & je croisse dans votre amour , je contribué enfin de tout mon

pouvoir non seulement à faire connoître & haïr le péché, mais aussi à faire en sorte que l'on se garde de le commettre, & qu'on s'emploie à vous aimer, & à vous servir. Ainsi soit-il.



SIXIÈME MEDITATION.

Du Peché Veniel.

PRIERE.

M On Dieu, qui par votre Sainteté infinie êtes infiniment éloigné de tout péché, faites-moi, s'il vous plaît, connoître la malice, & les suites funestes du péché veniel, afin qu'avec l'assistance de votre grace, non seulement je tâche d'effacer par la pénitence tous ceux que j'ay commis, mais je me tienne encore sur mes gardes pour n'en plus commettre à l'avenir.

PREMIER POINT.

La connoissance du miserable état de mon Ame.

S'il est vrai que Dieu me commande de l'aimer de tout mon cœur, de toute mon ame, & de toutes mes forces, il n'est pas moins certain qu'il me donne des graces, pour éviter les pechez veniels; mon Dieu, vous en foyez à jamais beni.

Si ma correspondance est donc égale aux graces que Dieu m'offre, toutes mes journées, mes actions, mes paroles seront exemptes de péché. O précieuse vie!

Voilà comme ma vie a dû être; mais qu'il y a de difference entre ce qu'elle a dû être, & entre ce qu'elle a été; & ce qu'elle est!

Au lieu d'être pleine de charité & de vertus, elle a été, & elle est toute remplie de fautes, & de pechez.

Dés le matin quelle paresse à me lever ! quelle dissipation d'esprit ! que de distractions , & d'irreverences dans mes prières ! que de paroles , qu'il auroit fallu taire ! que d'ardeur pour les satisfactions des sens ! que de lâcheté pour les actions de piété ! que d'impureté dans mes intentions ! que de fois le respect humain l'a emporté sur le respect divin !

Quelle est encore à présent ma pauvre vie , qu'un tissu de défauts , & de pechez ?

Ah ! quel abus des graces de Dieu ! Avoir été comblé de graces , & en même temps rempli de pechez !

Ah ! mon Dieu , quel étrange compte j'ay à vous rendre de vos graces , & de mes pechez !

Une grace encore , mon Dieu , s'il vous plaît , une grace efficace , qui efface tout l'abus que j'ay fait des autres , & qui nettoye mon ame de tout ce qui vous déplaît en moi.

SECOND POINT.

A Fin que je connoisse encore mieux le pitoyable état , où tant de pechez m'ont réduit , quand même ils n'auroient été que veniels ; & que je fasse tous mes efforts pour m'en défaire , il faut que je connoisse bien ce que c'est qu'un seul peché veniel.

Le peché veniel s'appelle veniel , c'est à dire , un peché digne de pardon : en effet Dieu le pardonne plus aisément que le peché mortel , parce qu'il ne l'offense pas tant , & ne prive pas l'ame de la grace , comme fait le peché mortel.

Mais étant de soy véritablement peché , c'est un tres grand mal ; puisqu'il est la privation de quelque degré de l'amour de Dieu , en ce Monde , en Purgatoire , & en Paradis.

Il est la privation non pas de tout l'amour divin , comme l'est le peché mortel , mais de l'amour qui pouvoit

& qui devoit être dans mon cœur au lieu de ce péché.

Je fais, je dis, je pense, je souffre quelque chose, où il y a de la vanité, de la curiosité, de l'impatience, où il y a péché veniel; ce péché veniel est la privation, & l'exclusion de quelque degré de l'amour divin & de la grace qui pouvoit, & qui devoit être dans ma pensée, dans ma parole, dans mon action, dans ma souffrance.

Et cependant j'ay ouvert mon cœur à ce péché; je l'ay fermé à cet Amour! Quel injuste choix! quel mépris!

Il est encore la cause de ce que l'ame, qu'il retient dans les flâmes du Purgatoire, ne reçoit pas si-tôt l'amour Beatifique, avec lequel elle aimeroit plus Dieu dans l'espace d'une heure, qu'elle ne l'a aimé toute sa vie en ce Monde, qu'elle ne l'aimera durant tout le temps qu'elle y sera.

Mais ce qui surpasse tout ce qu'on

peut dire de ce péché, c'est qu'il ôte à Dieu dans le Ciel plus d'actes d'amour, que l'on n'en a produit, & que l'on n'en produira depuis le commencement du monde jusqu'à la fin; parce que toutes ces actes sont en un certain nombre fini & déterminé; au lieu que ceux que l'on auroit produits dans le temps, & que le péché veniel a empêché de produire, en auroient produit un nombre infini d'autres dans le Ciel pendant toute l'Eternité. Que cette verité est grande, qu'elle est profonde, si on la considère bien!

O péché, que tu entraînes après toi d'horribles pertes de gloire pour Dieu!

O Amour divin, que tu attires après toi d'admirables suites de louanges, & de gloire pour Dieu!

TROISIEME POINT.

SI un seul péché veniel est si énorme, s'il a de si funestes consequences; que dois-je penser de tant de pechez

veniels, dont ma vie a été remplie?

Combien de fois par ces pechez ay-je manqué de rendre à Dieu l'amour, & la gloire que je lui devois?

Ah! mon Dieu, jamais je n'avois envisagé mes pechez de la maniere dont je les envisage à present: je vous remercie, & je vous benis de ce que vous me faites connoître durant ma vie, ce que tant d'autres ne connoissent qu'à la mort, lors qu'il n'y a plus de remede.

Mais mon Dieu, donnez-moi, s'il vous plaît, autant de graces que de connoissance, afin que je déteste mes pechez autant qu'ils sont détestables.

Je vous demande encore une grace, mon Dieu, à sçavoir, que je fasse autant d'Actes de Contrition, & d'Amour, que j'ay commis de pechez.

Bien davantage, mon Dieu, je voudrois pour chaque peché faire cent millions d'Actes d'Amour; ou si je ne puis en faire un si grand nombre, je souhaiterois du moins en faire quelques-

uns, qui les valussent par la grandeur de mon regret, & de mon amour.

O ma triste & miserable vie, que ne puis-je te pleurer avec des larmes de sang!

Sur tout, mon Dieu, je regrette, & je déteste les pechez dans lesquels j'ay croupi plus long-temps, ou par lesquels j'ay plus mal édifié mon prochain, ou dans lesquels j'ay eû plus de connoissance, & plus de malice, ou qui ont davantage empêché le cours de vos graces sur moi.

Pour l'avenir, avec la grace de Dieu, quand l'occasion de faire le moindre peché se présentera, j'auray en vûe que si je fais ce peché, je vais souiller mon action d'une tache horrible; je vais retarder la possession de Dieu, & l'amour beatifique de Dieu après ma mort.

Je vas ôter à Dieu par ce seul peché plus d'Actes d'Amour dans l'Eternité, qu'il n'y en a eû, & qu'il n'y en aura jamais en ce Monde.

Que cette vûë sera un moyen efficace pour m'empêcher de commettre les moindres pechez, au moins ceux que je pourrois faire avec pleine connoissance, comme j'en ay fait autrefois si souvent !

D'ailleurs je suis resolu de tout faire dorenavant, & de tout souffrir par amour, puisque ce que je feray, & ce que je souffriray par ce motif, doit être si glorieux à Dieu dès ce monde, & doit me rendre plutôt après ma mort capable de l'aimer pls parfaitement, puisqu'enfin par un seul Acte fait de la sorte, je feray pendant l'Eternité plus d'Actes d'Amour en Paradis, que l'on n'en a fait, & que l'on n'en fera jamais sur la Terre. Cette consideration m'animerà encore à ne parler que par amour, à ne vivre, & à ne respirer que par amour, que dans l'amour, & pour l'amour. Ainsi soit-il, mon Dieu, ainsi soit-il.

PRIERE.

PRIERE.

M On Dieu, je vous prie que le fruit, & la fin de cette Oraison soit aussi la fin de la vie criminelle que j'ay menée jusqu'à present : Je vous demande tres-humblement pardon de vous avoir tant offensé : Faites, Seigneur, que je commence dès maintenant une vie nouvelle, & exempte de pechez, une vie remplie de vertus, & sur tout de vôtre amour, mon Dieu, de vôtre amour.



SEPTIÈME MEDITATION.

Sur la Mort.

PRIERE.

M On Dieu, je vous prie que la pensée de la mort me revienne si souvent dans l'esprit, & s'imprime si
E

fort dans mon cœur, qu'elle fasse mourir en moi tout ce qui vous y déplaît, & me fasse vivre & mourir dans vôtre grace & dans vôtre Amour.

PREMIER POINT.

LA Mort, qui d'un côté est horrible à la nature, est de l'autre fort favorable à un homme qui aime, ou qui desire d'aimer Dieu, & qui craint de l'offenser, parce que cessant de vivre, il cessera de pecher.

Mon Dieu, dans cette vûë, & pour ce motif, à sçavoir, que mourant je ne pecheray plus, je desire la mort, & je vous la demande de tout mon cœur.

Mais quoy, n'y aura-t'il que la mort qui nous exemptera de pecher? N'y a-t'il point quelqu'autre moyen qui nous fasse le même bien, & qui nous éloigne du peché, pendant que nous sommes en cette vie?

Oùï, Dieu nôtre Pere, nôtre Créa-

teur par son aimable Providence nous en fournit un, qui est excellent, tres-facile, & tres-seur.

Ce moyen est compris dans ce conseil que le Saint Esprit nous donne en l'Ecclesiastiq. 7. 39. *Dans toutes vos œuvres souvenez-vous de vos fins dernières, & vous ne pecherez jamais.*

C'est un moyen excellent, puisqu'il nous exemptera du peché, qui est le plus grand mal du monde.

Il est bien facile, puisqu'il consiste à nous souvenir: se souvenir c'est penser, il n'y a rien de plus naturel à l'homme que de penser à quelque chose, nous pensons à quelque chose tous les jours, nôtre esprit est fait pour penser, comme nos yeux sont faits pour regarder, & nôtre langue pour parler.

Il est tres-seur, parce que c'est Dieu même qui nous l'inspire; faisons ce que Dieu nous conseille, & nous aurons sans doute ce qu'il nous promet.

Il est donc question d'avoir souvent la pensée de nos fins dernières, qui sont la Mort, le Jugement particulier, l'Enfer, le Paradis, le Jugement general, la malheureuse ou la bienheureuse Eternité.

La premiere de ces dernières choses c'est la mort, & c'est d'elle que les autres dépendent.

Il faut mourir, la mort est inevitable, & elle approche incessamment de nous, & nous d'elle : cette verité bien considerée ne nous doit-elle pas beaucoup dégager de l'affection déreglée des choses de ce monde, qu'il faudra necessairement quitter à la mort ?

La mort est certaine, mais son heure est incertaine ; je sçay que je mourray, mais je ne sçay pas quand ; je sçay que je puis mourir aussi bien aujourd'hui que demain, aussi bien à cette heure qu'à une autre ; je sçay plus, que ce sera à l'heure que je n'y penseray pas : la connoissance de ces circonstan-

ces ne me doit-elle pas encore aider à détacher mon cœur de ce que je suis certain de perdre, & de ce que je puis perdre à toute heure, de ce que je perdray quand je n'y penseray pas !

Mais le plus grand profit que nous pouvons retirer du souvenir de notre mort, & de nos fins dernières, c'est, comme nous en assure le Saint Esprit, que nous vivrons si saintement, que nous ne pecherons point. *Pensez à vos fins dernières, & vous ne pecherez point.*

En effet celui qui pense qu'il mourra, qu'il ne sçait pas ni l'heure, ni le genre de sa mort, puisqu'il peut à chaque moment & pecher, & mourir, & être damné, ô que ces pensées sont bien capables d'arrêter non seulement la violence de ses passions, & de l'empêcher d'offenser Dieu, mais encore de le faire songer serieusement à sa conscience, pour effacer au plutôt par une sincere penitence tous les péchez dont il la trouve chargée ! Que ces

reflexions sont puissantes pour l'engager à vivre Chrétiennement, afin de mourir en l'amour de Dieu!

Faites, Seigneur, par vôtre grace, que la pensée de tous ces dangers, qui m'environnent, me preserve du péché, & me rende soigneux de vous plaire. Ainsi soit-il.

SECOND POINT.

L'Etat d'un homme qui meurt sans grace, & sans Amour de Dieu, qui meurt en péché mortel, (car c'est la même chose) est un état si misérable, que quiconque y pensera souvent pendant sa vie, aura soin de ne perdre jamais l'Amour de Dieu par aucun péché mortel, de peur d'être surpris, & de mourir de la mort des pecheurs. O qu'il est vrai de dire après le Saint Esprit; que la mort des pecheurs est tres-malheureuse! *Mors peccatorum pessima.* Ps. 33. 22.

Un homme mourant sans grace,

sans Amour de Dieu, avec le péché mortel, qui ne sortira plus de son ame, & avec lequel il va paroître devant son Juge, quel comble, quel excez, quel déluge d'afflictions, de quel côté qu'il se tourne!

S'il regarde au dehors, il voit qu'il lui faut quitter toutes les choses, pour lesquelles il avoit de l'affection, parens, amis, biens, honneurs, plaisirs.

Fait-on dans ce monde la moindre perte, que l'on n'en ressente aussitôt du chagrin? Que sera-ce donc de la perte generale & éternelle que l'on fera de tous les biens soit de nature, soit de fortune que la mort ravira en un instant? Ne plus jamais revoir les personnes qu'on a tant chéries, & dont on étoit tendrement cheri; être privé pour toujours de toutes les douceurs de la vie naturelle; être contraint de se separer de tant de créatures visibles, auxquelles on a donné tout son amour, qui n'appartenoit cependant qu'à Dieu

seul ! Quel regret ! quelle douleur ! quelle fatale nécessité !

Mettez, mon Dieu, mettez dès à présent dans mon cœur votre saint Amour, afin qu'il en chasse tous les desirs déréglez qu'il a des choses dont la mort doit me dépouïller.

S'il réfléchit sur lui-même, il voit, & il sent avec une extrême peine de corps & d'esprit, que la mort malgré lui le separe peu à peu de lui-même, son ame de son corps, & son corps de son ame, & comme l'union de ces deux parties est tres-étroite, tres-intime, & tres-forte, quelles douleurs dans cette separation ! Douleurs d'autant plus grandes qu'il a plus offensé Dieu par son corps, & qu'il s'est plus appliqué à se satisfaire par des débauches & par des plaisirs criminels.

Mon Sauveur JESUS, je vous demande pardon de tous les pechez que j'ay commis de cette sorte, & je vous promets de ne plus jamais traiter mon

corps, & de ne m'en plus servir, que comme vous avez traité le vôtre & comme vous vous en êtes servi, tant dis que vous étiez en ce monde.

Mais quelle surprise, & quelle horreur, quand son ame au moment de la separation d'avec son corps, vient à se voir elle même, & le peché qui est en elle !

Sainte Catherine de Genes tomba un jour en défaillance à la seule vûe d'un peché veniel, & étant revenuë à soi, elle dit qu'elle seroit morte au même instant, si Nôtre-Seigneur ne l'eût conservée en vie. Que sera-ce donc de voir, & de voir en soi le peché mortel ? Quand il n'y en auroit qu'un seul, lui seul est plus horrible, & rend l'homme plus coupable que cent mille pechez veniels ; & cependant se voir sur le point de paroître en cet état devant son Juge, pour recevoir l'arrêt inévitable & irrevocable de sa damnation éternelle, quelle frayeur ! quelle consternation !

O que le souvenir de ce déplorable état dans lequel on peut tomber, est un excellent moyen pour se tenir tous-jours uni à Dieu par sa grace, & par son Amour, & pour se garder de pecher!

Mon Dieu, qu'un souvenir si salutaire ne sorte point de mon esprit, afin que le péché mortel n'entre jamais dans mon cœur, & que je vive, & que je meure en vôtre grace, & en vôtre Amour.

Si ce pauvre misérable se tourne du côté droit, il y voit son bon Ange, non pas pour le consoler, mais pour lui reprocher sa mauvaise vie; & qui en se retirant d'auprès de lui, l'abandonne à sa malheureuse destinée.

S'il se tourne du côté gauche, il voit une troupe de Démons, qui n'attendent que l'arrest de sa perte, afin d'emporter son ame dès qu'il sera prononcé: & il voit parmi eux son mauvais Ange, qui s'approche de lui,

qui lui insulte, & qui lui expose tous ses pechez devant les yeux.

S'il regarde en bas, il pénètre avec la foy jusque dans l'Enfer, & là il voit les damnez dans les flâmes où ils jettent des cris effroyables, & où il est tout prêt d'être lui-même précipité.

Ce qu'il y a de plus terrible, c'est que regardant en haut, d'où il devroit esperer quelque consolation, & attendre du secours, c'est de là que vient son plus grand malheur, & le sujet de son desespoir; car il voit Nôtre Seigneur avec les marques de ses playes, lequel lui intime l'arrest de sa damnation éternelle.

Que scauroit-on concevoir de fâcheux qui soit comparable aux regrets presqu'infinis, dont le pecheur est alors accablé, d'avoir plus aimé le monde, les plaisirs, & les richesses, que JESUS-CHRIST, qui avoit tant souffert pour lui?

Mon Dieu , je ne puis m'arrêter davantage à penser à des choses si affligeantes ; elles remplissent mon cœur d'amertume ; elles me troublent , & me confondent. Hélas ! que deviendray-je donc , si j'ay le malheur de me trouver un jour en cet état , & d'être tourmenté de toutes ces peines ?

Mais quelle consolation pour moi , de pouvoir éviter , si je le veux , & le péché , & toutes ses suites effroyables ! Je n'ay qu'à aimer mon JESUS , & qu'à le servir , & alors je ne craindray plus ni le péché , ni l'Enfer.

Mon Dieu , mon Sauveur , ou que mon cœur vous aime , ou qu'il soit anéanti. Amour , Amour , Amour de mon JESUS.

TROISIEME POINT.

LEs avantages d'un homme qui meurt en grace , sont si grands , qu'il n'y a rien qu'on ne doive faire , & qu'on ne doive souffrir pendant la

vie pour avoir une si heureuse mort.

De quelque côté que cet heureux moribond jette les yeux , il n'apperceoit par tout que des sujets d'une joye , & d'une consolation ineffable.

S'il regarde au dehors de lui , il voit qu'il lui faut abandonner parens amis , & tous les biens de ce monde ; mais il les laisse volontiers , parce qu'il se fait un plaisir de lui obéir ; parce qu'il est certain de ne plus pecher , & de n'être pas même en danger de pecher ; parce qu'il voit que les ardens desirs qu'il a eû de posséder Dieu , sont sur le point d'être pleinement satisfaits ; parce qu'enfin il touche déjà la couronne de gloire , qu'il a toujours esperée , & que son juste Juge va bientôt lui rendre : ô que cela est doux & consolant pour un homme qui a constamment aimé Dieu , & qui l'a fidèlement servi !

S'il réfléchit sur lui-même , il voit

que son corps & son ame se séparent l'un de l'autre , mais au lieu de s'affliger de cette séparation , il la desire , comme Saint Paul , afin d'être avec JESUS-CHRIST , qu'il aime infiniment plus que son corps , & que son ame , lesquels doivent se réunir un jour , pour être à jamais ensemble dans le Paradis.

Mais quelle heureuse surprise , lors que dans cette séparation l'ame vient à se considérer elle-même , & à voir la grace qui est en elle ! Si elle étoit mortelle , elle en mourroit de joye : elle voit les trésors infinis dont Dieu l'a enrichie , elle les admire , elle en est ravie , & comme hors d'elle-même : & cette vûë bien loin de lui donner des pensées d'orgueil , ne lui inspire au contraire que des sentimens d'une humble reconnoissance envers le Tout-puissant , qui a fait en elle de si grandes choses. O que c'est l'effet d'une profonde sagesse de mettre dans son

ame pendant sa vie tout ce que l'on desire d'y trouver à la mort !

Si elle regarde du côté droit , elle voit le fidelle gardien de son ame son saint Ange , qui se réjouit avec elle des grandes victoires qu'il lui a aidé à remporter sur les Diables , sur le Monde & sur la Chair.

Si elle regarde à gauche , ou elle ne voit point de Démons , ou elle les voit qui s'enfuient avec confusion.

Elle ne jette point la veûë en bas , parce qu'elle est toute occupée à regarder en haut , où elle voit son adorable Sauveur , qu'elle a aimé , & qu'elle aime de tout son cœur , qui la regarde d'un œil favorable , & qui l'appelle à soy pour jouir avec lui en Paradis des délices infinies & éternelles de ce bien-heureux séjour.

O précieuse ! ô-heureuse mort ! Mon Dieu , que j'y pense si souvent pendant ma vie , que cette pensée me mette , & me tienne toujours

dans les dispositions necessaires , pour obtenir ce bonheur.

QUATRIEME POINT.

ENtre toutes les vertus , qui disposent une personne à mourir saintement , il y en a principalement quatre qui peuvent lui procurer ce bonheur incomparable : à sçavoir une véritable Contrition , une Resignation absolue aux ordres de la Providence , une grande Confiance en Dieu , & un entier Abandon de soi-même entre les mains de son Créateur. La premiere de ces vertus regarde le passé , la seconde l'état present où l'on se trouve au temps de la mort , & les deux autres regardent le futur.

Par la Contrition on entend non seulement recevoir les trois Sacramens de la Confession , de la Communion , & de l'Extrême-Onction , mais aussi l'obligation de pardonner les injures qu'on a reçues , de reparer celles qu'on a faites

a faites de rendre le bien mal acquis , si on en a , de payer ses dettes , de mettre ordre aux affaires de sa maison par un bon Testament , & de régler toutes choses de la maniere que le salut de son ame , & la conscience le demandent.

Pour ce qui est de cette Resignation absolue , elle consiste à souffrir avec patience , & avec soumission à la volonté de Dieu toutes les douleurs , & toutes les peines dont le corps , & l'esprit sont pour l'ordinaire accablés en ce temps-là ; à ne se plaindre de rien ; à recevoir tout , comme venant de la part de Dieu ; à unir aux souffrances de JESUS-CHRIST tout ce qui nous afflige dans ces fâcheux momens ; enfin à user pendant la maladie , de la même priere , & à dire souvent dans le même esprit que le Sauveur : O mon Dieu , & mon Pere , délivrez-moi , s'il est possible , des maux que j'endure ; n'ayez pourtant nul égard à mon

inclination naturelle ; faites seulement ce qu'il vous plaira : car j'aime mieux que votre volonté s'accomplisse , que la mienne. *Non mea voluntas , sed tua , fiat.* Luc 22. 42.

De plus il faut avoir une grande Confiance en la miséricorde de Dieu , dans les merites infinis de la Passion & de la Mort de Nôtre-Seigneur , & dans la puissante protection de la Sainte Vierge , des Anges & des Saints.

Il faut enfin s'abandonner entièrement à J E S U S , puisqu'aussi-bien il a nôtre sort entre ses mains , comme étant l'arbitre souverain de nôtre salut. *In manibus tuis sortemur mea.* Ps. 30. 16. Et pour lui marquer cet abandon général & absolu , il sera très-à-propos de dire de temps en temps en baissant le Crucifix , ou bien en le mettant sur son cœur , ou jettant seulement les yeux sur lui. O J E S U S , J E S U S ! O mon Sauveur , comme vous remîtes votre ame entre les mains de votre Pere ,

je remets la mienne entre les vôtres , qui sont étendues sur cette Croix , pour embrasser les pecheurs , qui veulent s'y refugier. Défendez-moi , Seigneur , de la fureur de mes ennemis , & faites qu'après en avoir triomphé avec votre secours , je me rende digne de votre gloire. Ainsi soit-il.

Pratique pour n'être point surpris par la mort en mauvais état.

P Uisque nous ne mourons qu'une fois , & que si nous mourons en mauvais état , nous sommes perdus pour jamais , mettons-nous souvent pendant la vie dans les mêmes dispositions qu'il faut avoir pour mourir de la mort des Saints.

Le temps propre pour cela est le soir avant que de se coucher : plusieurs se couchent en santé , que l'on trouve morts le matin , & nous ne savons point si nous ne serons pas du nombre de ceux-là , & si cela nous arrive ,

& que nous soyons en péché mortel ;
 hélas ! hélas , quel malheur pour nous !

Il faut donc faire un acte de Contrition la plus parfaite que nous pourrions ; & si l'on sent la conscience chargée de quelque péché grief , ou même si l'on craint d'être en mauvais état , il faut prendre la résolution de se confesser au plutôt.

Par ce moyen , comme nous sommes foibles , & que nous tombons aisément en quelque péché pendant le jour , nous nous remettrons en bon état , & nous serons prêts à tout événement : si nos journées ont été criminelles , & souillées de quelques péchez , nos nuits du moins seront innocentes , & nous serons munis de la grace & de l'amour de Dieu.

Il faut aussi produire les autres actes , de Resignation , de Confiance , & d'Abandon.

Voicy une Oraison qui comprend ces quatre vertus , & il sera fort utile

que quelqu'un la dise tous les soirs à haute voix , afin que tous ceux de la maison l'entendent , & qu'ils disent de cœur ce qu'un seul dira de bouche pour tous.

P R I E R E.

M On Dieu , pour le passé , j'ay un grand regret de vous avoir offensé , parce que vous êtes infiniment bon & que le péché vous déplaît ; je suis résolu , moyennant vôtre grace , que je vous demande tres-humblement , de ne vous plus offenser à l'avenir. Pour le présent , je me résigne entièrement à vôtre sainte-volonté : & pour le futur , je me confie en vôtre miséricorde , & aux merites infinis de vôtre cher Fils , & en l'assistance de la Sainte Vierge , des Anges & des Saints ; oui , mon Dieu , je m'abandonne entre vos mains pour la vie & pour la mort , pour le temps & pour l'Eternité. *In manus tuas , Domine , commendo spiritum meum.* Luc 23. 47.



HUITIÈME MEDITATION.

Sur les diverses sortes de mauvaises, & de bonnes morts.

PRIERE.

M On Dieu, puisque la bienheureuse & la malheureuse Eternité dépendent de la bonne & de la mauvaise mort, faites, s'il vous plaît, que les veritez marquées dans cette Meditation s'impriment si avant dans nos esprits, & que nous nous en souvenions si souvent, que nous reglions désormais la conduite de nôtre vie selon vôtre bon plaisir, & que nous arrivions enfin par une bonne mort, à la bienheureuse Eternité.

XX

PREMIER POINT.

M Ourir en péché mortel sans grace & sans amour de Dieu, & être jetté pour jamais dans les flâmes de la malheureuse Eternité, ô la terrible & la funeste mort!

Mourir en grace, & avec l'amour habituel de Dieu, & par cette mort non seulement n'être plus en danger d'offenser Dieu, & d'en être séparé pour jamais! mais aussi entrer en possession de Dieu, & du Royaume éternel, qu'il a préparé à ses amis, ô mort souhaitable! ô mort infiniment précieuse! Ces deux sortes de morts sont expliquées dans la Meditation precedente.

Mais pour être plus instruits touchant les mauvaises & les bonnes morts, il faut sçavoir qu'il y a quatre sortes des unes & des autres. Les mauvaises sont.

Premierement; Quand on meurt ayant en l'ame quelque péché mortel;

& c'est la mort de tous ceux qui sont ;
& qui seront damnez.

II. Quand on meurt pechant actuellement ; comme ceux qui meurent en commettant quelque peché d'impureté, ou d'ivrognerie, ou de blasphème, &c.

III. Quand on meurt pour une mauvaise cause, par exemple, pour un amour illicite, dans un duel, &c.

IV. Quand on meurt par l'excès de la colere, ou de la rage, ou du desespoir, ou de quelqu'autre passion violente.

Mon Dieu, mon Dieu, preservez nous de ces quatre sortes de mauvaises & malheureuses morts.

SECOND POINT.

IL y a au contraire, quatre sortes de bonnes morts ; la premiere quand on meurt avec la grace de Dieu, & c'est la mort ordinaire de tous ceux qui meurent en bon état ; & c'est aussi

ce que l'on a considéré dans le dernier entretien. Les trois autres feront les trois point de cette Meditation.

Mourir en grace & avec l'amour habituel est une heureuse mort ; mais mourir, non seulement avec l'amour habituel, mais encore avec l'amour actuel est une mort beaucoup plus precieuse ; finir sa vie, & rendre les derniers sôûpirs en faisant des actes d'Amour de Dieu ; mourir étant actuellement aimé de Dieu, & l'aimant reciproquement de toute l'étendue de son cœur, que peut-on s'imaginer de plus glorieux, & de plus avantageux pour celui qui meurt de la sorte ?

Mon Dieu, si mes desirs & mes prieres sont aussi efficaces auprès de vôtre infinie Bonté, qu'elles sont siennes dans mon cœur, vous m'accorderiez sans doute cette sorte de mort, que je vous demande avec toute l'humilité, & toute la ferveur dont je suis capable : cette mort, mon Sauveur,

cette mort, je vous la demande par les merites de vôtre Mort, à laquelle vous ne pouvez jamais tant accorder, qu'elle n'en merite encore infiniment davantage.

Ah ! que ne dois-je pas faire pour l'obtenir, & pour m'y disposer !

Outre les prières, il y a encore des moyens, qu'il faut mettre en pratique.

Le premier est de s'accoutûmer à vivre dans une si parfaite innocence, & dans un si grand éloignement de tout péché, qu'on ait soin d'éviter même les moindres fautes, & de mortifier les passions jusque dans les plus petites choses ; car c'est là une excellente disposition soit pour recevoir des grâces, soit pour y correspondre avec fidélité.

Le second est de produire souvent des actes ou d'Amour de Dieu, ou de desir, ou de demande du divin Amour ; ou bien de s'abandonner en

sur les différentes sortes de morts 91
tièrement & pour toujours à l'aimable conduite de sa grace & de sa Providence.

Le 3. Faire tout, & souffrir tout pour son Amour, en sorte que le seul Amour de Dieu soit le principe & la fin de toutes mes actions, & de toutes mes souffrances. Oûi, mon Dieu, je renonce à tous mes péchez, je déteste tous les desordres de ma vie passée, & je veux commencer dès ce moment à vous aimer d'un amour également fidelle, & constant, afin que je puisse vivre & mourir dans vôtre saint Amour.

Mais pour rendre cette pratique continuelle, & même facile, il faut déclarer à Dieu & lui protester, que toutes les fois que durant le jour on jettera la vûë sur la Croix que l'on porte sur la manche ; ou bien que pendant la nuit, étant au lit, on fera avec le poulce de sa main droite une Croix sur son cœur, on a inten-

tion par là ou de luy demander la grace de l'aimer parfaitement pendant cette vie ; ou de faire des actes d'Amour & de desir de l'aimer de tout l'amour dont l'aiment les Anges & les Hommes ; ou de se réjouir avec luy de ce qu'il est ce qu'il est ; c'est à dire, infini & éternel en toutes sortes de perfections.

TROISIEME POINT.

Mourir en grace avec l'amour habituel de Dieu est une mort précieuse ; mourir avec l'amour actuel est encore quelque chose de plus consolant ; mais il y a une autre sorte de mort qui semble encore plus heureuse que les deux précédentes, c'est quand on meurt pour l'amour de Dieu , comme sont morts les Martyrs.

On meurt pour l'amour de Dieu , dit Saint Thomas , quand on meurt pour une vertu Chrétienne , comme

sur les différentes sortes de mortes. 93
pour la foy , pour la charité , assistant les pestiférés , pour la chasteté , pour les droits de l'Eglise , ainsi que mourut Saint Thomas Archevêque de Cantorbrie ; ce qui arrive encore , ajoute le même saint Docteur , lors qu'une personne , qui est tombée malade par le moien de quelque sort , aime mieux mourir que d'être guérie par un autre sort.

Cette mort est d'autant plus précieuse que par elle on aime mieux perdre , & que l'on perd en effet la vie , qui est le fondement des biens de ce monde , & qu'en la perdant , on perd tout ce que la nature & la fortune nous avoient donné de plus cher sur la terre.

De-là vient que le haut point de la vertu Chrétienne est de perdre plutôt la vie que de perdre la grace & l'amour de Dieu par le péché mortel.

Quand Dieu fait la grace à une

personne de mourir de cette sorte, de mourir pour un si bon sujet, il lui fait une grace incomparable. Qui pourroit concevoir l'accueil que Notre Seigneur fait à une ame qui sort de son corps par la violence des tourmens qu'elle a soufferts pour son amour !

O Saints Martyrs, je me réjouis avec vous, de ce que Dieu vous a fait l'honneur & la grace de vous choisir pour finir vos jours par une si sainte mort. Je l'en remercie de tout mon cœur avec vous, & pour vous.

O glorieux Martyrs, qui pour une vie mortelle, que vous avez perdue pour l'amour de JESUS-CHRIST, en possédez à présent une qui ne finira jamais, priez celui qui vous a élevé à ce comble de bonheur, de nous assister tellement de sa grace, que, si nous ne sommes pas Martyrs d'effet, comme vous, nous le soyons

sur les différentes sortes de morts. 95
 an moins de volonté, & que nous soyons toujours disposez à perdre la vie, & à souffrir comme vous toutes sortes de maux, plutôt que de consentir à perdre pour un seul moment l'amour de Dieu par aucun péché mortel.

Oùï, mon Dieu, avec le secours de votre grace, sans laquelle je ne puis rien, & avec laquelle je puis tout, voilà quella est ma résolution, plutôt la mort & toutes sortes de maux, que de vous offenser jamais mortellement.

De plus, mon Dieu, si vous ne m'accordez pas la même faveur qu'aux saints Martyrs, faites du moins, Seigneur, que je souffre patiemment pour l'amour de vous, toutes les afflictions présentes, & toutes celles qui m'arriveront, tandis que je resterai en ce monde.

Enfin, mon Dieu, quand d'un côté je considère l'obligation où je

suis, d'être prêt de souffrir plutôt la mort la plus cruelle, que de vous offenser mortellement, & que de l'autre je vois tant de pechez énormes, que j'ay commis depuis ma plus tendre jeunesse : quand après tout cela je viens à faire réflexion, que bien loin de vous être lassé de souffrir un pecheur aussi miserable que moi, vous avez encore la bonté de rechercher mon amour, de me demander mon cœur, & de me présenter vos graces pour vous aimer, ah ! je me perds, mon Dieu, je me perds dans l'abîme de mes ingratitudez, & dans celui de vos misericordes.

O mon JESUS, permettez, je vous conjure, l'une de ces deux choses, ou que je vous aime, comme vous le desirez, ou que dès ce moment je cesse de vivre. Non, je ne puis, ni ne veux plus vivre sans aimer un Dieu si aimable, & qui m'a tant aimé. O Amour de mon Dieu, embrasez

sur les différentes sortes de morts. 97
bralez mon cœur de vos plus pures flâmes.

QUATRIEME POINT.

IL se trouve une autre sorte de mort qui paroît encore plus precieuse que les trois autres dont nous avons parlé ; c'est de mourir par la douce violence de l'amour divin.

Ce qui rend la mort precieuse, c'est de mourir avec l'amour de Dieu, & plus l'amour est grand, plus la mort est precieuse, & plus on aimera Dieu en Paradis.

Or il semble qu'il y a plus d'amour, quand on meurt d'amour pour Dieu, ou par l'amour, que non pas quand on meurt avec l'amour ou pour l'amour. Car lors qu'on meurt pour l'amour, ce n'est pas l'amour qui donne la mort, c'est la violence des peines ; mais quand on meurt d'amour, c'est l'amour même qui par sa violence & par sa force tire l'ame du sujet

qu'elle anime , qui est son corps , & qui la porte vers l'objet qu'elle aime , qui est Dieu.

C'est ainsi que mourut la tres-sainte Vierge. Il y avoit déjà vingt-quatre ans que son Fils , ayant consommé le grand ouvrage de nôtre Redemption , avoit laissé le monde , & s'en étoit retourné à son Pere , à la droite duquel il étoit assis. Cependant Marie soupiroit sans cesse après J E S U S , & elle souhaitoit ardemment d'être dégagée des liens de son corps pour aller voir son Bien-aimé dans sa gloire. L'heure qu'elle avoit tant désirée étant enfin venuë , l'Amour separa doucement & sans douleur sa sainte Ame de son sacré Corps , & la porta au Ciel , d'où elle retourna bien-tôt après dans le Sepulchre pour s'y réunir avec son corps , & pour aller ensemble jouir avec Dieu d'une parfaite félicité , même avant la Resurrection generale de tous les hommes.

sur les différentes sortes de morts 99

O Vierge bienheureuse , Vierge toute puissante , & pleine de bonté envers ceux qui reclament vôtre assistance , obtenez-nous , s'il vous plaît , de vôtre adorable Fils la grace de vous imiter de si près dans vôtre vie , que nôtre mort ait aussi de la ressemblance , avec la vôtre : obtenez-nous , ô glorieuse Mere du bel amour , que nous mourions , comme vous , de l'amour , & par l'amour que nous aurons pour Dieu.

P R I E R E .

M O N J E S U S , qui êtes tout amour , ne refusez pas à vôtre aimable Mere ce qu'elle daigne vous demander pour moi : faites que je vive dans vôtre amour , & que je meure dans vôtre amour ; afin qu'après ma mort je demeure en vous , & que vous demeuriez éternellement en moi par la gloire. Ainsi soit-il.



NEUVIEME MEDITATION.

De l'Enfer.

PRIERE.

M On Dieu , qui n'avez crée l'Enfer , que pour nous punir , si , au lieu de vous aimer , nous venons à vous offenser : que la consideration de ces peines nous attache si constamment à vous , que rien ne soit capable de nous empêcher de vous aimer , & d'obeir à vos commandemens ; afin que nous évitions le peché en ce monde , & l'Enfer en l'autre.

PREMIER POINT.

L E souvenir des tourmens horribles & éternels de l'Enfer doit bien nous faire craindre , puisque les

Saints en ont été saisis de frayeur , & que nous craignons souvent de petits maux , qui ne sont rien , si on les compare à ceux-là.

Aussi Nôtre-Seigneur nous avertit de craindre , non pas ceux qui ne peuvent nous faire souffrir qu'une mort passagere , mais celui qui peut précipiter , & nos corps , & nos ames dans ces peines éternelles.

O mon Sauveur , remplissez tellement mon cœur de cette crainte salutaire , que je ne fasse jamais aucune chose , qui vous oblige à me condamner à ces tourmens effroyables.

Mais si l'Enfer nous donne sujet de craindre Dieu , il nous en donne aussi de l'aimer.

Car pourquoy a-t'il crée l'Enfer ? n'est-ce pas afin de nous punir , si nous manquons à l'aimer ?

De sorte que ce que Dieu prétend , n'est pas de nous damner , mais plutôt de nous obliger à l'aimer.

Et afin que nous n'y manquions pas , il nous menace , si nous y manquons , de nous envoyer en Enfer.

Et plus ces peines sont horribles , plus aussi nous fait-il connoître combien il veut que nous Paimions.

Il fait comme un Père , qui commande une chose à son fils sous de grieves peines ; car plus ces peines sont grandes , plus lui fait-il connoître combien il a à cœur qu'il ne manque pas de faire ce qu'il lui ordonne.

O flâmes de l'Enfer , épouvantables embrasemens , que vous nous communiquez un grand jour , pour nous faire voir combien Dieu veut que nous Paimions !

Oùy au travers de la grandeur de ces tourmens , j'apperçois la grandeur du desir que Dieu a que je l'aime : & je connois en même temps la grandeur de l'amour qu'il a pour moi , puisqu'il me condamne à de si gran-

des peines , si je suis assez ingrat pour ne le pas aimer.

O Dieu , qui m'avez tant aimé , & qui voulez si absolument que je vous aime , faites que je vous aime de tout mon cœur ; & que le souvenir de l'Enfer me serve désormais non pas tant pour vous craindre que pour vous aimer.

SECOND POINT.

Comme l'Enfer est fait pour punir ceux qui n'ont point aimé Dieu , aussi la plus grande peine de l'Enfer est de n'avoir point eû d'amour pour Dieu en ce Monde , & de n'en avoir point dans l'autre.

Quand un damné du milieu des effroyables tourmens qu'il endure , vient à se demander à lui-même , quelle est donc la cause , pourquoi je suis icy ?

C'est parce que je n'ay pas aimé Dieu : Dieu qui est si aimable , si

beau, si bon, si parfait; Dieu qui m'a aimé d'un amour éternel & infini.

Dieu qui m'a fait tant de biens, & qui a souffert tant de maux pour moi.

Dieu qui m'a pardonné mille & mille fois mes pechez, & qui un moment avant ma mort étoit encore tout prêt à me pardonner, si j'avois voulu l'aimer; & cependant je ne l'ay pas aimé, je n'ay pas voulu lui donner mon cœur, je lui ay refusé mon amour!

Mais encore pourquoi en ay-je usé de la sorte? Est-ce parce que j'ay trouvé quelque chose hors de Dieu, qui valût mieux que Dieu? Qu'ay-je trouvé hors de Dieu qui ne fût infiniment moins que Dieu? J'ay trouvé des biens, des honneurs, des plaisirs; je sçavois que toutes ces choses devoient finir avec ma vie, qu'elles n'étoient que vanité, qu'elles ne pou-

voient jamais contenter pleinement mon cœur, qui n'est fait que pour aimer Dieu.

Et mon cœur les a néanmoins plus aimées, que Dieu! ou pour mieux dire, il n'a aimé qu'elles, & n'a point aimé Dieu!

Ah! cœur perfide, maudit cœur, détestable cœur, que ne puis-je t'arracher, & te mettre en pieces!

Ah! que ce ver, qui ronge mon cœur, pour n'avoir pas aimé mon Dieu, qui recherchoit mon amitié avec tant d'empressement, jusqu'à me présenter ses graces, & à faire toutes les autres avances nécessaires pour m'obliger à l'aimer; Ah! que ce ver m'est un tourment bien plus sensible, que tout ce que la rage des Démon, & l'activité des flâmes me font souffrir!

Je ne m'étonne plus si un Diable, pour exprimer le plus grand de ses malheurs, répondit un jour dans un

Exorcisme , *Je suis celui qui est sans amour.*

L'Enfer seroit un Paradis , si on y aimoit Dieu ; comme le Paradis seroit un Enfer , si on ne lui aimoit pas.

TROISIEME POINT.

N'Ay-je pas été souvent depuis que je suis au monde dans ce pitoyable état , dont les Démons , & les Damnez se plaignent ? Et n'ay-je pas pû dire souvent de moi avec vérité : Je suis celui qui est sans amour ? Ah ! malheureux que je suis , combien de fois l'ay-je pû dire !

Mais quelle en a été la cause ? C'est l'Orgueil , l'Envie , l'Avarice , la passion pour le plaisir , &c.

Quoi ! ni la crainte des peines de l'Enfer , ni l'amour de mon Dieu n'ont pû m'empêcher de pecher ?

Quoi ! j'ay mieux aimé abandonner mon cœur à tous ces monstres

abominables que de le remplir de l'amour de mon Dieu.

Ah ! cœur ingrat envers ton Dieu ! cœur cruel envers toy-même ! qu'as-tu fait ?

Mais ne suis-je point encore à présent sans l'amour de Dieu ? N'ay-je point encore en moi quelque péché , qui m'empêche d'aimer mon Dieu ?

Mon Dieu , je n'en sçay rien ; mais je sçay bien , que quelque péché que j'aye jamais eû , & que j'aye encore maintenant , vous me le pardonnerez , pourvû que je vous aime , pourvû que pour l'amour de vous je déteste mes pechez.

Je les déteste donc , mon Dieu , j'ouvre mon cœur à votre amour , & à vos graces.

Entrez-y , Divin Amour , chassez en tous vos ennemis , & y établissez votre demeure éternelle.

Mon Dieu , allumez-y un feu qui

ne se rallentisse , & qui ne s'éteigne jamais ; un feu qui soit plus ardent que toutes les flâmes de l'Enfer.

Que si j'ay le bonheur d'avoir l'amour habituel en mon ame , combien de fois cependant , mon Dieu , mes paroles , mes actions , & mes souffrances ont-elles été sans l'amour actuel , ne pensant pas seulement en vous , agissant par des motifs humains , & d'une maniere toute naturelle ?

Mais , mon Dieu , j'espère que cela ne sera plus ; car je veux tout le reste de ma vie , ne respirer , ne parler , & n'agir que pour vous.

Ah ! ce seroit un Enfer pour moi , que d'agir désormais autrement , & ce sera mon Paradis en terre , que de vivre en vous aimant , dans l'espérance d'aller vous aimer dans le Ciel pendant toute l'Eternité.

P R I E R E.

M On Dieu , vous nous avez recommandé de nous souvenir souvent de nos fins dernières , dont l'une est l'Enfer ; imprimez donc , s'il vous plaît , dans nos esprits cette importante vérité , que l'Enfer le plus horrible , & le plus à craindre , est de n'être point aimé de vous , & de ne vous point aimer. Donnez-nous des grâces avec lesquelles nous soyons fidèles en ce monde à correspondre à l'amour que vous nous portez , afin que vous nous aimiez à jamais dans l'autre , & qu'à jamais nous vous aimions. Ainsi soit-il.





DIXIÈME MEDITATION.

Du Purgatoire.

PRIERE.

M On Dieu, qui ne nous punissez en ce monde, & en l'autre, que pour avoir manqué à vous aimer, & à vous obéir, nous vous supplions de nous accorder une charité si parfaite, qu'elle efface entièrement tous nos péchez, afin qu'étant quitte de toutes les dettes dont nous sommes en ce moment redevables à votre divine justice, nous évitions après notre mort les peines du Purgatoire, & nous allions plutôt vous voir & vous aimer dans le Ciel.

PREMIER POINT.

I L y a un Purgatoire, c'est à dire ; un lieu, où les Ames, qui sortent de ce Monde, ayant encore quelque

chose à payer à la Justice divine, vont souffrir pour quelque temps.

Oùy, mon Dieu, je le croy plus fermement que si je le voyois de mes yeux ; car mes yeux peuvent me tromper, mais la foy est infailible.

On y endure les mêmes peines qu'en Enfer.

Car premierement on y souffre la peine du Dain, qui consiste dans la privation de Dieu, dont ces Ames connoissent admirablement bien les perfectiones infinies, & qu'elles aiment de toutes leurs forces. De-là viennent ces desirs ardents de le voir, pour s'unir à lui, comme étant leur dernière fin, leur souverain bien, & l'unique objet de leur bonheur éternel. De-là viennent encore ces langueurs, & ces inquietudes continuelles, où elles sont d'être éloignées, peut-être pour longtemps, de la douce presence de leur divin Epoux ; car elles ne savent pas combien doit durer leur exil.

II. On y souffre la peine du Sens ; c'est à dire , le tourment du feu. Or ce feu , selon Popinion commune des Saints Docteurs , est de même nature que celui de l'Enfer : aussi son action est-elle si violente , que nôtre feu à son égard n'est qu'un feu en peinture , & que les douleurs qu'il fait souffrir surpassent de beaucoup toutes celles , ou qu'on fait endurer aux criminels , ou que les Martyrs , & JESUS-CHRIST même ont souffertes volontairement.

Mais ce qui met le comble à l'affliction des Ames , qui brûlent dans le Purgatoire , c'est qu'elles n'ont pas seulement la consolation , que nous avons sur la Terre , de pouvoir par leurs souffrances meriter pour elles-mêmes , ou pour les autres quelque accroissement de grace & de gloire. C'est pourquoy elles s'adressent sans cesse à nous dans l'esperance d'être promptement secouruës , & d'obtenir par nos prieres

ou

ou Pentiere delivrance de la dure captivité où elles gémissent , ou du moins quelque soulagement dans leurs peines.

O tres-doux JESUS , ô Pere des misericordes , faites , s'il vous , plaît , grace à toutes ces Ames souffrantes , je vous la demande humblement pour elles , & particulièrement pour celles , pour qui vous sçavez , mon Dieu , que je suis le plus obligé de prier ; telles que sont les Ames de mes Parens , de mes amis , &c.

SECOND POINT.

LA compassion que nous devons avoir pour ces Ames affligées , & qui doit nous engager à les secourir , doit aussi exciter en nous une autre compassion pour nous-mêmes , laquelle nous fasse tenir sur nos gardes , afin d'éviter , autant qu'il nous est possible , les pechez veniels ; car ils sont , comme dit l'Apôtre , 1. Cor. 3. 12. *le bois , le foin , & la paille* ,

H

que nous amassons pour entretenir le feu qui nous brûlera dans le Purgatoire.

Les réflexions suivantes serviront beaucoup à nous faire extrêmement abhorrer ces sortes de pechez , & à nous conserver tellement purs en cette vie , que nous n'ayons pas besoin de Purgatoire dans l'autre.

Pensons aux peines effroyables dont Dieu punit en l'autre Monde un seul péché veniel , dans quelque sujet qu'il se rencontre. Les Ames qui sont dans le Purgatoire souvent ne sont coupables que de fautes tres-legeres , Dieu a de l'amour pour elles , & elles en ont reciproquement pour luy ; & cependant parce qu'elles sont sorties de leurs corps sans avoir pleinement satisfait à sa Justice , non seulement il ne les juge pas dignes d'entrer en son Royaume , mais il les jette dans une horrible prison , où il y a un feu qui les tourmente terriblement , & d'où

elles ne sortiront point qu'après une entière expiation de tous leurs pechez.

O Dieu des vengeance , ô tres-juste Juge , qui ne craindra votre colere ? Car si vous jetez ainsi au feu des arbres verts , pour quelques épines que vous trouvez parmi le bon fruit , dont ils sont chargez , quel traitement devons-nous attendre nous autres , qui ne sommes que des arbres secs & infructueux , qui ne produisent que des ronces ?

Considerons de plus l'injure que tout péché , quelque leger qu'il paroisse , fait à la souveraine Majesté de Dieu ; l'extrême ingratitude qu'il renferme en soy ; & le tort infini que nous nous faisons à nous-mêmes en pechant.

O mon Dieu , à quoy ay-je pensé de vous offenser comme j'ay fait ? Misérable que je suis ! faut-il qu'une foible créature , qu'un ver de terre , comme

moi, ait eû l'insolence, & la temerité de s'élever contre son Créateur, & son Roy ? Faut-il, ô mon aimable Bienfacteur, que j'aye porté mon ingratitude jusqu'à cet excès, que de me servir de tous les biens, que j'ay reçûs de vôtre part, pour vous outrager ?

Mais à quoi nous exposons-nous en offensant Dieu ? à être condamnés après nôtre mort à des peines insupportables, à être précipités dans le feu ou de l'Enfer, ou du Purgatoire. Quel étrange aveuglement, quelle insigne folie, de préparer nous-mêmes ce qui servira de matiere aux flâmes qui doivent un jour nous brûler ! O mon JESUS, ne permettez plus que je vous offense ; ne souffrez plus que j'abuse de vos faveurs ; prescrivez-moi des fautes quoique legeres, qui sont capables d'attirer sur moi vôtre juste courroux.

Faisons enfin réflexion à cette ve-

rité si consolante, à sçavoir qu'il ne dépend que de nous de ne point pecher : Car Dieu nous assiste si puissamment, & si continuellement, qu'il ne nous arrive, & ne nous arrivera jamais, tandis que nous serons en ce monde, aucune tentation, ou occasion de pecher, qu'il ne nous donne la grace de pouvoir l'éviter, si nous voulons. Soyons donc toujours fidelles à recevoir les graces que la Bonté de Dieu nous presente, & nous ne pecherons jamais.

Si malgré toutes ces considerations, il nous arrive encore d'offenser Dieu, réparons aussi-tôt l'injure que nous lui avons faite. Acceptons pour cela toutes sortes de penitences, dans la pensée que les peines les plus rudes de cette vie ne sont rien ni pour leur grandeur, ni pour leur durée en comparaison de celles de l'autre.

Prions Nôtre-Seigneur, que si nous manquons de lui faire la satis-

saction qu'il demande, il nous envoie lui-même des afflictions, qui nous aident à satisfaire à sa Justice, & qui servent à nous purifier : mais qu'en même temps qu'il nous les enverra, il nous donne sa grace pour les souffrir de la manière, dont les Ames du Purgatoire souffrent leurs tourmens, c'est à dire avec une profonde soumission à sa volonté, avec une grande patience, & même avec joye, & avec Amour. Ainsi nos souffrances nous tiendront lieu non pas d'un Enfer, mais d'un Purgatoire, & nous serons presentement avec beaucoup de merite, ce que nous serions obligez de faire un jour sans aucun profit.

O mon Sauveur, faites-moi passer en cette vie par tel feu qu'il vous plaira; accordez-moi seulement la patience, & vôtre amour, & que l'une & l'autre purifie mon ame de telle sorte, qu'à la mort rien ne

m'empêche d'aller jouir de vous dans le Paradis. Ainsi soit-il.

TROISIEME POINT.

Pour remporter de cette Meditation tout le fruit que nous en espérons, il faut remarquer quatre choses.

1. Plus on aime Dieu, plus on le glorifie; car la gloire de Dieu consiste à être aimé; or quand on retire une Ame du Purgatoire, dès le moment qu'elle voit Dieu clairement, elle l'aime plus, dit Saint Jérôme, que ne l'a aimé aucun Saint en ce Monde, excepté la Sainte Vierge; si nous voulons donc procurer la plus grande gloire de Dieu, secourons par les Messes, les prieres, les aumônes, les jeûnes, & les autres œuvres satisfactoires, ou par les Indulgences & les suffrages de l'Eglise, les Ames qui brûlent dans les feux du Purgatoire, & avançons le plus que

nous pourrions leur entrée dans le repos éternel ; quand même nous devrions pour cela nous dépouiller de nos propres mérites , pour les leur céder.

2. Combien oblige-t-on une Ame , qu'on retire du Purgatoire , & qu'on met en Paradis ? Si on retiroit un homme d'une basse fosse , où il est accablé de toutes les misères que l'on peut s'imaginer , & qu'on le mît dans la possession de tous les biens de ce Monde , combien l'auroit-on obligé ? Mais que sont toutes les misères & tous les biens de cette vie en comparaison des peines du Purgatoire , & des délices du Paradis ? il faudroit avoir expérimenté les unes & les autres , pour en pouvoir juger : L'Ame donc , qui a éprouvé les peines du Purgatoire , & qu'on en a retiré pour la mettre dans le Ciel , où elle jouit de ces délices ineffables & éternelles , combien se sent-elle obligée à la personne qui l'a

délivrée de tant de maux , & qui lui a procuré un si grand bien ?

3. Il n'est pas du Ciel , comme de la Terre ; la Terre est pleine d'ingrats & envers Dieu , & envers les Hommes : mais le contraire arrive dans le Ciel. Car cette Ame n'est pas plutôt en Paradis , qu'en reconnaissance du secours qu'on lui a donné dans ses misères , elle emploie tout le crédit qu'elle a auprès de Dieu pour obtenir à son Libérateur les grâces , qui lui sont nécessaires pour faire son salut. Elle ne l'abandonne jamais pendant qu'il est sur la terre , ni à sa mort , ni après sa mort dans le Purgatoire , s'il y va ; & elle n'est point satisfaite , qu'elle ne le voie en possession du même bonheur , qu'il lui a procuré.

Je vous remercie , mon Dieu , de m'avoir éclairé l'esprit , & de m'avoir fait comprendre combien c'est une sainte , & salutaire pensée de prier pour les

Morts, afin que leurs pechez leur soient remis. 2. Mac. 12. 45. Oui, Seigneur, je vous prieray tous les jours de ma vie, qu'il vous plaise de diminuer, ou même de faire cesser les peines que souffrent les Ames dans le Purgatoire; & j'engageray tous ceux que je pourray à leur faire une semblable charité. En effet n'est-il pas juste que nous rendions à ces Ames les mêmes assistances que nous voudrions qu'on nous rendist, si nous en avions le même besoin? Dieu permettra qu'on se serve envers nous devant & après nôtre mort de la même mesure, dont nous nous serons servi envers les autres. Luc. 6. 38.

4. Puisque Saint Jean dans l'Apoc. c. 21. 27. nous assure, qu'il n'entrera rien de souillé dans la Jerusalem celeste; & que d'ailleurs il est certain, que si nous mourons sans avoir achevé de payer toute la peine qui est dûë à nos pechez, dont la tache a été effa-

cée dans le Sacrement de Penitence, nous la payerons infailliblement dans l'autre Monde, ayons une grande horreur des moindres fautes, vivons dans une extrême pureté; n'attendons pas à satisfaire à la Justice Divine, que nous soyons tombés entre les mains redoutables: mais prevenons-en la rigueur par une sagesse tout-à-fait chrétienne; en nous soumettant volontairement à toutes les souffrances de cette vie, & en nous acquittant envers elle de toute nos dettes, ou par une ardente Contrition, ou par des œuvres satisfactaires.

PRIERE.

O Agneau de Dieu, dans le sang duquel les Justes lavent & blanchissent leurs ames, Apoc. 7. 14. pour les rendre dignes de vous voir & de vous suivre dans vôtre Gloire, je vous conjure par ce Sang précieux d'embraser mon cœur de vôtre saint

amour, de m'imprimer une si vive & si sensible douleur de mes pechez, qu'elle en puisse être toute la punition ; afin que mon Ame sortant de ce Monde ne soit pas contrainte de passer de la prison de son corps en celle du Purgatoire, mais que sans aucun retardement elle aille vous benir & vous aimer dans le Ciel. Ainsi soit-il.



ONZIEME MEDITATION.

Du Paradis.

P R I E R E.

M On Dieu, que la pensée du Paradis me fasse commencer sur la Terre la vie que Pon mene dans le Ciel, où Pon ne vous offense point, où Pon ne vous offensera jamais, &

où Pon vous aime toujours.

Ah ! je te déteste, maudit péché, tu ne posséderas plus jamais mon cœur ; car il n'y a que toy qui puisse me fermer les portes de cet admirable séjour. Ce sera votre amour, ô mon Dieu, qui régnera désormais en moi, tant que je vivray ; vous serez le seul que j'aimeray constamment, & de toute mon ame ; car il n'y a que votre amour qui puisse me rendre heureux dans le temps, & dans l'Eternité.

PREMIER POINT.

C Omme Dieu en menaçant des peines horribles & éternelles de l'Enfer, me fait connoître combien il veut que je l'aime : aussi en me promettant les grandes & éternelles recompenses du Paradis, il me montre évidemment, combien il veut que j'aye d'amour pour lui.

C'est ainsi qu'en use un Pere, qui

veut efficacement que son fils fasse ce qu'il lui commande : il lui promet une récompense considérable , & par là il lui fait voir qu'il a extrêmement à cœur qu'il exécute ses ordres.

Dieu, que je suis déjà obligé d'aimer pour une infinité de raisons, voulant m'engager encore plus fortement à l'aimer , m'a préparé pour ce seul sujet dès le commencement du monde un Royaume , ô bonté , ô libéralité de mon Dieu , que vous êtes incompréhensibles !

Il a créé pour moi un Paradis , un Royaume qui surpasse en beauté , en richesses , en délices tout ce que les yeux ont vû en ce monde , tout ce que l'oreille a entendu , & tout ce que l'esprit humain peut se représenter.

Un Paradis , où tous les sens sont remplis de contentemens inconcevables.

Quelles beautés pour les yeux !
Quelle mélodie pour les oreilles !

Quels parfums pour l'odorat ! Quelles douceurs pour le goût ! Quelles pures délices répandues par tous les sens ?

Un Paradis , dont le seul souvenir a charmé tant de Saints dès ce Monde , & leur a fait oublier tout le reste !

Un Paradis , qui est le chef-d'œuvre de la Toute-puissance de Dieu , le Palais du Verbe Incarné , la demeure de tous ses fidèles serviteurs.

Un Paradis enfin , où l'on voit Dieu dans toute sa beauté , où on l'aime autant qu'on le peut aimer , & où l'on est possédé de la même joye , que Dieu possède.

O Paradis , que tu es beau ! que tu es aimable ! que tu es ravissant ! Et Dieu me promet tous ces biens , pourveu que je l'aime.

Ah ! jusqu'à quel point Dieu desire-t'il donc que je l'aime ! Ah , mon Dieu , que la grandeur de ces récompenses me montre bien avec quel em-

preslement vous souhaitez mon amour!

SECOND POINT.

MAis comment ay-je jusqu'à présent correspondu à ce que mon Dieu desire tant de moi? Comment l'ay-je aimé? Mais l'ay-je seulement aimé? Ne l'ay-je pas au contraire mille & mille fois abandonné pour aimer d'autres choses que lui? Mais pour quoy en ay-je usé de la sorte?

Est-ce que le monde m'a présenté, ou m'a promis quelque chose de plus beau, de plus aimable, & de plus charmant que le Paradis?

Hélas! que peut-il y avoir dans cette vallée de misères, qui soit comparable au moindre plaisir du Ciel? Et toutes-fois j'ay laissé Dieu, j'ay méprisé toutes ses promesses admirables & infaillibles, pour m'arrêter à des choses, qui sont non seulement infiniment moindres que Dieu, mais encore beaucoup au dessous du moindre bien qu'on

qu'on possède en Paradis, & qui ne peuvent jamais remplir la capacité de mon cœur.

Que sont toutes les satisfactions des sens comparées à la seule possession de Dieu, & des délices du Ciel?

Voilà ce que Dieu m'avoit promis, si je l'aimois; je devois le posséder lui-même, il auroit été lui-même ma récompense.

Et voilà ce que j'ay malheureusement négligé. Dieu, tout Dieu qu'il est, avec toutes ses richesses infinies, a été moins aimé, il a été moins estimé de mon cœur, que les biens périssables & les faux plaisirs de la Terre. Ah! mon Dieu, quel mépris de vous-même, & de vos biens!

O que vos Saints ont bien fait autrement! Eux qui se regardoient sur la terre comme autant d'exilés, & qui ne respiroient que leur celeste patrie! Eux qui n'avoient que du mépris pour tout ce qui passe avec le

temps, & qui n'avoient au contraire, de l'inclination & de l'attachement, que pour les choses éternelles ! Eux enfin qui soupiroient continuellement après la vûe de vôtre divine Essence, & la possession de vôtre gloire !

Et quoy, mon Dieu, c'est donc inutilement que vous m'avez fait des promesses si avantageuses, & si magnifiques ? Vous m'avez en vain sollicité un million de fois de vous aimer ! Vous avez eû beau desirer ardemment, & me demander mon cœur ! Rien de tout cela n'a été capable de le gagner ; & j'ay mieux aimé le donner à des choses basses, honteuses, & plus dignes de son aversion, & de sa haine, que de son amour.

Ah ! Seigneur, maintenant que par vôtre grace je commence à ouvrir les yeux pour voir ce que j'ay aimé, & ce que je n'ay pas aimé, je confesse devant vous mon ingratitude, & je ne puis vous exprimer la confus-

sion que j'ay de l'injuste choix que j'ay fait. Pardon, mon J E S U S, pardon, c'est tout ce que j'ay à vous dire, & à vous demander, ne me le refusez pas.

TROISIE' ME POINT.

MAis afin que Dieu me pardonne le passé, il faut que je lui accorde à l'avenir ce qu'il ne cesse point de me demander ; il veut que je l'aime, & pourveu que je l'aime, je suis certain qu'il me pardonnera, & qu'il me donnera son Paradis. Et je différerois encore à l'aimer ? Ah mon Dieu, c'est à ce coup que je vous fais le Maître absolu de mon cœur : oui je vous aime, je veux vous aimer toujours, & je vous aimeray éternellement.

Le Ciel, que vous m'offrez encore après tant de rebuts, force, pour ainsi dire, mon cœur à vous aimer, non pas d'un amour mercenaire, &

pour mon propre intérêt, mais d'un amour filial, & par un desir de vous aimer pour l'amour de vous même.

O Ciel ! ô Ciel ! je commence présentement à te desirer de tout mon cœur, non pas à cause de tes grandes récompenses, mais parce qu'en te possédant, rien ne m'empêchera plus d'aimer mon Dieu d'un amour pur & éternel.

Je vivray plus désormais dans le Ciel, que sur la Terre : j'auray la vie en patience, & la mort en desir.

C'est là, c'est là que je verray mon Dieu à découvert ; c'est là que j'aimeray plus Dieu en un moment, que je ne l'auray aimé icy en toute ma vie.

C'est là que je posséderay Dieu, & que je seray entièrement possédé de Dieu.

Mon Dieu, quand arrivera le jour auquel j'auray ce bonheur incomparable ?

O Bienheureux Habitans de ce Pais délicieux, attirez-moi à vous.

Priez pour moi, afin que j'aille au plutôt en votre heureuse compagnie voir Dieu, & aimer Dieu avec vous.

Mon Paradis en terre sera à l'avenir d'avoir, comme Saint Paul, ma conversation dans le Ciel ; j'y seray de pensée, j'y seray de cœur, j'y seray de desir jusques à ce que je puisse y entrer effectivement.

PRIÈRE.

MON Dieu, que le souvenir du Paradis me dégage tellement des choses de la terre, & qu'il excite en moi un desir si ardent de vous voir dans votre gloire, que je dise souvent plus de cœur que de bouche : Quand sera-ce, mon Dieu, quand sera-ce, que vous serez tout entier à moi, & que je seray tout entier à vous ! O mon JESUS, qui me donnerez des ailes pour m'élever jusqu'à

vous, au-dessus des choses terrestres ! puisque hors de vous, je n'ay rien à désirer sur la terre. Psal. 72. 25. & que mon bonheur consiste à jouir de vous éternellement dans le Ciel.

O mon ame, quand irons-nous en la maison du Seigneur ! O Jérusalem, notre Mere, qui êtes comme une Ville bâtie de pierres, mais de pierres animées, qui sont vos enfans & vos citoyens ; recevez mon cœur dès-à-présent ; ouvrez-moi vos portes ; & souffrez que je demeure en esprit dans l'enceinte de vos murailles, jusques à cet heureux jour, auquel mon corps réuni à l'ame, y entrera vivant & glorieux.



DOUZIEME MEDITATION.

Sur le Jugement général.

PRIERE.

M On Dieu, qui nous avez instruits de ce qui est arrivé au commencement, & de ce qui arrivera à la fin du monde, faites, s'il vous plaît, que nous nous servions si bien de ces importantes connoissances, qu'au Jugement général nous soyons mis à vôtre droite par nos bons Anges avec les Elûs, & que nous allions en corps & en ame avec eux vous voir & vous aimer à jamais en Paradis.

PREMIER POINT.

L A crainte de nous trouver sans amour de Dieu au Jugement général, doit bien nous obliger à faire

tous nos efforts pour l'acquiescer, & pour le conserver toute nôtre vie jusqu'à la mort, quand nous l'aurons une fois acquis.

Si le grand Saint Jérôme trembloit de frayeur, comme il le dit lui-même, toutes les fois qu'il pensoit au son terrible de la trompette qui appellera tout le monde à ce Jugement.

Si Saint Vincent Ferrier dans une grande assemblée auprès de Toulouze prononça avec tant de force les paroles, dont les Archanges se serviront pour citer tous les hommes au Tribunal de JESUS-CHRIST, *Levez-Vous Morts, Venez au Jugement*, que la plupart de ses auditeurs tomberent par terre d'étonnement; que sera-ce donc quand les Damnez, & particulièrement les Chrétiens Réprouvez, qui avoient été parfaitement instruits de tout ce qui devoit leur arriver, s'ils vivoient, & s'ils mourroient sans l'amour de Dieu, que sera-ce quand

ils se verront contraints de comparoitre à ce Jugement redoutable?

Que sera-ce quand les Démonz ayant ramassé tout ce qui avoit composé les corps de ces malheureux, y réuniront leurs ames, & les traîneront dans la vallée de Josaphat, où ils les mettront à la gauche avec les autres damnez?

Que sera-ce quand ils regarderont le signe du Fils de l'homme, c'est à dire l'étendart Royal de la Croix, environné d'une divine lumière, & qui leur sera un objet d'horreur, parce qu'ils s'en sont déclaréz les ennemis?

Que sera-ce quand ils verront Notre-Seigneur JESUS-CHRIST, qui étoit si digne d'être aimé, qui les avoit tant aimez, qui avoit tant fait & tant souffert pour eux, & pour qui cependant ils n'ont eû que de l'indifférence & du mépris?

Que sera-ce quand ce Juge Souverain leur fera voir d'un côté l'ai-

mable conduite de la Providence envers eux , que l'unique chose qu'il des-
mandoit d'eux , étoit qu'ils l'aimassent ,
& leur prochain pour l'amour de lui ,
qu'il leur avoit même présenté ses
graces pour accomplir ces deux Com-
mandemens si doux & si faciles ; &
quand de l'autre côté il leur repro-
chera qu'ils ne se sont pas mis en pei-
ne ni de luy , ni de leur prochain ,
ni de ses Commandemens , ni de ses
graces ?

Que sera-ce quand après ces re-
proches, il prononcera l'arrest de sépa-
ration éternelle, & que pour ne l'avoir
pas aimé , lorsqu'il les recherchoit ,
& qu'ils le pouvoient aimer , ils seront
à jamais sans amour pour lui , & lui
à jamais sans amour pour eux ?

Que sera-ce , quand en execution de
cét arrest le plus effroyable qu'un Dieu
puisse porter , & qu'une créature
puisse entendre , les Diables se saisiront
d'eux , & les précipiteront en Enfer ?

Que sera-ce enfin , quand ils se
trouveront enfermez de tous côtés
dans cet abyfme rempli de feux , sans
aucune esperance d'en sortir jamais ,
abandonnez par la Justice d'un Dieu
irrité à la rage & à la fureur des Dé-
mons , & rongez du ver de leur
conscience qui leur mettra sans cesse
devant les yeux , que la cause de tout
leur malheur est de n'avoir pas voulu
aimer Dieu , ni leur Sauveur J E S U S
C H R I S T ?

O mon Dieu , je suis saisi de
frayeur à la seule vûe de tant d'ob-
jets si épouvantables ! Que sera-ce donc ,
hélas ! si j'avois un jour le malheur
d'être du nombre des Réprouvez ?
Ah ! mon J E S U S , qui êtes ma for-
ce , soutenez-moi , je vous prie , dans
l'accablement où me jette cette pensée ,
Dieu de bonté , faites qu'une douleur
salutaire de mes pechez pénétre ma
chair , & desleche mes os , avant que
la mort me mette en état de crain-

dire inutilement les rigueurs de votre Justice.

Votre Amour, mon Dieu, votre Amour, & que mon cœur soit plutôt anéanti présentement, que d'être désormais un seul moment sans vous aimer.

Je veux penser souvent à mes fins dernières, afin que cette pensée m'empêchant de pécher, elle conserve en moi la grâce, la crainte, & l'amour de mon Dieu.

SECOND POINT.

LE desir, & l'esperance de jouir des mêmes avantages, dont jouiront ceux, qui au Jugement général seront trouvez avec l'amour de Dieu, nous doivent animer puissamment à acquérir cet amour, si nous ne l'avons pas, & à le conserver, si nous l'avons.

Comme l'œil n'a point vu, ni l'oreille entendu, ni le cœur de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu a pré-

paré à ceux qui l'aiment; aussi la joye, dont tous les bons Chrétiens seront comblez au jour du Jugement dernier, sera ineffable & incomprehensible.

Quelle joye pour tous ceux qui auront aimé Dieu, & JESUS-CHRIST, quand ils entendront la voix des Archanges, qui appellera tout le monde à ce Jugement, où ils se trouveront pour y recevoir l'entier accomplissement de tous leurs desirs, & la juste récompense de toutes leurs saintes actions!

Quelle joye, quand leurs bons Anges ayant remis leurs Ames dans leurs corps, les porteront triomphans dans l'air, & les mettront à la droite dans la vallée de Josaphat, où ils seront placez parmi les Esprits Bienheureux & les Elûs!

Quelle joye, quand ils iettront la vûe sur la Croix de leur aimable Sauveur, laquelle leur paroîtra d'une beauté ravissante, parce que pendant

qu'ils vivoient sur la terre , ils l'ont aimée , & qu'ils y ont établi leur gloire , crucifiant leur chair avec les passions !

Quelle joye , quand ils verront JESUS-CHRIST, qu'ils ont aimé , & qu'ils aiment de tout leur cœur , quand ils le verront revêtu d'un corps glorieux , resplendissant d'une lumière celeste , couronné de gloire , avec une Majesté toute divine , assis sur un nuë éclatante , qui lui servira de Trône , sa Sainte Mere auprès de lui environné d'une multitude innombrable d'AnGES & de Saints ; tandis que les Démons & les Réprouvez seront à ses pieds dans la dernière consternation !

Quelle joye , quand ils verront la conduite admirable de sa Providence justifiée à la face de l'Univers ; & quand ils entendront les Réprouvez , & particulièrement les mauvais Chrétiens , qui se condamneront eux-mêmes ,

mes , & qui se reconnoîtront pour la cause de leur malheur !

Quelle joye , quelle consolation , quand il prononcera l'arrest de leur félicité éternelle , & qu'il les appellera à lui , pour être toujours avec lui , & pour jouir à jamais des mêmes biens que lui !

Quelle joye , quand ils s'élèveront tous de la Terre , & qu'ils iront avec lui en la compagnie des AnGES & des Saints dans le Paradis !

Quelle joye , quelle agreable surprise , quel ravissement , quand ils entreront dans le Ciel , où la Tres-sainte Trinité les recevra , & les placera dans des trônes magnifiques , où ils seront remplis de délices , & où ils jouiront d'un bonheur qui ne finira jamais , & qui sera le même que celui que Dieu possède !

Quelle joye enfin , quand ils se verront en possession de tant de biens , parce qu'ils ont aimé Dieu ,

& JESUS-CHRIST, lors qu'ils étoient en ce monde!

O mon Sauveur, & mon Dieu, que mon cœur, & mon ame ne forment-ils à ce moment de la prison de mon corps, où ils ne font que languir; que ne peuvent-ils s'envoler vers le Ciel, pour aller s'unir à vous par un amour beatifique & éternel.

TROISIEME POINT.

A Prés avoir fait des résolutions de s'adonner désormais à l'exercice de l'amour de Dieu, afin d'éviter le malheur des Réprouvez, & d'arriver au bonheur des Elûs, il sera bon de considérer ce qui suit.

Quoique dans l'Ecriture Sainte il ne soit parlé que de deux Jugemens de Dieu, dont l'un s'appelle particulier, qui se fait de toute la vie d'un chacun immédiatement après sa mort, & l'autre général, qui se fera de tous les Anges, & de tous les Hommes à la fin

fin du monde, cependant Saint Augustin en remarque un troisième, que Dieu exerce continuellement sur nous durant nôtre vie, approuvant le bien, & condamnant le mal que nous faisons; nous recompensant, ou nous punissant selon le mérite ou le démerite de nos actions.

C'est ainsi qu'il recompense par de nouvelles grâces, & par une augmentation de mérites nos bonnes œuvres, & la fidélité avec laquelle nous répondons aux grâces qu'il nous donne: c'est ainsi qu'il punit les pechez & l'abus de ses grâces, en privant le pecheur de ses grâces spéciales; en l'abandonnant aux égaremens de son esprit rempli de tenebres, & aux mouvemens de son cœur corrompu; en permettant qu'il aille d'abysme en abysme, & qu'il tombe de peché en peché. Châtiment au reste le plus terrible que la Justice Divine puisse faire ressentir dans ce monde à un

malheureux pecheur ; juste , mais épouvantable punition , que les Saints , vivant encore sur la terre , ont toujours le plus appréhendée , & dont nous devons incessamment prier Dieu de nous préserver , parce qu'elle conduit infailliblement à l'impenitence finale , & à la damnation éternelle.

Or il faut remarquer que les deux autres Jugemens sont entierement conformes à ce troisiéme ; car la mort étant d'ordinaire semblable à la vie , si on regle sa conduite pendant la vie sur ce que Dieu approuve , ou sur ce qu'il condamne , on se trouvera aussi à la mort dans les mêmes dispositions , & on recevra au Jugement particulier un arrest favorable. Et tel qu'aura été ce Jugement particulier , tel sera le général , qui n'en est qu'une confirmation publique , plus glorieuse à Dieu & aux Elûs , & plus terrible pour les pecheurs.

Faisons donc à present ce que Dieu

veut de nous ; aimons-le de tout nôtre cœur tandis que nous sommes sur la terre : ce sera le moyen d'être jugé de lui favorablement , non seulement pendant nôtre vie , mais encore immédiatement après nôtre mort , & à la fin de tous les siècles.

PRIERE.

M On Dieu , puisque par vôtre grace je sçay maintenant quels sont les jugemens que vous porterez en faveur de ce ceux qui vous auront aimez , ou contre ceux qui n'auront point eû d'amour pour vous : faites , Seigneur , que ces connoissances me pénètrent d'une sainte crainte de manquer à l'amour que je vous dois , & me rendent en même temps plus fidèle à vous aimer constamment jusques à la fin de ma vie , afin que je puisse vous aimer éternellement après ma mort.



TREZIEME MEDITATION.

De l'Amour propre.

PRIERE.

M On Dieu , puisqu'il faut renoncer à moi-même , & détruire entièrement mon amour propre , pour être possédé de votre saint amour ; donnez-moi , s'il vous plaît , la grace de pouvoir me haïr si parfaitement , que vous soyez désormais l'unique objet de mon amour.

PREMIER POINT.

N On seulement je n'ay pas aimé mon Dieu autant qu'il le mérite , ce que je ne puis pas faire , parce que ses merites surpassent infiniment mon pouvoir : mais je ne l'ay pas même aimé autant que je devois,

de l'Amour propre.

& que je pouvois l'aimer.

Je dois l'aimer autant que je puis , c'est à dire , de tout mon cœur ; il doit y regner seul , & en être le maître absolu , & néanmoins il est fort souvent arrivé , qu'il n'y a seulement pas eû place.

Mais qui peut avoir été la cause d'un si grand desordre ? qui a osé occuper dans mon cœur une place , qui n'étoit dûë qu'à l'amour de mon Dieu ?

Ah ! si je puis connoître cet injuste usurpateur , avec le secours de la grace , quelques difficultez qu'il me faille surmonter , fallût-il passer par le feu , &c. je le chasseray , & je ne cesseray point de le poursuivre , jusques à ce que je l'aye exterminé.

Aussi bien il m'ennuye de vivre de la sorte , il faut , ou l'amour , ou la mort ; il faut ou que j'aime mon Dieu , ou que je meurre.

Envoyez-moi , Seigneur , s'il vous

plaît ; v^{otre} lumière d'enhaut , afin que je puisse découvrir le malheureux ennemi de v^{otre} Amour.

Ah ! qui l'auroit crû ? ce cruel ennemi est au dedans de moi-même : c'est mon amour propre , c'est l'amour déréglé que j'ay eû pour moi-même , pour mes satisfactions , pour les honneurs , pour les plaisirs & les commoditez de la vie. Voilà le perfide , voilà le tyran , qui a eû l'audace de disputer avec Dieu la possession de mon cœur.

Et que peut-il y avoir en moi qui soit aimable , ou que je doive aimer préférentiellement à Dieu ?

Sera-ce l'honneur ? seront-ce les plaisirs , ou les richesses ? Mais qu'y a-t'il en toutes ces choses , qui soit comparable à l'Amour de Dieu ? Tout cela n'est que vanité , qu'inquietude , qu'affliction d'esprit , que bagatelle.

C'est cependant ce que mon amour propre m'a fait rechercher avec em-

pressement , c'est ce qu'il m'a fait ardemment aimer : c'est de quoy j'ay fait mon Dieu , c'est l'amour de toutes ces choses , qui a banni de mon cœur celui que je devois avoir pour Dieu.

Mais la malice de ce méchant amour est encore allé bien plus loin ; car il m'a porté à offenser , & à offenser souvent mon Seigneur JESUS-CHRIST , qui est cependant la personne du monde la plus parfaite , la plus accomplie , la plus aimable , & que j'étois le plus obligé d'aimer.

Où , c'est JESUS , que j'ay offensé tant de fois , & en tant de façons , que si j'offensois autant le dernier de tous les hommes , on diroit que j'au-
rois une haine extrême contre lui.

Ah ! malheureux amour propre , je commence à te connoître mieux que je n'avois jamais fait ; c'est toy qui m'as fait aimer ce que je devois haïr , c'est toy qui es la cause de ce

que j'ay offensé celui que je devois aimer par dessus toutes choses.

SECOND POINT.

Quel remede peut-on apporter à un si grand mal ? comme les contraires ne se guerissent que par leurs contraires, l'orgueil par l'humilité, la paresse par la diligence, la colere par la douceur, &c. Ainsi l'amour propre ne peut jamais être guéri que par l'Amour de Dieu.

Mais afin que cét excellent remede ait son effet, il faut que, selon l'ordre établi de Dieu, je me rende conforme à JESUS-CHRIST, par l'imitation de toutes les vertus dont il m'a donné de si beaux exemples pendant sa vie.

Qu'a fait JESUS-CHRIST, tout le contraire de ce que j'ay fait.

J'ay cherché en tout & par tout mes commoditez, je me suis satisfait en toutes occasions, je n'ay pres-

que jamais rien fait que par humeur, & par caprice, j'ay été tantost le jouët, & tantost l'esclave de mes passions, &c. Je n'ay rien voulu souffrir, non pas même le moindre mépris, ny la plus legere peine, &c. Enfin l'amour de moi-même a paru en toutes choses, l'amour propre a été comme le principe de toutes mes actions, de toutes mes paroles, & de tous mes desirs.

Quelle a été ma conduite envers mon Dieu, & mon Sauveur ? Ce n'a été qu'indifference, que froideur, qu'oubli de ses bienfaits, qu'ingratitude, que mépris, que peché sur peché.

O que mon JESUS s'est comporté d'une maniere bien differente soit envers lui-même, soit envers moi.

Si je le regarde entant que Dieu devant son Incarnation, qui l'a obligé de descendre du sein de son Pere Eternel dans celui d'une Vierge, &

de s'abbaïsser jusqu'à prendre la nature de l'homme, & même la qualité de pecheur, ce qui étoit pour lui le comble de l'humiliation ? N'est-ce pas l'amour excessif qu'il a eû pour moi ?

Et depuis qu'il s'est fait homme, pourquoy, tandis qu'il a vécu parmi nous, a-t'il toujours choisi le mépris, la pauvreté, & les miseres, préferablement à une vie aisée, comode & honorable, puisqu'il pouvoit nous sauver également par ce dernier moyen, comme il a fait par le premier ? Ce choix n'est-il pas uniquement venu de lui-même comme nous en assure S. Paul aux Hebr. c. 12. 2. *Jettons les yeux sur JESUS, qui au lieu de la vie tranquille & heureuse dont il pouvoit joür, a souffert la Croix, en méprisant la honte, & l'ignominie.*

Pourquoy a-t'il jeüné quarante jours & quarante nuits ? Pourquoy a-t'il

souffert dans son sacré Corps des tourmens horribles & innombrables ? Pourquoy n'y a-t'il eû aucune espece de douleur, dont son Ame sainte n'ait été vivement pénétrée ?

Personne sans doute ne pouvoit le contraindre d'endurer tant de peines exterieures & interieures, puisqu'il n'a jamais rien souffert, qu'il ne l'ait bien voulu souffrir. C'est donc de lui-même, c'est de son propre mouvement qu'il s'est exposé à tant de souffrances & d'ignominies, c'est pour découvrir les richesses infinies de sa charité, & de sa misericorde envers moi. Non, si JESUS ne m'avoit autant aimé qu'il a fait, jamais ses ennemis ne l'auroient attaché à une Croix.

O qu'il est donc vrai que jamais personne n'a été si rigoureux envers JESUS-CHRIST, que JESUS-CHRIST même.

Et il en a usé ainsi, non seulement

pour montrer la grandeur de son amour, mais encore pour appaiser la colere de son Pere si justement irrité contre moi, pour me délivrer des plus grands maux, sçavoir du péché, & de l'Enfer, pour me combler enfin de toutes sortes de biens dans cette vie, & après ma mort.

O Amour de JESUS, plus fort que la mort ! O Charité incompréhensible, qu'un déluge d'afflictions n'a pû éteindre ! O mon JESUS, allumez ce feu dans mon cœur, & embrasez-le des flâmes de vôtre divin Amour

TROISIEME POINT.

MAis si JESUS s'est traité lui-même, pour ainsi dire, comme son plus grand ennemi pour l'amour de moi ; n'est-il pas juste que je me comporte envers moi, & envers JESUS, de la même maniere que JESUS s'est comporté envers lui-même, & envers moi ?

Je dois donc n'avoir point d'ennemi, ny plus déclaré, ny plus irréconciliable que moi-même ; je dois me traiter avec la dernière rigueur, & avec une severité extrême : autrement je ne puis être semblable à JESUS, ny reconnoître son amour, comme j'y suis obligé.

JESUS a embrassé pour l'amour de moi les peines, les mépris, les douleurs, le travail, la pauvreté : Venez peines, venez mépris, &c. ô que je vous reçois volontiers pour l'amour de JESUS ! venez, vous serez désormais les plus cheres délices de mon cœur.

JESUS s'est sacrifié pour moi ; & moi je veux me sacrifier pour JESUS : mes biens, mon honneur, mon corps, mon ame, ma vie, tout ce que je possède sera employé à son service & à sa gloire.

L'amour de moi-même ne m'a donné jusqu'à présent que de l'indif-

ference , & de la froideur pour J E S U S ; mais l'amour de J E S U S ne me donnera plus à l'avenir que du mépris , & de la haine pour moi-même.

Malheureux amour propre , destructeur de l'Amour Divin , & de l'Amour de J E S U S je te déteste autant que tu merite d'être détesté.

C'est de toi , comme d'une source empoisonnée , que sont sortis tous les pechez que j'ay commis ; mais je veux maintenant tarir cette funeste & maudite source : Oûi je veux te détruire , je veux t'aneantir dans le fond de mon cœur : c'est là que je t'abhorre , c'est là que je te renonce , c'est de là que je te chasse pour l'amour , & par l'amour de mon Dieu , & de mon Sauveur J E S U S.

Voilà comme les Saints en ont usé : ils se sont saintement haïs eux-mêmes à l'exemple de J E S U S , & pour l'amour de J E S U S : & c'est aussi ce que

je desire de tout mon cœur de faire , & ce que je feray toute ma vie avec la grace de mon Dieu.

Mon J E S U S sera désormais l'unique objet de mon amour : Il aura lui seul & préféablement à tout autre , toutes les affections de mon cœur.

Et celui que je haïray le plus , celui pour lequel j'auray un plus grand mépris , & que je traiteray le plus mal , ce sera moi-même.

Mon Dieu , mon J E S U S , assistez-moi de vos puissantes graces , pour executer avec fidelité ce que je vous promets avec courage : O que je voudrois avoir un si grand desir de participer à vos peines , qu'il me fût plus doux de souffrir que de vivre dans les délices !

P R I E R E.

Faites , Seigneur , je vous en conjure , que je me haïsse en ce monde , parce que je sçay que sans cette haine salutaire je ne puis vous

aimer, ny conserver mon ame pour la vie éternelle. Faites que l'amour propre ne regne plus jamais en moi, & que vôtre saint Amour, qui est la vie de mon ame, possède mon cœur pleinement & pour toujours. Ainsi soit-il.



QUATORZIEME MEDITATION.

Sur les changemens que l'Amour Divin doit faire en nous.

P R I E R E.

E Sprit Saint, & adorable, qui operez des changemens si merveilleux dans tous les cœurs où vous entrez; venez dans celui que je vous presente, disposez de lui selon vôtre divine volonté, & y faites tous les changemens que vous jugerez nécessaires, afin qu'il vous aime autant que

sur les changemens que, &c. 161
que vous desirez qu'il vous aime, & qu'il est capable de vous aimer.

PREMIER POINT.

TOut amour fait d'étranges changemens, où il se trouve. Si c'est l'amour propre qui domine dans un cœur, quels horribles changemens!

N'a-ce pas été l'amour propre, qui des Anges, ces Esprits si nobles, si beaux, si parfaits, si aimables, en a fait des monstres infames, & des objets dignes d'horreur & de haine?

Qui a chargé de confusion Adam & Eve, & qui les a rendu les ennemis de Dieu? ça été dans cellecy le desir de sçavoir ce que Dieu ne vouloit pas qu'elle sçût; & dans celui-là l'amour lâche qu'il eût pour sa femme, à laquelle il aimait mieux plaire qu'à Dieu.

Ce fut l'amour impur qui corrompit tout le monde, & qui obligea

Dieu , pour le purifier , d'envoyer un déluge universel.

Ces cinq villes infames ne furent réduites en cendres par le feu du Ciel, que parce que tous leurs habitans avoient auparavant brûlé d'un feu abominable.

Si David , d'un homme selon le cœur de Dieu , devint un adultère & un homicide; si son fils Salomon , qui avoit été le plus sage de tous les hommes , fut le plus fol , & le plus ingrat , l'amour propre fit en eux tous ces prodigieux changemens.

Le desir de regner porta Absalon à se revolter contre son Pere : l'amour du monde rendit la Magdelaine une pecheresse : l'amour de l'argent fit de Judas un larron , & un traître : l'amour de la vie fût cause que Pierre renia son bon Maître , & qu'il blasphéma son saint Nom.

On est vicieux , que parce qu'on aime avec excez , ou les honneurs ,

sur les changemens que , &c. 163
ou les biens , ou les plaisirs.

Enfin , si nous voyons quelque dérèglement dans la conduite des hommes , si nous appercevons quelque désordre dans leurs paroles & dans leurs actions , allons à la source , & nous trouverons incontinent , que c'est l'amour propre , qui en a toujours été le principe & la fin.

Helas ! c'est lui-même qui m'a trompé , c'est lui qui m'a rempli de pechez , & qui m'a fait esclave de mes passions , c'est lui qui m'a aveuglé , & qui m'a rendu superbe , envieux , médisant , &c.

Détestable amour , que tu m'as causé de mal , & que tu m'as fait offenser Dieu ! Que tu m'as mis dans un état bien contraire à celui où je serois , si tu n'avois jamais eû de pouvoir sur moi , ou si du moins , aussitôt que tu es venu dans mon cœur , je t'en avois chassé , afin d'y rendre à l'amour de Dieu la place qui lui étoit dûe.

Ah! mon Dieu, pardon, je vous dois pouvoir verser des larmes à proportion des pechez que j'ay commis: je voudrois avoir autant de haine contre mon amour propre, contre ce malheureux amour de moi-même, qu'il en merite. Donnez-la-moi, s'il vous plaît, mon Dieu, cette haine, & qu'elle soit sincere, souveraine, générale, & éternelle.

SECOND POINT.

SI l'amour propre fait de si funestes changemens dans un cœur dont il est le Maître, il ne faut pas douter que l'Amour divin de son côté, n'en fasse aussi d'admirables par tout où il se trouve, soit en Dieu, soit dans les Anges, soit dans les hommes.

Quels changemens le grand amour que Dieu a porté de toute éternité aux hommes, n'a-t'il pas fait au commencement des siècles en Dieu, non pas dans son essence, laquelle est im-

sur les changemens que, &c. 165
muable, mais dans ses opérations?

C'est cet amour qui l'a fait sortir du repos éternel & infini, où il vivoit parfaitement heureux de lui-même & en lui-même, pour paroître au dehors par la production de toutes les créatures, auxquelles il a donné l'être, & qu'il ne cesse point de conserver pour l'amour, & pour le service de l'homme.

Mais il lui a fait entreprendre des choses encore bien plus surprenantes, quand il l'a engagé à se faire lui-même homme mortel & passible, à mener une vie extrêmement pénible & laborieuse, à se cacher dans le S. Sacrement de l'Autel sous les especes du pain & du vin, à demeurer avec nous jusqu'à la fin du monde, à expirer sur une Croix par la violence des tourmens.

O Amour que tu es puissant dans le cœur de mon Dieu!

L'Amour que les Anges, qui sont

demeurez dans leur devoir , ont eû pour Dieu , a fait en en eux-mêmes des changemens aussi avantageux , que l'amour , que les Anges rebelles ont eû pour leur propre excellence , en a fait en eux de funestes.

Dieu , en créant les Anges à son image , il les enrichit tous des dons les plus excellens de la nature & de la grace ; en sorte qu'il n'y en avoit pas un d'entre eux , qui ne parût , comme parle Ezechiel au chap. 28. 13. *Tout brillant de pierreries d'une valeur inestimable.*

D'où vient donc la difference prodigieuse que nous voyons à présent entre eux ?

Dites-nous Démons , qui vous a dépouillez de tous les biens que vous possediez , & qui vous a précipitez dans ces abysmes de feux , où vous souffrez d'horribles tourmens ? D'où vient cette laideur effroyable que j'aperçois en vous , qui étiez autrefois

sur les changemens que , &c. 167

si beaux , si parfaits , & si aimables ?

Helas ! un seul acte d'amour propre , nous répondent-ils , une seule pensée d'orgueil , une malheureuse complaisance , que nous avons eûe pour nous mêmes , a fait en nous tous les étranges changemens que vous y voyez.

Au contraire , un seul acte d'Amour de Dieu , que les Anges fidelles ont produit , les a mis pour toujours en possession , non seulement de toutes les faveurs dont Dieu les avoit comblez avec tant de liberalité , mais encore de la gloire , & de la vision beatifique de l'Essence divine.

C'est l'Amour de Dieu qui changea tout-à-coup les Apôtres en de tout autres hommes le jour de la Pentecôte.

C'est par lui que tout l'Univers a été reformé , les Idoles renversées , les Temples abbarus , le Paganisme détruit , les Eglises bâties , le culte

du vray Dieu rétably, les Monastères remplis.

C'est lui qui a rendu humbles, ceux qui estoient superbes; doux & paisibles, ceux qui estoient coleres & furieux; chastes, ceux qui estoient impudiques; sobres, ceux qui estoient yvrognes, &c. c'est lui qui a changé tous les vices en autant de vertus.

Divin Amour, ouvrier de tant de merveilles, faites aujourd'huy en moi ce que vous avez fait en tant d'autres personnes: j'ay été rempli de pechez; car j'ay été un superbe, &c. Rendez-moi la demeure de toutes les vertus, de la patience, de l'humilité, de la douceur, &c.

TROISIÈME POINT.

A Prés avoir refusé mille & mille fois d'aimer Dieu, il auroit raison de ne me plus offrir son saint Amour: mais qui l'auroit crû? Bien loin que mes refus l'ayent irrité contre

sur les changemens que, &c. 169
moi, il ne cesse point de me l'offrir encore tous les jours: & il n'est pas moins certain qu'il veut à ce moment que je l'aime, qu'il est vray qu'il me commande, & que je suis obligé de l'aimer. Quelle bonté! qu'elle charité! qu'elle patience!

Non, mon Dieu, je ne perdray plus jamais, comme j'ay fait si souvent, l'occasion de vous aimer.

Je veux me servir de la permission que vous m'en donnez: je contenteray à quelque prix que ce soit votre desir là-dessus: je veux, sans plus différer, vous accorder la demande que vous voulez bien me faire de la possession de mon cœur.

Vous m'offrez votre Amour: quel honneur pour moi, qu'elle faveur! Ah! je le reçois, mais avec tout le respect, & toute la reconnoissance que je dois; Entrez donc divin Amour, entrez dans mon cœur; pénétrez-moi, s'il se peut faire, d'une douleur in-

finis de vous en avoir refusé l'entrée tant de fois, & depuis si long-temps, tandis que j'y ay reçu, & que j'y ay entretenu le malheureux amour de moi-même.

Couvrez-moi de confusion, Seigneur, pour avoir aimé des choses tout-à-fait viles & méprisables, & pour y avoir établi mon bon-heur, au lieu de vous aimer uniquement, ô mon Dieu & mon JESUS.

Ah! si mon cœur pouvoit à la veüe d'une ingratitude si énorme, s'il pouvoit se briser de douleur, comme ont fait les cœurs de tant de véritables penitens.

Cœur de JESUS, qui êtes aimable source de toute la douleur, dont les cœurs de tous les pecheurs penitens ont été remplis, répandez, je vous prie, dans le mien cette même douleur.

Et vous saints Penitens, réunissez à ce moment dans mon cœur toute

sur les changemens que, &c. 171
la contrition qui a jamais été dans les vôtres : faites-moi l'héritier des cuisans & précieux regrets que vous avez eus, & qui ne vous sont plus à présent d'aucun usage dans le Ciel.

Si le divin Amour entre une fois en moi, si je le reçois, si je le laisse agir, que d'admirables changemens il fera, comme il a coutume d'en faire par tout où il est!

Il en doit faire deux au dedans de moi, l'un dans l'esprit, l'autre dans le cœur; & deux au dehors, le premier dans les actions, le second dans les paroles.

Le changement qu'il fera dans mon esprit, ce sera de me faire désormais juger de toutes choses selon la vérité, & selon les maximes de JESUS-CHRIST; & non plus selon l'amour propre, ni selon la prudence de la chair, ni selon que mes passions, ou le faux jugement du monde corrompu me faisoient juger.

Mais parce que le cœur est le siege de l'amour, c'est aussi là où il doit operer le principal changement: il en bannira donc l'amour propre, dont il prendra la place, & il y regnera seul avec un pouvoir souverain. Pour ce qui est de mes actions, il les reglera de telle sorte, que je ne feray plus rien que ce qu'il lui plaira & de la maniere qu'il le souhaitera.

Enfin ma langue ne parlera plus que de l'abondance d'un cœur entièrement possédé de l'amour de Dieu.

Divin Amour, qui êtes tout-puissant, & qui avez fait tous ces changemens dans tous ceux qui se sont abandonnez à votre conduite, operez-les aujourd'huy en moi; vous n'y trouverez plus aucune opposition à vos saintes & adorables volontez: faites que je juge, que j'aime, que j'agisse & que je parle comme vous le desirez, & jamais autrement. C'est la grace que je vous demande, mon

sur les changemens que, &c. 173
aimable J E S U S, par l'intercession de votre sainte Famille, Marie, Joseph, Joachim, & Anne.

PRIERE.

E Sprit Divin, qui êtes tout Esprit, & tout Amour; comme Esprit; éclairez-moi, comme Amour, embrasez-moi, & faites en moi un changement si général & si parfait, que je puisse véritablement dire de votre adorable personne, ce que S. Paul disoit de Nôtre-Seigneur J. C. aux Gal. chap. 2. 20. *Je vis, ou plutôt ce n'est plus moy qui vis, mais c'est le S. Esprit qui vit en moy.* Ainsi soit-il.





QUINZIEME MEDITATION.

De l'Election de l'Amour de Dieu.

P R I E R E.

M On Sauveur, avec vôtre grace ; je fais le même choix que fit la Magdelaine, de l'unique chose nécessaire, qui est de vous aimer. Ah ! si je faisois ce choix avec autant de ferveur qu'elle le fit ! Je desire de le faire encore avec plus d'ardeur ; car vous êtes infiniment plus aimable, qu'elle ne vous a aimé.

Ces paroles de Nôtre-Seigneur à Sainte Marthe, Luc 10. 40. *Marie a choisi la meilleure part qui ne luy sera jamais ôtée*, serviront de sujet à cette Méditation.

de l'Election de l'Amour de Dieu. 175

PREMIER POINT.

L A plus grande sagesse du monde consiste à faire en toutes choses un bon choix.

Car si on choisit bien ; ce que Pon dit , & ce que Pon fait en consequence de ce choix , est bon ; & si on choisit mal , ce que Pon dit , & ce que Pon fait ensuite de ce choix est mauvais. L'exécution est conforme à Pélection.

Ce qui fait les bons & les méchans, les parfaits & les imparfaits en ce monde ; & dans l'autre ce qui fait les Elûs & les damnez , les grands Saints, & ceux qui ne sont pas si élevez dans la gloire , c'est la bonne ou la mauvaise, la parfaite ou l'imparfaite élection.

Et pour l'ordinaire on choisit mal , parce que Pon choisit plutôt ce qui plaît à la nature , que ce qui plaît à Dieu.

Eve choisit de satisfaire sa curiosité, Adam de plaire à la femme. Les uns choisissent ce qui contente les sens, & c'est une élection propre des bêtes; les autres ce qui est conforme à leur ambition; d'autres cherchent leur intérêt en toutes choses; quelques-uns l'amitié des créatures; ceux-là le plaisir, ceux-cy le repos; il y en a qui aiment ou le jeu, ou la bonne chère, ou les conversations, &c. chacun suit son inclination, & presque jamais la raison, ny la conscience.

Et comme la plus part des hommes font de ces sortes de choix, de-là vient qu'il y a tant de personnes imparfaites & vicieuses, & par conséquent tant de réprouvez.

Il faut s'arrêter icy un peu de temps, pour examiner en quoy on a fait le plus souvent ces mauvais choix.

Tout ce qu'on peut choisir se réduit à deux chefs; ou bien au choix que

de l'Election de l'Amour de Dieu. 177
que la conscience fait de la grace, des vertus, des gens vertueux, de Dieu, & du Paradis; ou bien à celui que la nature corrompue fait de l'amour propre, de l'humeur, de la passion, des vices, des gens vicieux, du Démon, & de l'Enfer.

Combien de fois, hélas! me suis-je rangé de ce dernier party! combien de fois ay-je abandonné l'autre! toute ma vie n'a été qu'une malheureuse suite de mauvaises élections: que de fautes, que de pechez! Ah! mon Dieu, pardon.

SECOND POINT.

IL est à présent question, puis-que Dieu m'en donne encore le temps & la grace, d'imiter la Magdeleine, en faisant, comme elle, non seulement un bon choix & une bonne élection, mais aussi le meilleur choix & la meilleure élection.

Mais afin de ne point me tromper

M

per dans l'élection que je vas faire, je me propose d'observer, avec le secours de cette grande Sainte, les règles suivantes.

1. De choisir ce que mon Dieu, en me créant, a eu intention que je choisisse, & ce que, depuis que je suis au monde, il m'a incessamment sollicité de choisir.

2. Ce qu'il me commande si expressément de choisir, que si je lui obeis, & si je conserve précieusement jusqu'à la mort ce que j'auray choisi, il me rendra éternellement bienheureux; au lieu que si j'y manque, il me damnera pour jamais.

3. Ce que mon Sauveur a choisi pendant sa vie mortelle, & sur tout dans sa Passion, à sçavoir de m'aimer plus qu'il ne s'est aimé lui-même, plus que sa propre vie, quoiqu'elle fût toute divine.

4. Enfin ce que je seray bien aise à la mort d'avoir choisi, & ce qui

de l'Election de l'Amour de Dieu. 179
après cette vie donnera plus de gloire à Dieu pendant toute l'éternité.

Selon toutes ces règles, à la vûe du Ciel & de la Terre, avec plein jugement, ayant bien considéré tout ce qui se trouve en ce monde, & ayant sérieusement réfléchi sur le temps de ma vie, sur celui de ma mort, & sur mon éternité: je choisis librement & sincèrement l'Amour de mon Dieu, & de mon Sauveur J E S U S, & j'ay résolu de m'adonner désormais de tout mon cœur, de tout mon esprit, & de toutes mes forces aux exercices de l'Amour de Dieu, mais d'un amour qui soit pur sans mélange, ardent sans tiédeur, & continuél sans relâche.

Y a-t'il rien au monde de meilleur que les vertus? & entre toutes les vertus y en a-t'il une qui soit comparable à l'Amour divin?

Voilà, mon Dieu, & mon Sauveur, voilà mon élection faite, don-

nez-y, je vous prie, vôtres sainte bénédiction.

Rien n'honore tant Dieu sur la terre, ny dans le Paradis, que l'amour qu'on a pour lui.

L'Amour de mon Dieu & de mon Sauveur sera donc à l'avenir toute mon occupation, & toute ma vie.

O Sainte Vierge, ô Mere du bel Amour, conservez toujours dans mon cœur le thresor inestimable de la grace & de l'amour de mon Dieu.

TROISIEME POINT.

Pour m'affermir dans le choix que j'ay fait, il importe extrêmement de prévoir ce que le Demon, le monde, la chair & le respect humain me presenteront pour me faire abandonner ce que j'ay choisi, & pour me faire reprendre ce que j'ay chassé de mon cœur.

Pour le regard du Démon, qu'a-t'il à me présenter ? le peché en ce

de l'Election de l'Amour de Dieu. 131
monde, & l'Enfer dans l'autre : il n'a que cela pour lui, & pour tous ceux qui ont le malheur de se laisser séduire par ses artifices, & par ses fausses promesses.

Retire-toy, Satan, retire-toy, je ne veux ny de toy, ny de tes presens. Qu'est-ce que cela en comparaison des vertus, & sur tout de l'Amour de mon Dieu, & de mon Sauveur ?

Pour ce qui est du Monde, qu'a-t'il à m'offrir ? des vanitez, des curiositez, des amities ou criminelles ou dangereuses, des compagnies, des parties de jeu & de divertissement, & autres choses semblables.

Ah Monde ! tu n'es qu'un perfide, & qu'un trompeur, je n'auray jamais que du mépris pour toy, & pour tout ce que tu oseras me présenter.

A l'égard de la Chair, elle ne peut me donner que de vaines & de honteuses satisfactions, telle que les

bêtes mêmes en prennent ; voilà tout ce que j'en puis attendre : mais je renonce dès ce moment & pour toujours à tous tes plaisirs , ô chair maudite & corrompûe ! & je n'en prendray jamais d'autres que ceux que Dieu permet , & qu'il veut que je prenne pour conserver ma vie , & pour le servir plus long-temps & avec plus de courage.

Et toi , Respect humain , que prétends-tu m'offrir ? de lâches craintes de déplaire au monde , d'injustes desirs de plaire plutôt aux créatures , qu'au Créateur. O que ces complaisances , ô que ces craintes , & ces desirs sont indignes d'un Chrétien , qui n'est sur la terre que pour aimer Dieu , que pour le servir , & lui plaire !

Enfin l'humeur , la passion , l'amour propre n'ayant rien autre chose à m'offrir , que ce que le Démon , la Chair , & le Monde m'ont déjà

présenté , c'est à dire , toutes sortes de pechez , l'Orgueil , la Colere , l'Envie , &c. Je ne les écouterai jamais , & je leur déclare dès à présent une guerre , qui ne finira qu'avec ma vie.

Ah ! mon Dieu , ah ! mon Sauveur J E S U S , je me confirme tout de nouveau dans l'Élection que j'ay faite par vôtre grace , de vôtre saint Amour.

Mais parce que je connois ma foiblesse , & que d'ailleurs une effroyable multitude de puissans ennemis ne cherche à tous momens que l'occasion de me ravir ce précieux thresor : secourez-moi , ô mon Dieu , vous à qui rien ne peut résister , & dont le pouvoir est infini ; défendez-moi contre vos ennemis , & les miens ; protégez-moi contre les efforts du Démon , contre les vanitez du monde , contre les sollicitations de la chair , & contre le respect humain.

Défendez-moi, Seigneur, de moi-même, & de mon mal-heureux amour propre; défendez-moi de mes yeux, & de mes mains; défendez-moi de ma langue, & généralement de tout ce que vous voyez qui peut empêcher votre Amour de regner dans mon cœur.

O Amour ! Divin Amour ! mon partage, mon choix, mon tout, possédez mon cœur, gardez-le, défendez-le, regnez-y, demeurez-y, & n'en sortez jamais. Ainsi soit-il.

P R I E R E.

LE choix de votre Amour, ô mon J E S U S, est fait, & déterminé. Je ne m'en dédiray jamais : faites donc, en sorte, je vous supplie, que, de même que la Magdelaine ne perdit plus la meilleure part qu'elle avoit choisie, de même que tous les Bienheureux vous aiment continuellement, & sans dégoût dans le Ciel, il n'y ait aussi rien sur la terre, qui soit capable de m'ôter

de l'Election de l'Amour de Dieu. 185
votre Amour que j'ay choisi, & que je ne sois aussi jamais un seul moment sans vous aimer autant que je le puis, & que vous voulez être aimé.

Je vous conjure, grande Sainte, par le desir ardent que vous avez que J E S U S soit aimé, de lui demander pour moi ce que vous avez reçu si abondamment pour vous, je veux dire, les mêmes grâces, qui vous ont donné un si grand amour pour son adorable Personne.



SEIZIÈME MEDITATION.

De l'Amour de J E S U S.

P R I E R E.

O Mon J E S U S ! que votre Amour me possède si pleinement, que pendant toute ma vie, mon cœur n'aime jamais que vous, ma langue ne

parle que de vous, & mon esprit ne pense qu'en vous.

JESUS aimable, JESUS aimant, & JESUS aimé, sont trois puissans motifs, qui nous engagent à l'aimer; & ils feront les trois points de cette Méditation.

PREMIER POINT.

JESUS AIMABLE.

LE Fils de Dieu voulant se faire aimer des hommes, n'a pû trouver un moyen plus propre pour exécuter son dessein, que de se rendre semblable à eux en se faisant Homme. Car, par cette invention admirable, il a réuni dans sa Personne Divine tout ce qu'il y a d'aimable en Dieu & dans l'homme.

De-là vient qu'étant Homme-Dieu, il renferme lui seul tout ce qui est capable dans l'ordre de la nature, & de la grace, de porter le cœur de l'homme à l'aimer.

En qualité d'Homme il est d'une très-illustre race, puisqu'il descend de quatorze Roys. Deplus, le Prophète nous assure qu'il est le plus beau, & le plus charmant des tous les enfans des hommes: *Speciosus formâ præ filiis hominum.* Psal. 44. 3.

Il est le plus sage, & le plus habile qui ait jamais été; il est doux, humble, généreux, charitable, de l'humeur du monde la plus paisible, & la plus complaisante.

O JESUS, que vous êtes aimable selon vos seules qualitez naturelles!

Un degré de grace surpasse toutes ces beautés naturelles; JESUS a tous les thresors de la grace, & tout ce que les Saints en ont, n'est qu'une participation de la grace de JESUS.

Quels thresors de charité, de patience, de zèle, d'obéissance, &c.

Si une de ces qualitez rend un homme fort aimable, combien JESUS, en qui toutes les graces & toutes les

vertus sont dans toute leur perfection ; doit-il être aimé ?

Mais autant que la grace surpasse la nature , autant la gloire surpasse-t-elle la grace.

Un rayon de la lumière de gloire , une étincelle de ce feu sacré dont les Bienheureux sont embrasés , est quelque chose d'incomparablement plus excellent , que tout ce que la grace a de plus beau.

O Grace , que vous êtes belle ! mais ô Gloire , que vous l'êtes encore bien davantage !

La Divinité , cette mer infinie de toutes perfections , est au-dessus de toutes ces perfections créées ; & tout cela est en J E S U S.

Il est Saint de la Sainteté de Dieu , il est la sagesse , la puissance , & la beauté même : Il est Dieu de Dieu ; lumière de lumière , il est vrai Dieu de vrai Dieu. Il faudroit concevoir les beautés infinies de l'Essence Di-

vine , pour comprendre celles de J E S U S.

O J E S U S , que vous êtes donc beau ! que vous êtes aimable ! soit que je regarde en vous tous les dons de la nature , soit que j'y considère toutes les perfections de la grace , soit que j'y admire toutes les excellences de la gloire , soit enfin que j'y contemple toutes les grandeurs ineffables de la Divinité. Ouy , vous êtes un objet infiniment plus digne d'être aimé , que nous ne pouvons nous l'imaginer.

SECOND POINT.

J E S U S A I M A N T.

J E S U S n'est pas seulement aimable , il est aussi aimant ; toutes les perfections ne le rendent ny fier , ny dédaigneux , comme il arrive d'ordinaire aux hommes ; & plus il est aimant , plus il est aimable , parce

que l'amour attire l'amour.

Il est aimant , & il a aimé les hommes de toute éternité , s'étant offert à son Pere pour les racheter.

Il est aimant dans son Incarnation , ne s'étant incarné que pour l'amour qu'il nous porte.

Il est aimant dans sa Nativité , puisqu'il est l'amour qu'il a pour nous , qui le met en cet état de foiblesse , & d'abandon , où nous le voyons dans la Crèche.

Il est aimant dans toute sa vie : n'est-ce pas à cause de nous qu'il a mené sur la terre une vie si obscure , si pauvre , & si pénible ?

Il est aimant dans sa Passion , & dans sa Mort ; car peut-on avoir un plus grand amour , que de donner sa vie pour ses amis ? c'est ce que JESUS a fait pour nous.

Il est aimant dans le S. Sacrement : Qui l'a mis sur nos Autels , & qui le retiendra dans nos Tabernacles jus-

ques à la fin du monde ? C'est son amour , qui n'a pû souffrir qu'il se séparât de nous , même après la mort.

O doux JESUS , que vous êtes aimable , & que vous êtes aimant ! Ah ! que votre Amour envers nous est admirable ! qu'il est sincère , qu'il est généreux.

Quels témoignages ne nous en donnez-vous pas encore tous les jours par tant de biens , dont vous nous comblez ? par la patience avec laquelle vous souffrez tant de mauvais traitemens que nous vous faisons , & par cette application continuelle que vous avez , à nous rendre le bien pour le mal ?

O Cœur amoureux de JESUS , ô cœur qui m'a aimé , & qui m'aime plus que je ne m'aime moi-même ! Que je vous aime aussi , mon JESUS , que je vous aime plus que moi-même , & que toutes les créatures.

TROISIÈME POINT.

JESUS AIMÉ.

MAIS JESUS, qui est si aimant, & si aimable, est-il aimé? Il m'a tant aimé, & il a encore pour moi des tendresses infinies; mais moi ay-je de l'amour pour lui?

Est-ce l'aimer que de l'offenser? Est-ce l'aimer véritablement, que d'avoir plus d'amour pour mille autres choses que pour lui?

Est-ce l'aimer que de lui rendre le mal pour le bien? que d'abuser de ses bienfaits contre lui-même?

Ah! n'est-ce pas ainsi que j'ay traité jusqu'à présent mon JESUS?

Il est vrai, mon Sauveur, que vous m'avez toujours tendrement aimé; mais j'avoué aussi à ma honte & à ma confusion, qu'au lieu de reconnoître votre amour, en vous donnant mon cœur, je n'ay fait que vous offenser.

Ah!

Ah! JESUS si aimable, & si aimant! Ah JESUS, que j'ay si peu aimé, & que tant d'autres aiment si peu!

Mais mon JESUS, si vous n'êtes point aimé de quelques-uns, il y en a aussi d'autres qui vous aiment beaucoup.

Car vous êtes aimé de Dieu votre Père: vous l'êtes de votre Sainte Mère, vous l'êtes des Anges, des Saints, & de tous les gens de bien.

Que ne puis-je, ô mon JESUS, vous aimer autant que tant de saintes personnes vous aiment! Mais si je ne le puis faire, agréez au moins le desir ardent que j'en ay: permettez du moins que je vous offre, non seulement l'amour que l'on vous porte dans le Ciel, & sur la Terre, mais encore celui que vous vous portez à vous-même: souffrez que je me réjouisse de ce que vous êtes, & de ce que vous serez éternellement infini.

N

ment aimable, infiniment aimant, & infiniment aimé.

PRIERE.

O Divin JESUS, qui êtes si aimable, & qui m'avez toujours tant aimé; JESUS, que j'ay non seulement peu aimé, mais que j'ay tant offensé: Ah! que mon cœur est ingrat, qu'il est insensible de n'avoir point eû d'amour pour vous! Que je suis malheureux de vous avoir déplû! J'en ay, mon JESUS, un véritable regret, & je suis résolu, avec vôtre grace, de ne plus jamais vous offenser, & de vous aimer toujours. Ainsi soit-il



DIX-SEPTIÈME MEDITATION.

De l'Imitation de JESUS-CHRIST.

PRIERE.

Vous sçavez, mon Sauveur, & mon Dieu, que le propre de l'amour, c'est de trouver, ou de rendre semblables en quelque façon les personnes qui s'entraiment. L'amour que vous avez eû pour nous, vous a rendu semblable à nous, en vous faisant prendre la nature humaine: Faites donc, s'il vous plaît, que nous vous aimions aussi, & que nous vous imitions si parfaitement, que l'amour que nous aurons pour vôtre adorable Personne, & que l'imitation de vos vertus nous rendent semblables à vous.

PREMIER POINT.

SI JESUS est mort pour me racheter, il a aussi vécu pour me servir de modèle, & pour m'instruire de mes obligations. Voilà comme pendant sa vie mortelle il s'est employé tout entier à mes usages. Il a répandu son sang sur la Croix pour le salut de mon ame, & il n'a voulu vivre sur la terre dans l'exercice continuel de toute sorte de vertus, qu'afin de m'apprendre par son exemple à pratiquer la vertu.

Il y a quatre vertus, qui ont sur tout éclaté dans la Personne, & dont il a eû soin de recommander particulièrement la pratique à ses Apôtres ; à sçavoir, l'humilité, la pauvreté, la patience, & l'obéissance.

Je ne puis donc être le fidèle disciple de JESUS, je ne me rendray jamais son parfait imitateur, si je n'ay l'humilité, qui est le fondement de

de l'Imitation de Jesus-Christ. 197
toutes les vertus ; si je n'ay la pauvreté, qui me dégage de l'attachement que je pourrois avoir aux biens de ce monde ; si je n'ay la patience, qui me fasse recevoir avec douceur, sans murmure, & même avec joye, toutes les afflictions qui peuvent m'arriver, de quelque part qu'elles viennent ; si je n'ay enfin l'obéissance, qui me rende prompt à executer les Commandemens de Dieu, & soumis à tous les ordres de sa Providence.

L'exemple qu'il me donne de l'humilité dans son Incarnation, est si grand, il est si surprenant, qu'il n'y avoit que lui seul qui pût me le donner ; parce que, comme il n'y avoit rien de si élevé que lui, il n'y avoit aussi rien qui pût tant s'abaisser que lui.

Un Dieu Incarné, un Dieu fait Homme, le Verbe fait chair ! ô humiliation infinie, substantielle, & éternelle !

Cette humiliation est infinie , car qui peut comprendre la distance qu'il y a entre la grandeur , & la Majesté de Dieu , & entre la bassesse & le neant de l'homme , entre le Fils de Dieu , & la seule ressemblance du péché ? Et cependant le Verbe a pris toutes les foiblesses de l'homme , jusqu'à se revêtir d'une chair semblable à celle qui avoit été corrompue dans l'homme par le péché. Rom. 8. 3.

Son humiliation a encore été substantielle , parce qu'il a uni substantiellement sa nature divine avec la nature humaine.

Elle est aussi éternelle , parce que ce qu'il a une fois pris , jamais il ne le quittera : A jamais Dieu sera homme , à jamais l'homme sera Dieu.

Mais quel a été le principe de cette humiliation infinie , & éternelle ? N'a-ce pas été l'amour infini , & éternel qu'il a eû pour moi ?

O humilité ! ô Amour ! Et moi ,

comment ay-je imité ce divin exemple ?

Il est sorti du sein de son Père , où il étoit engendré de toute éternité dans les splendeurs des Saints , pour prendre sur la terre la forme de serviteur. Et moy , qui suis sorti du neant , & qui ne suis qu'un neant dans l'ordre de la nature , & dans celui de la grace , je veux m'élever !

D'où peut donc venir un si grand dérèglement , & un orgueil si insupportable , si non de l'amour excessif que j'ay pour moy-même ?

O mon JÉSUS , si mon amour propre m'à rendu si superbe ; que votre saint Amour , que le desir de vous imiter , & d'être semblable à vous , me rende humble de cœur , comme vous nous commandez de l'être à votre exemple.

Orgueil malheureux , source de tous les vices , je te déteste de toute mon ame , tu ne regneras plus jamais en

moy. Je suivray désormais mon JESUS, & puisque pour l'amour de moy il s'est aneanti, puisqu'il s'est mis au dessous de tout le monde, je veux vivre & mourir dans l'humiliation avec lui & pour l'amour de lui.

SECOND POINT.

SI Nôtre-Seigneur m'enseigne l'humilité dans son Incarnation, il m'apprend dans sa Naissance à être pauvre.

A-t-on jamais entendu parler d'un enfant, qui soit né dans une plus grande pauvreté, que JESUS est né ?

Le Palais où il fait la premiere entrée dans le monde, est une Etable : Il a pour berceau une Chrèche. Sa compagnie, ce sont de pauvres pasteurs, & des bêtes. Il est là couché sur la paille, sans lumiere, sans feu, dans le temps le plus fâcheux de l'hiver, à l'heure la plus froide de la nuit, inconnu, abandonné de tout le monde.

Quelle pauvreté ! Que de miseres !

Qui a réduit le Roy de gloire, & le Créateur de l'Univers dans un état si pitoyable ? Qui l'a privé de l'immortalité, & de tous les autres avantages qui lui étoient dûs ? L'Amour qu'il a eû pour moi.

Jamais les Bourreaux ne le dépouillèrent si généralement, que son Amour pour moi l'a dépouillé. S'ils lui ôterent jusqu'à ses habits, n'est-ce pas parce que son Amour pour moi le voulut ainsi ? Car qui auroit osé les lui ôter, s'il ne l'avoit pas permis ? & il ne le permit que parce qu'il m'aimoit.

Ah nudité, ah pauvreté de mon JESUS, que vous me faites voir clairement la grandeur de son amour envers moi !

Le Divin Amour, & le desir d'imiter la pauvreté de JESUS, a dépouillé un nombre presque infini de personnes riches de tous leurs biens : il

moy. Je suivray désormais mon JESUS, & puisque pour l'amour de moy il s'est aneanti, puisqu'il s'est mis au dessous de tout le monde, je veux vivre & mourir dans l'humiliation avec lui & pour l'amour de lui.

SECOND POINT.

SI Nôtre-Seigneur m'enseigne l'humilité dans son Incarnation, il m'apprend dans sa Naissance à être pauvre.

A-t-on jamais entendu parler d'un enfant, qui soit né dans une plus grande pauvreté, que JESUS est né?

Le Palais où il fait sa première entrée dans le monde, est une Etable: Il a pour berceau une Chrèche. Sa compagnie, ce sont de pauvres pasteurs, & des bêtes. Il est là couché sur la paille, sans lumière, sans feu, dans le temps le plus fâcheux de l'hyver, à l'heure la plus froide de la nuit, inconnu, abandonné de tout le monde.

Quelle pauvreté! Que de miseres!

Qui a réduit le Roy de gloire, & le Créateur de l'Univers dans un état si pitoyable? Qui l'a privé de l'immortalité, & de tous les autres avantages qui lui étoient dûs? L'Amour qu'il a eû pour moi.

Jamais les Bourreaux ne le dépouillèrent si généralement, que son Amour pour moi l'a dépouillé. S'ils lui ôterent jusqu'à ses habits, n'est-ce pas parce que son Amour pour moi le voulut ainsi? Car qui auroit osé les lui ôter, s'il ne l'avoit pas permis? & il ne le permit que parce qu'il m'aimoit.

Ah nudité, ah pauvreté de mon JESUS, que vous me faites voir clairement la grandeur de son amour envers moi!

Le Divin Amour, & le desir d'imiter la pauvreté de JESUS, a dépouillé un nombre presque infini de personnes riches de tous leurs biens: il

a fait quitter à tant de Monarques leurs Sceptres, & leurs Couronnes : il a fait embrasser à tant de personnes de tout sexe, & de tout âge la pauvreté Evangelique : ils ont tout abandonné pour ne suivre, & pour ne posséder que JESUS-CHRIST.

Et moi, comment ay-je fait ? je n'ay voulu manquer de rien : & si quelque chose m'a manqué, n'en ay-je point eû de l'inquietude ? ne m'en suis-je pas plaint ? n'en ay-je point murmuré ? ne me suis-je point impatienté ?

Ah ! mon JESUS, pardon ; je ne veux plus désormais que vous, & vôtre Amour, je me résigne à souffrir patiemment la privation de tout ce qu'il vous plaira, quand même ce seroit du nécessaire.

Je veux renoncer à tout, du moins de cœur & d'affection, si je ne puis pas le faire autrement, & je ne desire rien autre chose pour tout mon trésor, que vôtre grace, & vôtre amour.

TROISIEME POINT.

LA troisième vertu nécessaire à un Chrétien, & dont Nôtre-Seigneur nous a donné un bel exemple dans sa Circonsion, c'est la patience, ou la résignation à la volonté de Dieu dans les afflictions de cette vie.

Un Enfant de huit jours, un corps si tendre, souffrir des douleurs si aiguës, & qui causoient souvent la mort aux autres enfans !

Mais si JESUS n'est pas mort dans sa Circonsion, il est cependant vray de dire, que la rude opération qu'on lui fit alors, lui fut infiniment plus sensible qu'elle ne l'étoit à tous les autres enfans, soit à cause de l'extrême délicatesse de sa complexion, soit parce qu'il avoit une connoissance parfaite de ce qu'on lui faisoit endurer.

Qui l'a obligé à souffrir une playe si douloureuse, & si honteuse ? Le grand amour qu'il m'a porté.

Il n'a point refusé, ny de souffrir la douleur que lui fit le couteau de la Circoncision, ny de subir la honte qui étoit inseparable de cette fâcheuse execution, ny de passer pour un enfant du commun, pour un enfant pecheur, & souillé, comme les autres de la tache originelle. Et pourquoy en a-t'il usé de la sorte? afin de me faire connoître l'excez de son amour, & pour m'apprendre à souffrir aussi pour l'amour de lui.

O Amour ! que vous êtes fort, que vous avez de pouvoir dans le cœur de J E S U S, puisque vous lui faites endurer pour moi des choses si penibles.

J E S U S innocent, & J E S U S chargé de confusion ! J E S U S enfant, mais aiant un parfait usage de sa raison, & J E S U S au milieu d'une si sanglante cérémonie, où il souffre plus de mal, que je n'en ay souffert dans toute ma vie !

Et il endure tout cela avec une patience invincible, tandis que moi je

de l'imitation de Iesus-Christ. 205
ne veux pas souffrir la moindre chose.

D'où vient une délicatesse si peu digne d'un Chrétien ? Elle vient de la même source, d'où viennent tous mes défauts ; de ce que je suis rempli d'amour propre, & vuide de l'Amour de mon Dieu ; elle vient de ce que je ne ressens en moi aucun desir d'imiter mon Sauveur.

Pardonnez, s'il vous plaît, mon J E S U S, à un aussi misérable pecheur que je suis : vous avez commencé aussitôt à souffrir qu'à vivre, pour me montrer que vous ne viviez, qu'afin de souffrir pour moi : & moi, je n'ay rien souffert, parce que je n'ay point eü pour vous l'amour que je devois avoir.

Mais je me rends enfin, ô mon Dieu ; vôtre Amour a vaincu mon cœur ; je me sou mets à toutes les peines, & j'embrasse toutes les souffrances auxquelles vôtre Providence vous dra m'exposer.

Aidez-moi, mon JESUS, aidez-moi, car sans vous je ne puis rien, mais avec vous je puis tout faire, & tout souffrir.

QUATRIEME POINT.

SI nous avons de la peine à nous voir mépriser, à manquer des commoditez de la vie, & à souffrir quelque chose, nous n'en avons pas moins à captiver nôtre liberté, & à dépendre de la volonté d'autrui.

Voilà pourquoi Nôtre Seigneur, qui a voulu, comme un charitable medecin, apporter le remede à tous nos maux, a pratiqué l'obeïssance la plus exacte, la plus generale, & la plus étendue que l'on puisse s'imaginer.

Il a obeï à son Pere, quoi qu'il lui commandast les choses les plus rudes qu'un homme puisse endurer.

Il a obeï à sa Mere, quoi que ce ne fust qu'une créature.

Il a obeï à Saint Joseph, quoi que

ce ne fust qu'un pauvre Charpentier, & il lui a obeï, comme il auroit fait à son Pere Eternel.

Il a obeï à tous les hommes en sa Passion; à Judas, dont il receut le perfide baiser, que ce traître lui presenta; aux Soldats, qui le lierent; aux Bourreaux, en tout ce qu'ils lui commanderent. Approche de la colonne, lui dirent-ils, il approcha; dépouille-toi, il se dépouilla; prends tes habits, il les reprit, porte ta Croix, il la porta; marche, il marcha; allonge tes pieds, il les allongea; donne tes mains, il les donna; prends ce fiel & ce vinaigre, il le goûta.

Quelle obeïssance! mais quel amour, de s'être ainsi soumis à cause de moi à toutes sortes de personnes; de s'être exposé à toutes sortes d'affronts, de travaux, & de douleurs; de s'être rendu obeïssant jusqu'à la mort, & jusqu'à la mort de la Croix!

Et moi, qu'ay-je fait pour reconnoître un si grand amour, & pour imiter un tel exemple ?

N'ay-je point au contraire formé plusieurs fois des difficultez, n'ay-je point apporté des excuses & des pre-textes pour me dispenser d'obeir aux volontez de Dieu & de mes Supérieurs, en des choses qui me sembloient ou peu honorables, ou contraires à mes inclinations, ou pénibles à mon amour propre ?

Ah ! que mon peu d'obéissance doit me donner de confusion, quand je considère la promptitude, & la patience avec laquelle JESUS obeit à ses plus cruels ennemis !

O que j'ay bien fait voir par une conduite si opposée à celle de mon adorable Sauveur, que je n'ay point eû d'amour pour lui ! car si j'en avois eû, jamais je n'aurois fait les fautes que j'ay commises contre l'obéissance qu'il demandoit de moi dans l'état où il m'a mis.

Mais

Mais j'ay résolu, mon JESUS, avec l'assistance de votre grace, d'obeir à tout le monde pour l'amour de vous, d'obeir en tout ce qui vous plaira, & particulièrement en tout ce qui me fait le plus de peine.

PRIERE.

Mon Sauveur, que mon amour pour vous me transforme tellement en vous, que je ne vive plus que pour vous, & que vous viviez en moi. Ainsi soit-il.



DIX-HUITIÈME MEDITATION.

Sur les Souffrances de Nôtre-Seigneur
JESUS-CHRIST.

PRIERE.

O Mon Sauveur, qui avez été crucifié pour nous, comme la grandeur de vos souffrances nous fait



connoître la grandeur de vôtre amour, accordez-nous, s'il vous plaît, un si grand amour pour vous, que nous soyons toujours prêts, quelque affliction qu'il nous arrive, d'en souffrir encore davantage: parce que plus nous souffrirons pour l'amour de vous, plus aussi nous vous rendrons de gloire, & plus nous accroîtrons nos mérites sur la terre, & nôtre récompense dans le Ciel.

La Croix de JESUS a quatre dimensions, la Profondeur, la Hauteur, la Largeur, & la Longueur, lesquelles feront les quatre points de cette Meditation.

PREMIER POINT.

La Profondeur de la Croix de JESUS.

LA Profondeur de la Croix, c'est à dire le pied de la Croix, nous représente les prodigieux abaissemens auxquels le Fils de Dieu s'est soumis

sur les Souffrances de N. S. J. C. 211
pour l'amour de nous.

La premiere chose en quoy il s'est infiniment abaissé, a été de s'être allié avec nous par l'union tres-intime de sa Personne avec nôtre nature.

Car pouvant s'unir à un Ange, ou à une ame semblable à la nôtre, qui est un pur esprit; ou bien à quelque autre nature encore plus noble & plus excellente, puisque cela dépendoit uniquement de lui, & qu'il auroit pu par ce moyen satisfaire pleinement à la Justice de son Pere, & nous sauver: Il a voulu se rendre semblable en toutes choses aux autres hommes; & en s'humiliant de la sorte, c'est à dire, en se faisant chair, il s'est anéanti, comme parle l'Apôtre. *Exinanivit semetipsum* Aux Philipp. 2. 7.

Et comme s'il ne s'étoit pas encore assez abaissé, il a voulu qu'on le regardât comme le dernier de tous les hommes, comme un ver de terre, & comme un vil esclave, qui est l'op-

propre du genre humain, & un objet de mépris à tout le monde. Psal. 21. 7.

O Abyssme incomprehenfible d'humiliation pour le Verbe éternel ! ô Charité infinie de J E S U S pour tous les hommes, & pour moi en particulier ! Que tous les Anges, ô mon adorable Sauveur, que toutes les créatures, que vôtre Sainte Mere vous benissent, vous louent, vous aiment, & vous remercient à jamais pour moi.

Le Saint des Saints, le Fils unique du Pere, qui est plein de grace & de verité, celui que les plus sublimes Intelligences adorent, & qui est le seul qui soit digne d'honneur & de louange ; en un mot, le Seigneur de la gloire, & le Dieu de Majesté s'est abaissé pour l'amour de moi d'une façon si admirable, & si étonnante.

Et moi qui ne suis qu'un neant, & un miserable pecheur : moi qui ne suis que cendre & que poussiere, je vou-

drois m'enfler, & m'enorgueillir ! je refuserois d'être humilié, & abaissé au dessous de tout le monde ! je tomberoie dans le trouble, dans l'inquietude, & dans l'abbattement ; je me laisserois aller à l'impatience, aux murmures, aux plaintes, lors que la Providence m'envoye quelque humiliation, ou qu'une personne charitable & zelée pour mon salut, ou pour ma perfection, me donne un bon avis.

Et moi après un tel exemple, je serois un superbe & un ingrat, ou en m'attribuant des biens qui ne viennent pas de moi, mais que j'ay reçûs de la pure liberalité de mon Dieu, ou en ne témoignant aucune reconnoissance à celui qui me les a donnez ; ou en me servant de ces mêmes biens pour offenser mon bienfacteur !

O mon Divin Sauveur, si jusqu'à present j'ay vécu de la sorte ; si j'ay été tout rempli d'orgueil, si je n'ay

cherché en toutes choses, qu'à satisfaire ma vanité; si je n'ay pû endurer le moindre mépris, ny la moindre humiliation: Ah! qu'il faut bien dire que je n'ay point eû d'amour pour vous; puisque si je vous avois aimé, j'aurois eû honte sans doute de ne pas vous imiter.

Que je suis donc malheureux d'être tombé dans toutes ces fautes! pardonnez-moi, Seigneur, je vous en conjure par l'amour extrême, qui vous a porté à vous aneantir pour l'amour de moi.

Mais afin de n'y plus retomber à l'avenir, que feray-je? je considéreray souvent le neant d'où j'ay été tiré; je rappelleray dans mon esprit la multitude, & la grieveté de mes pechez; j'accepteray volontiers toutes sortes d'humiliations pour l'amour de JESUS, ou bien comme une juste punition de mes offenses; je ne m'attribureray jamais aucun bien; je ne me

sur les Souffrances de N. S. J. C. 215
glorifieray de rien; j'auray enfin pour les graces, & pour les bienfaits de mon Dieu, toute la reconnoissance dont je suis capable.

SECOND POINT.

La Hauteur de la Croix de JESUS.

LA Hauteur de la Croix nous représente la violence, & la multitude des peines extérieures, & intérieures que Nôtre-Seigneur a souffertes pour l'amour de nous.

Pour ce qui est des extérieures, elles ont été si grandes, que le Sauveur voulant lui-même nous en marquer l'excez, il invite par son Prophete tous les hommes à le considérer attentivement dans sa Passion, & à examiner ensuite, s'ils ont jamais vû une douleur semblable à la sienne. *Attendite, & Videte si est dolor sicut dolor meus.* Thren. 1. 12.

Comme s'il eût voulu dire, sous

venez-vous de ce que vous avez jamais vu, ou entendu dire des personnes qui ont beaucoup souffert, & voyez s'ils ont souffert une douleur, je ne dis pas égale, mais qui puisse seulement être comparée à la mienne.

Un seul coup de fouet sur un corps si délicat & tout nud, donné par un homme robuste, animé d'un faux zèle, & du desir de plaire aux Scribes & aux Pharisiens ennemis declarez de JESUS, quelle douleur!

Un second, un troisième, un quatrième coup ainsi multipliez les uns sur les autres, & appliquez par quatre, ou par six Bourreaux, dont les premiers, après s'être lassés de frapper, étoient incontinent relevés par d'autres tous frais: redoubler ces coups avec une extrême violence, non plus sur la peau, qui étoit déjà toute déchirée, mais sur des playes, d'où découloient des ruisseaux de sang; & les redoubler jusques au nombre de

cinq mille, comme on l'apprend par la révélation qui en a été faite à des personnes d'une vertu extraordinaire. Quel horrible tourment! quelle effroyable boucherie!

Ah! mon Dieu, ah! mon Sauveur, mon cœur se trouble, ma force m'abandonne, quand j'y pense.

JESUS au milieu de ses impitoyables Bourreaux, JESUS étroitement lié par les pieds & par les mains à une colonne, JESUS traité avec la dernière cruauté, souffre cependant avec une douceur admirable, sans jeter le moindre cri, sans donner aucune marque d'impatience, de trouble, ou d'ennui!

Et moi, qu'ay-je souffert jusqu'à présent? Lâche que je suis, la moindre affliction ne m'a-t-elle pas abbatu? quelle patience ay-je eue dans les maux qui me sont arrivés; ou plutôt que n'ay-je point fait pour m'en délivrer? Mais si une indispensable nécessité m'a contraint de les souffrir, de quelle

maniere les ay - je enduré ? n'a-ce point été par force, sans merite, avec chagrin, en murmurant, &c.

O combien de fois ay - je fait connoître par le peu de patience, & le peu de resignation que j'ay eû en de semblables occasions, que je n'avois ny amour, ny compassion, ny reconnaissance pour mon aimable Sauveur !

Si JESUS a reçu un si prodigieux nombre de coups de fouets ; si chaque coup suivant étoit plus douloureux que le précédent, parce qu'il étoit donné sur une chair plus déchirée, qui peut comprendre les douleurs qu'il a ressenties dans sa seule flagellation ?

Mais ce qui rend son amour envers nous aussi inconcevable que le sont ses douleurs, c'est que, quand on auroit multiplié au de-là de tout ce que l'esprit humain peut compter, les coups qu'on a déchargés sur son sacré

sur les Souffrances de N. S. J. C. 219
Corps ; quand la douleur seroit allée toujours en augmentant à proportion des coups, jamais on auroit lassé son invincible patience, jamais on n'auroit épuisé la grandeur de son amour.

Quant aux peines interieures de N. Seigneur, si nous voulons penetrer avec un profond respect jusques dans son esprit, & dans son cœur, nous voyons qu'elles ont été sans comparaison plus grandes que toutes les exterieures.

La douleur, dont l'ame de JESUS fut saisie, a été si excessive, qu'on peut très-justement la comparer à une mer sans bornes, & sans fond, & lui appliquer ces paroles de Jeremie ; *Magna est velut mare contritio tua.* Thren. 2. 13.

En effet, qui peut s'imaginer l'ameurtume, & la tristesse dont son cœur fut rempli à la vûe de la multitude innombrable de tous les pechez du

monde, tant passez, que presens, & à venir, dont il avoit une connoissance tres-claire ?

Quelle fut la contrition qu'il se vit obligé d'avoir, afin de pouvoir effacer tous ces pechez, qui devoient être encore plus griefs & plus énormes après la Passion ; parce que tant d'âmes, au lieu de profiter de son Sang, en abuseroient, le fouleroient aux pieds, & se rendroient par conséquent plus criminelles en cette vie, & plus malheureuses dans l'autre ?

Quiconque veut concevoir quelque chose de la grandeur, & de l'excez des peines interieures de JESUS, qu'il conçoive, s'il est possible, ces quatre choses. 1. La grandeur de l'amour qu'il avoit pour la gloire de son Pere. 2. La grandeur de sa charité pour un seul homme. 3. La grandeur, ou la grieveté d'un seul peché mortel. 4. La grandeur & la durée éternelle des peines dont un Reprouvé sera tour-

sur les Souffrances de N. S. J. C. 221
menté dans l'Enfer.

Si une seule offense commise contre la Souveraine Majesté de Dieu son Pere, si un seul peché mortel, si une seule personne damnée lui causoit tant de peines ; combien eût-il plus de sujet de s'affliger, lors qu'il se remit devant les yeux tous les crimes que l'on avoit commis, & tous ceux que l'on commettrait jusques à la fin des siècles ; & qu'il se representa tant de millions de personnes qui seroient damnées pour jamais.

Que le Corps innocent de JESUS ait reçu plus de cinq mille coups, il faut avouer que ç'a été un supplice bien grand : mais que son cœur ait été percé d'autant de coups, qu'il s'est fait, & qu'il se fera de pechez, voilà sans doute un tourment infiniment plus sensible que le premier.

O peines ! ô douleurs ! ô Amour ! qui peut vous comprendre ?

O tres-doux, & tres-charitable

Sauveur ! ô JESUS tout couvert de playes , & de sang , ou que je cesse de vivre , ou que je devienne tout amour , pour répondre à celui que vous me marquez dans l'état où je vous voy.

TROISIEME POINT.

La Largeur de la Croix de JESUS.

LA Largeur de la Croix , c'est à dire , la distance qu'il y a d'une main à l'autre , nous représente l'universalité , & la diversité des peines que Notre Seigneur souffrit dans toutes les parties de son Corps , & dans toutes les puissances de son Ame.

On lui a donné des coups de poing , & de pied ; on lui a meurtri les joues de soufflets : son visage a été sali de crachats : on lui a arraché les cheveux & la barbe : il a été plusieurs fois dépouillé tout nud : tout son Corps a été déchiré de coups de fouets : sa

sur les Souffrances de N. S. J. C. 223
tête percée d'épines , & frappée rudement avec un roseau : on lui a disloqué tellement les bras , qu'on lui pouvoit compter tous les os : on lui a lié les mains avec des cordes , & ces mêmes mains , aussi bien que ses pieds ont été cloiez à la Croix. Il a été persécuté & tourmenté de toutes sortes de personnes , des Roys , des Juges , des Gouverneurs de Province , des Souverains Pontifs , des Prêtres , des Docteurs de la Loy , des Courtisans , des Soldats , des Gentils , des Juifs. Il n'y a pas eû jusqu'aux Disciples de ce divin Maître , qui n'ayent semblé être d'intelligence avec ses plus cruels ennemis ; car les uns le vendirent , & le trahirent , d'autres le renierent , tous l'abandonnerent lâchement , & s'enfuirent.

Il a même souffert de sa tres-sainte Mere , laquelle le suivait par tout , le consolait moins par sa présence , qu'elle ne l'affligoit par ses larmes ,

& par la douleur inconcevable dont son cœur étoit pénétré.

Enfin, le comble de son affliction, ce fut de se voir abandonné de son Pere, qui le laissa souffrir sans lui donner de soulagement, & qui le traita avec autant de rigueur, que s'il eût été véritablement coupable des pechez de tous les hommes, quoy qu'il ne s'en fût chargé, que pour satisfaire pleinement à sa Justice.

O qui pourroit mesurer la largeur de la Croix de JESUS ! O qui pourroit concevoir avec quel amour il s'exposa pour notre salut à de si horribles tourmens !

Mais nous, qu'avons-nous fait pour lui ? de quelle maniere avons-nous répondu à son amour ? Lâches & inconstans que nous sommes, la moindre affliction nous a souvent troublé de telle sorte, que nous avons quitté nos plus saintes pratiques de dévotion : on s'est senti le cœur abbatu aux ap-
proches

proches d'une petite injure, ou d'une parole de mépris.

Ah ! quelle difference du cœur de JESUS à notre égard, & de notre cœur à l'égard de JESUS !

Mais enfin l'exemple d'un Dieu ne nous fera-t'il point rougir de notre inconstance & de notre lâcheté ? Voulons-nous vivre & mourir avec des sentimens si indignes de la glorieuse qualité que nous portons de disciples de JESUS ?

Non, mon adorable Sauveur, non, nous ne nous plaindrons plus jamais des maux dont nous serons affligés : nous les souffrirons volontiers, & sans souhaiter d'en être délivrés.

Il est bon de remarquer icy, que c'est une illusion fort commune, & un pur effet de l'amour propre de desirer, lors qu'on souffre quelque mal, d'en souffrir un autre different de celui que l'on endure. Car c'est

en vain qu'on s'imagine trouver par là du soulagement dans le mal dont on est affligé, puisque si l'on avoit cet autre mal qu'on souhaite, on desireroit également d'en être délivré, & d'en avoir un autre.

Or cette illusion vient de ce que nous ne sentons pas le mal qui est absent, mais seulement celui qui est présent. En effet une légère douleur de tête que l'on souffre actuellement, nous touche, & nous afflige plus, que ne font tous les tourmens des Martyrs, tous les supplices des criminels, & même toutes les peines de l'Enfer, parce que nous n'envisageons tous ces grands maux, que comme absents, ou éloignez de nous.

C'est ainsi mon Sauveur, que j'en ay usé jusqu'à présent : mais étant instruit & animé par votre exemple, je vous diray désormais, quand il m'arrivera quelque mal, ou que je me sentiray pressé de quelque affliction ;

je vous diray de cœur & de bouche, ce que vous dites à votre Père dans le Jardin des Olives : O mon JESUS, ô mon aimable Père, je reçois avec plaisir le Calice amer que vous me présentez, & je le boiray, assisté de votre puissante grace, jusqu'à la dernière goutte : disposez de moi, comme il vous plaira, n'ayez nul égard à mon inclination naturelle, je desire seulement, que votre Volonté s'accomplisse, & non pas la mienne.

Oùy, Seigneur, que votre volonté soit faite ; je ne veux plus, quand il s'agira d'endurer quelque chose, je ne veux plus faire de distinction, ny d'exception d'aucun mal. Il n'y a que le péché que vous ne voulez point, & que vous ne voudrez jamais, & il n'y a que ce seul mal que je ne veux point, & que je ne veux jamais vouloir ; parce que si je le voulois, ce seroit déjà l'avoir dans mon cœur.

Donnez-moi, je vous prie, mon Divin Sauveur, donnez-moi un si grand amour pour vous, que quelque excessives que puissent être mes peines, soit pour la durée, soit pour la violence, ou pour le nombre, je sois toujours prêt à en souffrir encore davantage pour l'amour de vous, comme vous étiez prêt au temps de votre Passion, & que vous l'êtes encore aujourd'hui à en souffrir davantage pour l'amour de moi.

QUATRIÈME POINT.

La Longueur de la Croix de JESUS.

LA Longueur de la Croix comprend l'espace qu'il y a depuis les pieds jusques à la tête, & elle nous représente la durée des peines de JESUS.

Or si nous voulons considérer toute cette longueur, & toute cette durée, il faut prendre l'une & l'autre depuis

sur les Souffrances de N. S. J. C. 229
le premier moment de son Incarnation, jusqu'au dernier de sa vie mortelle.

La connoissance claire & certaine des maux qui nous doivent arriver, nous tourmente avant qu'ils arrivent.

Un pauvre criminel qui a entendu son arrest de mort, est cruellement affligé de la seule idée du supplice qu'il doit endurer; il y pense continuellement, & cette pensée ne cessera point de le tourmenter tandis qu'il restera en vie, jusques à ce qu'il soit exécuté.

Dieu le Père fit connoître à son Fils dès le premier instant de son Incarnation, tous les travaux de sa vie, & toutes les douleurs de sa mort.

Ce Fils obéissant n'eut pas plutôt découvert quelle étoit l'intention de son Père, qu'il s'offrit à luy pour nous racheter au prix de son Sang, & ce fut alors qu'il luy dit ces admirables paroles du Pseaume 39. *Vous*

n'a vez point agréé les Sacrifices & les offrandes de la Loy ancienne... C'est pourquoy vous m'a vez formé un corps propre à être sacrifié : me voicy tout prêt, Seigneur, & je viens au monde pour faire vôtre Volonté.

Il l'accomplit en effet, & jamais il ne s'en éloigna d'un seul point pendant toute sa vie. Il se fit toujours un extrême plaisir de souffrir : & il ne se presenta jamais rien de si rude, ny de si difficile, qu'il ne fût disposé à souffrir des peines encore plus terribles que celles qu'on luy proposoit, si son Pere l'eût désiré, & qu'il l'eût jugé nécessaire pour nôtre salut.

Pour rendre cecy plus sensible, arrêtons-nous seulement à considérer ce qu'il endurâ depuis le Jeudi au soir qu'il fut pris, jusques à ce qu'il expirast en Croix.

On le jetta rudement par terre, on le foula aux pieds, & on luy donna

sur les Souffrances de N. S. J. C. 231
un grand nombre de coups de bâton. Ensuite ils luy lierent étroitement les mains avec une grosse corde, & luy en mettant une autre au col, ils le traînerent honteusement par les rues de Jerusalem jusques dans la maison d'Anne, où il fut interrogé pour la première fois.

De chez Anne on le mena par le milieu de la Ville, avec beaucoup de violence & de tumulte, au Palais du grand Pontife Caïphe, qui prononça contre luy l'injuste sentence de mort.

Mais qui peut penser, sans en être vivement touché, aux injures, aux outrages, & aux douleurs qu'il souffrit tout le reste de la nuit, pendant laquelle on ne le laissa pas un moment en repos ? Qu'elle fut longue pour luy, cette nuit ! qu'elle fut ennuyeuse !

Combien de temps employa-t-on à le conduire deux fois au Tribunal de Pilate, & une fois à celui d'Herode ? A délibérer lequel des deux on déli-

vreroit, de luy, ou de Barrabas? A executer l'Arrest cruel & honteux, qui le condamnoit à être déchiré de coups de fouets? A luy enfoncer dans la tête une couronne d'épines, & à luy faire ensuite mille autres sanglants affronts.

O qu'il deut trouver long le chemin qu'il fit depuis la maison de Pilate jusqu'à la Calvaire, étant chargé du pesant fardeau de la Croix!

On prepara tous les instrumens qui devoient servir à son supplice, on le coucha sur la Croix, il fallut luy allonger violemment un bras avec une corde pour atteindre au trou, où il devoit être attaché, on luy cloûa les mains & les pieds: tout cela ne demandoit-il pas un temps considerable?

Enfin il demeura trois heures suspendu en l'air, soutenu sur la Croix avec trois cloux, & souffrant des douleurs inconcevables, qui ne finissent qu'avec la vie.

Que nous imitons mal nôtre Divin Sauveur en ce point! Jamais il ne se plaignit de la durée de ses peines, au lieu qu'il n'y a point de mal qui dure peu à nôtre égard, parce que celui qui dure le moins nous semble tousjours fort long, tandis que nous le souffrons.

Donnez-nous, ô mon JESUS, une patience & un amour, qui répondent à la patience & à l'amour que vous avez eû, & que vous avez pour nous.

Me voilà, mon Dieu, prosterné à vos pieds avec une extrême confusion de toutes mes plaintes, & de toutes mes impatiences passées; & je suis prêt, avec vôtre grace, de souffrir pour l'amour de vous tout ce qu'il vous plaira, & aussi long-temps que vous le voudrez. Faites seulement, mon Sauveur, que dans les maux qui m'arriveront le reste de ma vie, je me regle sur les pensées, & sur les

connoissances que vous avez eû la bonté de me donner, touchant la Profondeur, la Hauteur, la Largeur, & la Longueur de votre Croix. Ainsi soit-il.

P R I E R E.

MON aimable J E S U S, vous vous êtes abandonné pour l'amour de moi à toutes sortes de peines; & moi je m'abandonne aussi de tout mon cœur à toutes sortes de douleurs pour l'amour de vous.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

DIX-NEUVIEME MEDITATION,

Sur le Saint Sacrement.

P R I E R E.

O Mon Sauveur J E S U S, qui avez mis votre Corps adorable sous les espèces du pain, & votre Sang précieux sous les espèces du vin,

donnez-moi, s'il vous plaît, une foy si vive touchant votre présence réelle dans cet ineffable Mystere, & une charité si ardente, que j'aye toute la reconnoissance envers vous, & que je vous rende tous les services dont je suis capable pour un si grand bienfait.

PREMIER POINT.

L'Amour de Nôtre Seigneur envers nous dans le Tres-Saint Sacrement.

IL est vray que Nôtre Seigneur a fait paroître dans tous les Mysteres de sa vie mortelle sa grande charité envers le monde, puisqu'il ne les a tous opérés que dans le dessein de le sauver; Mais après tout il faut avouer qu'il ne pouvoit donner aux hommes une marque plus éclatante de son amour, qu'en instituant en leur faveur, & pour leur servir de nourriture, le Sacrement de son Corps, & de son Sang.

C'étoit déjà beaucoup pour nous, qui ne sommes que de foibles créatures, que JESUS-CHRIST, entant que Dieu, fût en nous, & que nous fussions en luy : mais cependant cela ne contentoit pas son Amour, & il ne devoit jamais être pleinement satisfait qu'en se donnant encore à nous entant qu'homme, & en s'unissant avec nous de la maniere la plus intime, dont une chose corporelle puisse s'unir avec l'homme : Voicy comment il fit ce grand prodige.

Le Jeudy Saint au soir & la veille de sa Passion, il voyoit que le lendemain il seroit mis en Croix, & qu'il y mourroit; & qu'après sa mort la volonté de son Pere étoit qu'il allât au Ciel, & par consequent qu'il luy faudroit quitter la terre, & se separer des hommes qui luy étoient si chers.

Son Amour pour les hommes l'avoit fait descendre du Ciel en Terre,

& ce même Amour ne peut souffrir qu'il abandonne la Terre & les hommes pour monter au Ciel.

Que fera-t'il donc entre deux choses si opposées? Voicy la maniere admirable dont son Amour infini envers les hommes s'accorde loi-même avec l'obeïssance qu'il doit à son Pere.

Il employe les lumieres de sa Sagesse infinie à trouver un moyen pour le retenir avec nous, en même temps qu'il sera élevé dans la gloire; & il engage sa Toute-puissance à l'exécuter.

Or ce moyen si surprenant, est l'Institution du Tres-Saint Sacrement, par lequel il est autant vray qu'il est resté sur la Terre avec les hommes, qu'il y est, & qu'il y sera jusques à la fin du monde, qu'il est vray qu'il est monté au Ciel, qu'il y est, & qu'il y sera éternellement assis à la droite de son Pere.

Combien de miracles falloit-il faire, combien falloit-il continuer d'en faire

pour l'exécution de ce dessein, qui surpassa toute l'intelligence des Anges & des hommes, & que le seul entendement divin étoit capable d'inventer ?

Il change la substance du pain en son Corps, & la substance du vin en son Sang. De sorte que ce qui n'étoit que du pain & du vin devient en un moment sa Chair & son Sang ; & les accidens du pain & du vin, à sçavoir, l'odeur, le goût, & la couleur, restent seuls pour le couvrir dans le Sacrement, & le cacher à nos yeux.

Au reste on a beau diviser l'Hostie, son Corps ne se divise point, parce qu'il est tout entier sous la moindre particule de l'Hostie, de même que dans l'Hostie toute entière.

De plus il obéit exactement à tous les Prêtres, en tout temps, & en tout lieu ; & aussi-tôt qu'ils ont prononcé quelques paroles sur le pain & sur le vin, il ne manque jamais de

se rendre ponctuellement entre les mains de ses Ministres.

Enfin il n'est au Ciel que dans un lieu ; & il est sur la Terre en cent mille lieux, & en des millions d'Hosties consacrées.

Mais la grandeur de sa charité envers nous paroît encore admirablement bien icy en deux choses. La première est que, tandis que par une fureur diabolique, & par la plus noire de toutes les ingratitude les hommes conspiroient pour l'exterminer du monde, il faisoit agir en même temps ses divines perfections, & en particulier sa Sagesse, sa Puissance, & sa Bonté, afin de leur donner avant la mort des preuves plus certaines de l'amour qu'il leur avoit témoigné pendant sa vie ; & il inventoit un moyen pour demeurer avec eux par une présence véritable & toute miraculeuse, quoy qu'invisible, qui devoit durer autant que le monde.

La seconde chose est, que ny les mauvais traitemens qu'il prévoyoit bien qu'il recevroit des hommes dans ce Sacrement, ny tous les outrages que les Sorciers, les Magiciens, les Heretiques, & les méchans Chrétiens devoient lui faire, ne pûrent en nulle sorte refroidir sa charité, ny l'empêcher de mettre son Corps & son Sang sous les apparences du pain & du vin dans l'Eucharistie,

Qui ne sera saisi d'étonnement, à la vûe d'un Amour & si tendre, & si fort ?

Il est continuellement sur les Autels, pour être nôtre consolation, nôtre nourriture, & nos délices; ne devrions-nous donc pas aussi demeurer toujours auprès de lui, & être incessamment aux pieds des Autels où il est ?

Un lieu si saint devoit avoir pour nous les mêmes charmes, que le Thabor eût autrefois pour S. Pierre, & que

& que le Paradis a pour les Bienheureux.

Ah ! il faudroit passer là les jours & les nuits dans la profonde considération de cét ineffable Mystere; il faudroit y vivre & y mourir; il faudroit s'y consumer d'amour pour celui qui se donne à nous d'une manière si obligeante & si merveilleuse.

O mon JESUS ! que puis-je faire en reconnoissance de la bonté que vous me témoignez dans ce Sacrement ? Faites-moi la grace de vous y porter tous les jours de ma vie, un respect & un amour singulier, afin que je m'acquie en partie de ce que je vous dois, & que je vous dédommage en quelque sorte de toutes les injures que vous y recevez, & que vous y recevrez à l'avenir des impies, & de ceux qui refusent de vous y adorer.



SECOND POINT.

*Des fautes que l'on commet contre N.
Seigneur dans le S. Sacrement.*

LE Fils de Dieu ayant montré aux hommes dans l'Institution de ce divin Sacrement jusqu'à quel point il les aimoit, il faut maintenant examiner comment les hommes, après un si grand bienfait, en usent envers lui : Mais qu'ay-je fait moi-même pour répondre à son amour ?

JESUS, en me donnant son sacré Corps dans l'Eucharistie, m'a donné tout ce qu'il avoit de plus précieux, il m'a donné son Sang, son Ame, sa Divinité, avec tous les thresors de ses merites & de ses satisfactions : n'étoit-il donc pas juste que je lui donnasse aussi tout ce que j'avois de meilleur ? Ne devois-je pas même m'offrir à lui avec tous mes biens, mon corps, mon ame, & mon Sang ?

Ne falloit-il pas m'approcher souvent de lui, & le recevoir avec tous les sentimens de crainte, de respect, de confiance & d'amour, dont je suis capable ?

Où sans doute il n'y avoit rien de plus juste, ny de plus raisonnable : mais Pay-je fait ?

Je sçavois qu'en communiant je recevrois mon Sauveur.

Je n'ignorois pas que JESUS ne s'étoit mis dans la sainte Hostie que pour venir dans mon cœur, pour en prendre possession, & s'y établir : qu'il vouloit par ce moyen me communiquer ses grâces, & une vie toute spirituelle & divine.

Il ne tenoit qu'à moi de profiter de la faveur qu'il vouloit me faire ; son unique dessein, & ce qu'il souhaitoit avec plus d'ardeur, étoit que je prisse cette nourriture salutaire, & ce Pain des Anges, dont je connoissois d'ailleurs que j'avois un extrême besoin.

Il m'a attendu avec une patience admirable, les mois, & les années entières sur les Autels & dans les Tabernacles : il m'a cent fois invité par de secrettes inspirations au Banquet délicieux qu'il m'avoit préparé : on m'a cent fois sollicité de sa part, on m'a pressé d'entrer dans la Salle du festin, & de me présenter à sa Table.

Et cependant, combien de fois ay-je négligé de communier ? Combien de fois ay-je rendu inutiles les empressemens que mon Sauveur avoit de se donner à moi ?

Mais pourquoy ne l'ay-je pas reçu ? Pour quel sujet me suis-je abstenu de manger ce divin Agneau ?

Ah ! j'ay honte de le dire : un respect humain, une affaire, ou un voyage que je pouvois facilement remettre à un autre temps, la compagnie d'un amy, une partie de divertissement, mon peu de devotion envers ce Sacrement Adorable, mon peu

d'amour pour JESUS, &c. voilà ce qui m'a souvent empêché de participer aux Saints Mysteres.

O JESUS, ô mon amour, puisque vous desiriez si fort d'être avec moi, & de demeurer dans mon ame, comment ay-je été si insensé que de m'éloigner de vous ? Comment oseray-je après cela proître devant vous, pour recevoir l'arrest de mon éternité.

Ah ! que j'ay sujet d'apprehender, que m'étant mis si peu en peine de vous contenter, & de vous recevoir pendant ma vie, après ma mort vous ne m'éloigniez aussi de vous pour jamais.

Mais lors que j'ay voulu le recevoir, de quelle maniere me suis-je préparé à la sainte Communion ? Ay-je considéré attentivement l'action que j'allois faire ? Ay-je eû soin de laver tous mes pechez dans le Sacrement de la Confession, & de me mettre en état de le recevoir dignement ? Ay-je montré par ma devotion, que j'avois une

vive foy touchant ce Pain de vie que je mangeois à l'Autel , & que je le distinguois du pain commun ?

Comment ay-je passé les jours de Fêtes, auxquels j'ay communiqué ? Ah ! n'ay-je point employé ces mêmes jours à offenser Dieu beaucoup plus grièvement , que je n'ay coûtume de Profaner les autres jours de la semaine ? N'ay-je point profané par mes débauches la sainteté de ces jours ?

Mais n'avons-nous jamais porté le crime & l'impieté jusqu'à l'excès, en deshonorant par une Communion indigne & sacrilège, le Seigneur dans son Corps & dans son Sang, c'est à dire, en le recevant comme Judas, en péché mortel.

Quoique nous ne le sçachions pas, nous devons cependant le craindre, parce que la foy nous apprend que nous ignorons, lors même que nous communions, si nous sommes dignes de l'Amour de Dieu, ou de sa haine,

si nous sommes en grace ou en péché.

Nous Pignorons, il est vray, mais ce que nous sçavons assurément, c'est que nous nous sommes présentés souvent à la sainte Table avec très-peu de disposition, & même avec beau coup de négligence, avec tiédeur, par coûtume, sans avoir purifié nôtre ame de ses affections vicieuses, & sans faire presque de réflexion sur ce que nous allions recevoir.

O Dieu Eternel, n'ay-je point imité la perfidie de ce malheureux Apostat ? N'ay-je jamais profané votre Corps & votre Sang, en m'approchant de la sainte Communion avec la conscience chargée de quelque péché mortel ? Ah ! si ce malheur m'est arrivé, ô mon doux JESUS, je vous en demande pardon de tout mon cœur.

J'accepte, Seigneur, cette ignorance de l'état où je suis à vos yeux, puisque vous voulez que j'y vive : mais faites, s'il vous plaît, que cette terri-

ble incertitude me tiennent toujours dans une profonde humilité, & qu'elle excite en moi une sincere contrition de mes pechez, avec une parfaite confiance en vôtre bonté, & en vos merites.

Une autre faute, qui n'est gueres moins considerable que les precedentes, c'est l'indifference & la froideur, avec laquelle la plupart de ceux qui communient traitent Nôtre Seigneur après l'avoir reçu. Car au lieu de profiter d'une conjoncture si avantageuse, & de ménager avec un soin extraordinaire chaque moment de ce temps heureux, auquel on a la source des grâces au dedans de soi : au lieu que la consideration du bien-fait qu'on vient de recevoir, devoit produire en nous des sentimens d'admiration, de joye, & de gratitude envers Nôtre Sauveur, on le laisse là sans daigner seulement s'entretenir avec luy, ny le remercier, on pense à toute

autre chose qu'à luy, on sort de l'Eglise presque aussitôt qu'on l'a reçu, & l'on rend ainsi par sa faute, la venue d'un Roy si puissant & si liberal, entierement inutile. Vit on jamais une incivilité, & une ingratitude pareille ?

Combien enfin s'en trouve-t'il, qui peu de temps après avoir reçu Nôtre Seigneur avec toutes les dispositions necessaires pour le recevoir dignement, le chassent honteusement de leur cœur, en perdant la grace par quelque peché mortel ? Est-il si rare d'en voir, qui dès le même jour qu'ils ont communiqué, trahissent, comme d'autres Judas, leur bon Maître, & le livrent entre les mains de ses ennemis ? Combien y en a-t'il qui retournent incontinent après dans les mêmes occasions de peché, & qui retombent aussi facilement dans leurs mauvaises habitudes ; qu'ils y tomboient avant leur Communion ? Quelle inconstance ! quel outrage ! quelle perfidie !

Mais si ceux , qui par leur état ont le bonheur de recevoir JESUS-CHRIST plus souvent que les autres, & que par consequent sont plus étroitement obligés d'éviter le péché, de vivre saintement, d'avoir de l'amour pour Dieu, de luy procurer de la gloire, & d'empêcher qu'il ne soit offensé ; si ceux-là, dis-je, sont coupables de toutes ces fautes, & en particulier de la dernière dont on vient de parler, que doit-on penser de la grandeur de leur crime ? Peut-on ne pas s'étonner avec le Prophete Jeremie, qu'une Chair si sainte, qui est pour eux comme un pain quotidien, non-seulement ne nourrisse, ny ne sanctifie pas leurs Ames, mais qu'elle produise en eux des effets tout contraires. *Numquid carnes sanctæ auferrent à te malitias tuas ?* Jerem. 11. 15.

O saintes Ames qui vous approchez de la divine Eucharistie avec tant de pureté, de devotion, & de res-

pect : vous qui conservez avec tant de soin ce précieux thresor, lors que vous le possédez, obtenez de Nôtre Seigneur par vos ferventes prieres, le pardon pour tous ceux qui ont commis ces fautes ; & le conjurez qu'il ne permette plus qu'elles se commettent à l'avenir.

TROISIEME POINT.

Les bonnes résolutions qu'on doit former, pour se corriger des fautes que l'on commet contre Nôtre Seigneur dans le S. Sacrement.

M On Seigneur, & mon Dieu, je suis résolu avec vôtre grace, de communier plus souvent selon l'avis de mon Confesseur, & de mener dorénavant une vie si pure, & si édifiante, qu'il me le permettra volontiers.

Je prendray garde sur tout de communier comme Judas, en mauvais état. *Je m'éprouveray toujours moy-mê-*

me, suivant le conseil de l'Apôtre ; & je purifieray ma conscience par la Penitence, *avant que de manger de ce Pain des Anges, & de boire de ce Calice du salut.*

Ne permettez jamais, ô mon aimable JESUS, que je sois si malheureux que de vous recevoir en péché mortel, & que ce qui doit me servir de remède, par votre miséricorde, me soit un poison par ma faute. Ah ! j'aimerois mieux mourir mille fois que de commettre un si grand sacrilège.

Lors que vous m'aurez honoré de votre visite à la sainte Communion, je ne manqueray jamais de vous bénir, de vous adorer, & de vous rendre sur le champ de très-humbles actions de grâces pour un bien-fait si particulier ; & je vous prieray aussi de me faire part des fruits admirables que vous avez coutume de produire dans les âmes qui vous reçoivent dignement, sans que mes péchez puis-

sent me priver des effets de votre amour, & de votre libéralité.

Je passeray tout ce jour-là le plus devotement que je pourray, je rappelleray de temps en temps dans mon esprit, le souvenir du bonheur que j'ay eu le matin de vous loger dans mon estomach ; je veilleray avec soin sur toutes mes actions, & sur tous les mouvemens de mon cœur, afin de ne rien faire, ny de ne penser à rien qui puisse vous déplaire ; & j'éviteray particulièrement toutes les occasions qui pourroient m'engager à commettre quelque péché.

Mais pour contenter, Seigneur, le desir ardent que vous avez de descendre en moi, & celui que j'ay de vous recevoir, si je ne puis pas manger effectivement votre Corps adorable aussi souvent que je le souhaiterois, je tâcheray du moins de communier spirituellement chaque jour, & de me préparer par ce saint exer-

cice à la Communion Sacramentelle.

Il fera encore fort à propos que chacun selon sa condition fasse réflexion sur ce qui suit, & qu'il prenne là-dessus ses résolutions.

Il faut, s'il est possible, entendre la Messe tous les jours.

On doit se tenir dans l'Eglise en silence, & dans une posture infiniment modeste & respectueuse.

Faire Paprés-dinée une visite à Notre-Seigneur au S. Sacrement.

Si l'on ne peut pas la faire, il sera bon de se tourner vers la prochaine Eglise où il repose, & s'étant mis à genoux, il faudra l'adorer humblement, & lui demander la grâce de l'aimer.

Mais si on doit aller le visiter, c'est particulièrement quand il est exposé sur les Autels.

L'accompagner lors qu'on le portera à quelque malade.

Se mettre, si on n'en est pas en-

core, de la Confrérie de l'Adoration Perpetuelle du S. Sacrement, & s'acquiescer avec autant de fidélité que de constance, de tous les devoirs que prescrivent les réglemens de cette Confrérie aux fidèles associez: tels que sont, d'employer l'heure, soit de la nuit, ou du jour, marquée dans son Billet, à prier Dieu, & à adorer le Tres-Auguste Sacrement dans l'Eglise, ou dans sa maison, & le même jour, ou durant la semaine se confesser, & recevoir la Sainte Communion.

Approcher souvent de la divine Eucharistie, selon le conseil de S. François de Sales, & porter les autres à communier aussi le plus souvent qu'ils pourront: mais ne rien faire en cela que par Pavis & du consentement de son Confesseur, ou de son Directeur.

PRIERE.

O Mon JESUS! je vous aime, je vous adore, & je vous benis de tout mon cœur par tout où vous re-

posez dans le S. Sacrement de l'Autel. Et comme vous y êtes, & que vous y serez toujours pour l'amour de nous, je desire de vous y aimer, de vous y adorer, de vous y benir toujours, & de vous dire souvent de cœur & de bouche, *Loüé soit JESUS dans le Tres-Saint Sacrement de l'Autel.* Ainsi soit-il.



VINGTIÈME MEDITATION.

*DU DIVIN AMOUR,
qui est le S. Esprit.*

Nous prendrons pour sujet de cette Meditation ces paroles de l'Apôtre:

Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum, qui datus est nobis. Rom. 5. 5.

L'Amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le S. Esprit, qui nous a été donné.

PRIERE.

PRIERE.

Pere Eternel, qui avez tellement aimé le monde, que vous lui avez donné votre Fils unique dans le Mystere de l'Incarnation, & qui nous le donnez encore dans le Tres-Saint Sacrement de l'Autel, faites-nous, s'il vous plaît, la grace de nous donner aussi votre Saint Esprit, afin qu'il vous unisse à nous, & que réciproquement il nous unisse à vous, par les liens d'une charité divine & éternelle.

PREMIER POINT.

Dieu, pour gagner mon cœur, m'a comblé de bienfaits, & il ne cesse point de me faire encore tous les jours quelque nouvelle grace.

Tout ce que je suis, tout ce que j'ai, & tout ce qu'il y a de créé dans le monde, qui m'est, ou nécessaire, ou utile, ou qui me donne quelque plaisir, ce sont autant de dons que je tiens de la Bonté & de la Liberalité

R

de Dieu, & je dois m'en servir, comme d'autant de degrez, pour m'élever à la connoissance & à l'Amour de mon Créateur, & de mon Bienfacteur.

C'est ce que j'ay dû faire: mais hélas ! je dois rougir de honte de ne l'avoir pas fait, & d'avoir même fait si souvent tout le contraire.

Car combien de fois ay-je employé les Dons de Dieu contre Dieu même ! Combien de fois ay-je converti en armes pour Poffenser, les choses mêmes que j'avois reçues de lui pour m'aider à le servir ?

O mon Dieu ! peut-on être plus ingrat que je l'ay été ? Pardonnez-moi, Seigneur, mon ingratitude, & ne souffrez pas qu'à l'avenir j'use si mal des biens que vous m'avez faits dans la seule vûe de votre gloire & de mon salut.

Mais après tout, quelques dons qu'il ait fait aux hommes, il faut avouer

qu'il ne leur en a jamais fait de plus excellens, qu'en leur donnant son Fils pour Redempteur, & pour Sanctificateur le S. Esprit.

Pouvons-nous jamais reconnoître une si excessive bonté ? Je vous rends mille actions de grâces, ô Pere des miséricordes, de ce qu'après nous avoir donné ce Fils unique, qui procede de votre entendement, comme votre Verbe, vous nous avez encore donné le S. Esprit, qui procede de votre volonté, comme votre Amour personnel.

O Don infiniment précieux, & duquel on peut dire pareillement ce que Notre-Seigneur dit à Nicodème, que Dieu a aimé le monde jusqu'à lui donner son Saint Esprit, qui est aussi bon, aussi grand, & aussi puissant que le Fils & que le Pere, puis qu'il est Dieu comme l'un & l'autre !

Ce Don considéré en lui-même

n'est pas à la vérité plus grand que ce lui qu'on nous a fait de la Personne Adorable de JESUS-CHRIST, mais quant aux effets qu'il produit au dedans de nous, il a quelque chose de particulier que l'autre n'a pas.

Tous les Myſteres de Nôtre - Seigneur, ſon Incarnation, ſa Naïſſance, ſa Vie, ſa Paſſion, ſa Mort, ſon Corps & ſon Sang qu'il a mis dans le S. Sacrement, & que nous recevons dans nos poitrines par la Communion, tout cela ne nous ſanctifie pas, ſi nous ne recevons le S. Eſprit.

C'eſt ce que le Sauveur fit entendre à ſes Apôtres, lors qu'il leur dit qu'il étoit à propos pour eux qu'il ſ'en allât, afin de leur envoyer l'Eſprit Conſolateur; pour leur apprendre & à nous auſſi, qu'il étoit plus utile aux hommes de poſſéder le S. Eſprit, que de jouir de la preſence viſible de ſa ſainte Humanité.

En eſſet, pour avoir précieſement

JESUS devant nos yeux, nous n'en ſommes pas plus ſaints : pluſieurs l'ont vû, & ils ne l'ont vû que pour l'outrager, & pour le crucifier.

Mais pour ce qui eſt du S. Eſprit; on ne peut jamais l'avoir, ſans en être ſanctifié, parce qu'en ſe donnant à l'ame, il lui donne toujours en même temps la charité & la grace dont il eſt le principe, & qui l'accompagne partout où il eſt preſent.

O Divin Eſprit, ayez la bonté de vous communiquer à tous les cœurs, & principalement au mien, quoyque je n'aye point mérité cette faveur, dont je me ſuis au contraire rendu indigne par mes pechez; allumez-y, ô Dieu d'amour, le feu de la charité, afin que ce feu de vorant ayant détruit & conſumé entièrement tout ce qu'il y a de vicieux en moi, il me transforme tout-à-fait en vous. Ainſi ſoit-il.

SECOND POINT.

IL importe extrêmement de remarquer non seulement les manieres différentes dont le Pere & le Fils, desquels cét Esprit de verité procede également, le donnerent autrefois, & dont ils le donnent aujourd'huy, mais encore comment nous le recevons, quand il se donne lui-même à nous.

Il fut donné d'une façon extraordinaire le jour de la Pentecôte à la Tres-Sainte Vierge, aux Apôtres, & aux Disciples assemblez dans le Cenacle.

Maintenant il nous est donné d'une façon qui n'est pas moins veritable, mais qui n'est pas si éclatante; & c'est lors que nous recevons la grace & l'Amour de Dieu. Car l'Amour de Dieu, dit S. Paul, a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous a été donné.

Comme donc il est la grace & la

Charité même, il s'offre à nous, quand il nous offre la grace: nous avons le bonheur de le recevoir, quand nous recevons la grace: nous ne le recevons pas, quand nous sommes assez malheureux pour refuser la grace: & nous le chassons honteusement de nôtre cœur, quand nous perdons la grace par le peché mortel.

Mais comment en a-t'il usé jusqu'à present envers moy?

Combien de fois a-t'il frappé à la porte de mon cœur? Combien de fois m'a-t'il appelé, tantôt interieurement par ses inspirations secretes, & par de saints mouvemens qu'il a excitez dans ma volonté; tantôt exterieurement, par les bons exemples que j'ay vû, par les discours de pieté que j'ay entendu, par quelque affliction qui m'est arrivée, &c.

Il ne tenoit qu'à moi de lui ouvrir, & de le recevoir: mais, ô insensé que je suis, je n'ay seulement pas voulu

entendre sa voix ; j'ay même osé lui fermer la porte de mon cœur autant de fois qu'il y a frappé ; tandis que j'ay eû la temerité d'y faire entrer le Demon & le péché.

O l'aveuglement étrange, d'entendre un Dieu parler, & d'endurcir son cœur à sa voix ! Où pouvoit aller plus avant la hardiesse & l'insolence d'un esclave, tel que je suis, que de ne pas ouvrir à son Maître, qui veut entrer dans sa propre maison, & que d'y loger ses ennemis ? Grand Dieu ! Esprit Saint, devant qui je suis comme si je n'étois point, je vous supplie par vous même, qui êtes la Remission des pechez, de me pardonner les injures que j'ay faites à votre adorable Majesté, & de me faire connoître combien je me suis moi-même deshonoré en vous méprisant.

Après cela, le S. Esprit ne devoit-il pas m'abandonner ? Ouy sans doute il étoit juste qu'il se retirât de moi

pour toujours. Il ne l'a cependant pas fait. Au contraire, par un effet surprenant de sa divine Misericorde, il a même redoublé ses recherches amoureuses ; bien loin d'être choqué de mes refus, il n'a point cessé de me solliciter, de me presser, de me supplier ; jamais il ne s'est lassé de me tolerer, jusques à ce qu'il ait vaincu mon opiniâtreté par sa patience.

Si je me suis donc enfin rendu à ses poursuites, & à ses prieres, & que je l'aye reçu dans mon cœur, combien de temps l'ay-je conservé ? Ne l'en ay-je point chassé par quelque péché mortel presque aussi-tôt qu'il y étoit entré ? ou du moins ne l'ay-je point affligé par ma vie tiède & imparfaite ? Ay-je fait paroître dans toutes mes actions, & dans toutes mes paroles, que j'étois un vrai enfant de Dieu, en me conduisant par les lumieres, & par les mouvemens de son Esprit ?

Vous le sçavez, Divin Amour, & je je l'avoüe avec autant de douleur que de confusion, que lors que vous avez daigné venir dans mon cœur, vous n'en avez pas toujours été entierement le Maître, puisque l'amour propre, & la passion m'ont souvent empêché de penser, de dire, & de faire ce que vous m'inspiriez, & que je n'ignorois pas que vous desiriez de moi.

Que j'ay de regret, ô mon Dieu, de vous avoir traité si indignement & avec tant de mépris ! Ah ! je veux me changer, c'en est fait, je seray désormais tout à vous, comme vous êtes tout à moi. Jamais plus de partage ny de division dans mon cœur.

Mais parce que je me sens trop foible pour exterminer moi seul tous les ennemis de vôtre gloire, & de mon salut, *levez-vous vous-même, Esprit Tout-puissant, confondez-les tous, dissipez-les par vôtre seule présence, & qu'ils s'enfuient de devant vous.* Pl. 67. 1. afin

que vous regniez seul éternellement, & avec un empire paisible & absolu, sur toutes les facultez de mon ame, & sur tous les sens de mon corps. Ainsi soit-il.

TROISIÈME POINT.

CE que j'ay maintenant à faire, c'est de répondre avec toute la fidelité que je pourray, au desir qu'a le S. Esprit de s'unir étroitement à moi, & de m'unir à lui par les chaînes d'un amour mutuel. Cette cooperation consistte.

1. A tenir toujours mon cœur dans une grande docilité à toutes les diverses operations.

2. A ne rien dire, ny à ne rien faire que par sa conduite, & selon les mouvemens de sa grace, & de son Amour.

3. A prendre garde qu'il n'y ait jamais rien en moi qui puisse le chasser, ou même lui déplaire, & l'attrister.

4. A entretenir, à conserver, à aug-

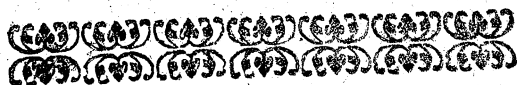
menter par de courtes, mais ferventes aspirations le feu de ce divin Amour.

Voilà quelle doit être ma vie; voilà tout ce que Dieu demande de moi; & c'est aussi ce que je suis résolu de pratiquer constamment jusques à la mort.

O Esprit Saint, qui êtes le principe de cette vie spirituelle & divine, venez dans mon ame, & l'embrasez des plus pures flâmes de la charité, afin que je devienne un homme tout nouveau, & entierement selon votre cœur.

P R I E R E.

Venez Esprit Sanctificateur, communiquez-moi la plénitude de vos Dons; ôtez-moi l'amour des biens de la terre. Faites que je n'aye plus d'affection que pour ceux du Ciel, & que possédant en vous seul toutes choses, je ne desirer, ny ne cherche jamais rien hors de vous. Ainsi soit-il.



¹
VINGT-UNIEME MEDITATION.

*Des Croix que Dieu nous envoie, & de
quelle maniere il faut les recevoir
& les porter.*

P R I E R E.

Pere Eternel, qui avez offert à votre Fils, avant qu'il vint dans le monde, une vie laborieuse & remplie de Croix, laquelle il a acceptée volontiers pour votre gloire, & pour nôtre salut; donnez-nous une telle estime, & un tel amour pour les Croix, que nous puissions désormais, à l'exemple de nôtre aimable Sauveur, recevoir & souffrir volontiers pour votre gloire, & pour nôtre salut, toutes celles qu'il vous plaira de nous envoyer.

PREMIER POINT.

A Fin d'embrasser, & de porter volontiers la Croix, il faut l'aimer; mais on ne peut l'aimer, sans l'estimer, & pour l'estimer, on doit considérer.

1. L'estime qu'en a fait Dieu, qui ne peut se tromper dans ses jugemens; puis qu'il l'a proposée à son Fils bien-aimé, comme un moyen tres-propre à exécuter le grand dessein qu'il avoit de sauver le monde.

2. L'estime particuliere que Nôtre Seigneur JESUS en a faite; puisque de tous les moyens dont il pouvoit se servir pour racheter l'homme, il a préféré celui de la Croix à tous les autres, quoy qu'il fust le plus pénible & le plus humiliant.

3. Que Dieu, qui donne indifféremment à tout le monde la santé, les richesses, les honneurs & les autres

des Croix que Dieu nous en voye, &c. 271
biens de cette nature, donne les Croix en partage à ses meilleurs amis: comme il a fait à la Sainte Vierge, aux Apôtres, aux Martyrs, &c. & comme il fait encore tous les jours aux plus gens de bien, qui vivent sur la terre.

4. Que Dieu donne des graces à proportion des Croix qu'il envoie: en sorte que plus il donne de Croix, il communique aussi une plus grande abondance de graces, afin de pouvoir les porter avec plus de patience, & de resignation à la tres-sainte volonté.

5. Que, la grace étant la mesure de la gloire, il s'ensuit que plus on a de graces dans cette vie pour souffrir les Croix, on sera élevé dans l'autre à un plus éminent degré de gloire.

6. Enfin, que plus une âme est exercée par les Croix, c'est aussi une marque plus évidente que Dieu a de grands desseins sur elle, & qu'il ne la purifie de la sorte, que parce qu'il la destine à une plus haute perfection, & qu'il

veut la remplir d'une plus ardente charité.

La Croix étant au jugement de Dieu, & de JESUS-CHRIST, une chose si précieuse, reconnoissons sincerement l'erreur où nous avons été jusqu'à présent, de n'avoir eû pour elle que de l'aversion & du mépris. Pleurons notre aveuglement, de ne l'avoir considérée que d'un oeil superbe & dédaigneux, de l'avoir souvent appréhendée comme un supplice, & de ne l'avoir presque jamais portée qu'avec chagrin & par contrainte.

Regardons-la dorenavant avec d'autres yeux que par le passé; & soyons convaincus, que bien loin d'être une marque que Dieu nous a abandonnez, Dieu ne peut nous faire un don plus considérable, ny montrer davantage son amour envers nous, qu'en nous envoyant des Croix.

SECOND

SECOND POINT.

SI Dieu ne témoigne jamais plus d'amour à une personne, que lors qu'il luy presente des Croix, on ne scauroit aussi rien faire qui lui soit plus agreable, que d'accepter volontiers, & de souffrir genereusement les Croix qu'il envoie.

1. Parce que la nature ayant une extrême horreur des Croix, plus on se fait de violence pour les recevoir avec plaisir, & pour les porter avec courage, plus on montre son amour & sa fidelité envers Dieu.

2. Parce qu'en recevant librement & de bon cœur les Croix, quelque difficiles & pesantes qu'elles paroissent à l'inclination naturelle, on devient plus semblable au Fils de Dieu, qui reçût la sienne de la part de son Pere avec une parfaite soumission à ses ordres, & qui la mit avec joye sur ses épaules toute déchirées de coups.

3. Parce que Dieu donnant plus de graces à mesure qu'il donne plus de Croix, on peut par ce moyen pratiquer des actes plus heroïques de toutes sortes de vertus, & luy procurer plus de gloire.

4. Parce qu'enfin les Croix reçûës & souffertes de la sorte, servent admirablement à remplir les desseins que Dieu a sur une ame, qu'elles rendent capables de connoître les secrets de la vie interieure, & qu'elles disposent à un amour plus pur & plus parfait.

O Croix sacrée ! ô source inépuisable de graces & de benedictions ! Comment donc ay-je pû ignorer si long-temps la vertu toute divine que vous renfermez en vous-même ! ô que n'ay-je sçû que je ne pouvois rien faire qui plût tant à mon Dieu que de vous recevoir, & de vous embrasser ? Malheureux que je suis d'avoir perdu, ou negligé tant de fois les occasions de souffrir !

des Croix que Dieu nous en voye, &c. 275

Où, Seigneur, je l'avoue, il a été un temps, auquel ma delicatesse & ma sensualité m'ont renduës l'ennemi de vôtre Croix, & m'ont caché la douceur & le plaisir qu'il y a de la porter avec vous, & pour l'amour de vous. Mais à present que je suis éclairé de vos lumieres, & fortifié par vôtre grace, je veux, ô mon adorable Sauveur, je veux dès ce moment être l'ami fidelle de la Croix, afin d'avoir l'honneur d'être aussi le vôtre. C'est en elle que je mettray toute ma gloire, & que je trouveray ma consolation & mes délices.

TROISIEME POINT.

Considerons maintenant plus en particulier ce que l'on doit entendre par ce mot de Croix.

La Croix consiste en deux choses. 1. A supporter la privation des choses qui nous sont ou utiles, ou commodes, ou même necessaires. 2. A souffrir la

présence des choses qui déplaisent, ou qui répugnent à la chair & à l'amour propre.

Il faut donc en premier lieu, que celui qui prétend porter la Croix, & suivre JESUS-CHRIST, renonce de cœur à tous les biens temporels, de quelque nature qu'ils soient, aux honneurs, aux plaisirs, aux richesses, &c. Qu'il n'y ait nul attachement déréglé, & qu'il soit prêt de les abandonner en effet, si ce sont des obstacles à son salut, & si Dieu desire qu'il en soit privé.

Or ce renoncement, & cet abandon est ce qu'on appelle la pauvreté Evangelique; laquelle, comme nous l'enseigne le Fils de Dieu, rend l'homme bienheureux, & sans laquelle personne ne peut être véritablement son Disciple.

Dans le desir extrême que j'ay, ô JESUS mon Divin Maître, de trouver place parmi vos Disciples, & d'être du nombre des Bienheureux, aidez-

des Croix que Dieu nous en Voye, &c. 277
moi, je vous conjure, à acquiescer cette pauvreté que vous avez tant estimée, & sur laquelle vous avez établi vôtre Evangile, & la perfection Chrétienne, Faites, s'il vous plaît, que cette vertu, après avoir détaché mon cœur de toutes les choses de la terre, me dépouille encore de moi-même; en sorte que je n'aye plus jamais ny jugement propre, ny propre volonté, ny aucune autre inclination que pour vous, ô Dieu de mon cœur, & pour les richesses inestimables & éternelles, que vous avez promises aux pauvres d'esprit.

La seconde chose que doit faire celui qui est résolu de porter la Croix, & de venir après JESUS, c'est de s'exposer courageusement, & de se soumettre de bon cœur à toutes sortes de travaux, de fatigues, de douleurs, d'incommoditez, de mépris, & d'humiliations: c'est de desirer toutes ces choses, de les aimer, de les accepter, de les embrasser, & de les souffrir avec

autant d'ardeur , de patience , & de joye , que le monde & la nature corrompue les fuyent avec soin , & qu'ils en ont d'aversion & d'horreur.

C'est ainsi que le Sauveur de nos ames en a usé durant tout le cours de sa vie. Car depuis sa naissance , jusqu'à ce qu'on l'ait attaché à la Croix , il a constamment pratiqué une abnégation parfaite de luy-même , & il n'a jamais manqué d'endurer de grandes choses pour l'amour de nous , dans toutes les occasions qu'il en a trouvées.

Pourrois-tu bien maintenant , ô mon ame , toy qui souhaite si passionnément d'être où est JESUS-CHRIST , pourrois-tu refuser de marcher sur les traces de JESUS-CHRIST ? Un Dieu a tant souffert pour l'amour de toy ; ce n'est qu'en aimant la Croix que tu peux être digne de luy , & mériter son amitié ; c'est par le seul chemin de la Croix que tu peux entrer dans le Royaume du Ciel , & cependant tu

des Croix que Dieu nous en voye, &c. 279
ne voudrois rien souffrir !

Ah ! JESUS , mon Capitaine , mon Roy , & mon Dieu , c'est trop différer à suivre vôtre exemple ! Venez donc souffrances , venez injures , mépris , afflictions , maladies , &c. venez , vous serez les bien venues , en quelque maniere , & en quelque temps que Dieu vous envoie , ou qu'il permette que vous m'arriviez. Venez , & je vous recevray avec les mêmes dispositions , que vous ont acceptées les plus grands amis , & les plus fidelles Disciples de JESUS.

PRIERE.

Venez encore une fois , ô Croix aimable , Croix précieuse , que JESUS a sanctifiée par ses embrassements , & qu'il a infiniment honorée par sa Mort. O que ne puis-je vous souhaiter avec la même ardeur , vous chercher avec le même empressement , & vous recevoir avec la même affection , que fit autrefois l'Apôtre Saint

André? Donnez-moi, ô mon JESUS, un cœur & des sentimens conformes aux vôtres, & à ceux de ce grand Saint, afin qu'ayant porté la Croix pendant ma vie, comme vous & lui vous l'avez portée, j'aye le bonheur de mourir comme vous deux entre les bras de la Croix. Ainsi soit-il.



VINGT-DEUXIEME MEDITATION.

*Du Triomphe de l'Amour de JESUS
en vers nous, & de nôtre Amour
en vers JESUS.*

PRIERE.

O Fils unique de Dieu, & mon Redempteur, si vôtre Amour pour moi a triomphé de vous-même en vous ôtant la vie par le cruel supplice de la Croix, auquel vous vous êtes soumis pour mon salut; que mon amour pour vous triomphe aussi de

du Triomphe de l'Amour de Jesus, &c. 281
moi, en changeant la vie sensuelle que j'ay menée jusqu'à present, en la douce & précieuse mort de ceux qui ont le courage d'embrasser la Croix, & de vous suivre.

PREMIER POINT.

JESUS attaché en Croix, & y mourant au milieu de deux voleurs, voilà le plus beau triomphe de son amour envers nous. Un Dieu éternel, immense, & qui possède une sagesse, une puissance, & une sainteté infinie; un Dieu par qui les Anges, les hommes, & toutes les créatures ont été tirées du neant; un Dieu qui a le Ciel pour Palais, & qui soutient avec trois doigts tout l'Univers; ce même Dieu cloué à une Croix; tout couvert depuis les pieds jusqu'à la tête, de playes aussi horribles qu'elles sont douloureuses: Quel étrange spectacle! Et qui peut le contempler sans en être vivement touché?

Mais qui a pû vaincre le Seigneur des Armées, & du Roy de gloire en faire le dernier & le plus méprisable de tous les hommes ? O doux J E S U S , *que veulent dire ces blessures que j'aperçois en vos mains & en vos pieds ? Zach. 13. 6.* Ah ! c'est à son Amour pour nous , à qui il en faut imputer la seule cause. C'est à l'excez de sa charité envers les pecheurs , à qui est dû tout l'honneur de cette victoire.

Oùi , l'Amour qui l'a engagé avant tous les siècles , & lors qu'il étoit dans le sein de son Pere , à s'offrir à lui pour se revêtir de nôtre nature ; ce même Amour l'a encore obligé de monter sur la Croix , & de répandre tout son Sang pour moi. Et plus la Mort de J E S U S a été précieuse de confusions , & d'opprobres , de peines & de tourmens , plus le triomphe de l'Amour a-t'il été illustre & glorieux.

O Amour ! ô guerrier invincible,

du Triomphe de l'Amour de Jesus, &c. 283
& plus fort que Dieu même ! ô Amour, J E S U S est mort , vous êtes son Vainqueur ; êtes-vous content ? Pouviez-vous humilier d'avantage le Dieu de Majesté ? Pouviez-vous remporter une plus belle victoire , qu'en desarmant le Dieu des vengeance , dont la juste colere alloit éclater sur la tête de tant de criminels.

SECOND POINT.

Comme le plus beau triomphe de l'Amour de Jesus pour les hommes a été Jesus en Croix , de même le plus beau triomphe de nôtre amour pour Jesus , c'est de crucifier nôtre chair avec ses passions , & de détruire en nous l'amour propre , qui est le plus mortel ennemi de Jesus , & la cause principale de tous nos pechez.

On peut juger de la beauté & de la gloire de ce triomphe , par la difficulté qu'il y a à dompter cet amour propre. Car le vaincre , c'est obliger

une personne à se haïr elle-même, pour n'aimer que la Croix & les humiliations. C'est la faire mourir entièrement à ses commodités, au desir de l'honneur, au plaisir, à ses intérêts, à sa colere, &c. en un mot, à elle-même, afin qu'elle ne vive plus que pour celui qui est mort, & qui est ressuscité pour elle.

Voilà les effets admirables que l'Amour envers Jesus a coûtume de produire dans un cœur dont il est le Maître absolu.

Mais les a-t'il jamais produits dans le mien ? A-t'il jamais triomphé de mon amour propre ? O que la conduite que j'ay gardée jusqu'à present a bien fait voir le contraire ! Malheur à moi de m'être toujours si éperdument aimé moi-même, & de n'avoir pas encore commencé à aimer ny mon Sauveur, ny sa Croix.

O amour propre, cruel & infame Tyran, pourquoy donc ay-je été si

du Triomphe de l'Amour de Jesus, &c. 285
insensé que de preferer la rigueur insupportable de ton joug, à la douceur & au plaisir infini qu'il y a de se charger de celui de Jesus ! O que je sonhaiterois que l'obeissance aveugle que j'ay renduë tant de fois à mes passions, ne t'eût pas donné occasion de triompher de moy aussi souvent que tu l'as fait !

TROISIE'ME POINT.

MAis enfin n'est-il pas temps que l'Amour propre soit vaincu, & que l'Amour divin triomphe de mon cœur ?

Oùi sans doute, il est temps, & pleût à Dieu que ce méchant amour de moi-même n'eût jamais occupé une place, qui appartenoit à Jesus par toutes sortes de droits ! Mais il faut une bonne fois exterminer cet usurpateur : & pour le faire, je lui déclare dès à present une guerre ouverte, & je promets de ne lui donner jamais aucun

repos , jusques à ce que je Paye toute à-fait chassé de mon cœur , & que j'aye rétabli l'amour de mon Dieu dans son Empire.

Il est vray que ce dessein est grand , & que j'ay besoin d'une force extraordinaire pour l'exécuter. Renoncer à soi-même pour l'amour de Jesus , par une entiere abnégation de sa propre volonté. Porter tous les jours sa Croix , en sorte qu'on ne se lasse point d'endurer toutes sortes de peines pour celuy qui n'en a refusé aucune pour nôtre salut. Aimer tout ce que le monde hait , & haïr tout ce que le monde aime ! Réprimer continuellement tous ses appetits déréglez ! Tout cela , il faut l'avoüer , est extrêmement rude à la nature : mais de quoy n'est point capable un cœur rempli du feu du divin Amour ?

Embrasez-moi donc , ô mon Dieu , de cette flâme celeste , & rien ne me paroîtra difficile. Daignez me soutenir

du Triomphe de l'Amour de Jesus , &c. 287
de vôtre bras tout-puissant dans cette occasion. J'implore humblement vôtre secours. Joignez-vous à moi , s'il vous plaît , pour combattre contre moi ; parce que je ne puis être vaincu que par un plus fort que moi. C'est la grace que je vous demande , Seigneur , & que j'espere obtenir de vôtre infinie bonté. Ainsi soit-il.

PRIERE.

O Bon JESUS , rendez-moi , je vous supplie , si ferme dans la résolution où je suis de faire triompher , quoi qu'il m'en doive coûter , vôtre saint Amour , de tout ce qui jusqu'à maintenant l'a empêché de regner en moi ; que ny tous les efforts , ny toutes les sollicitations , ny toutes les ruses de mes ennemis ne puissent jamais me faire changer.





VINGT-TROISIÈME MEDITATION.

*Du desir que nous devons avoir
d'aimer Dieu.*

PRIERE.

MON Dieu & mon Sauveur JESUS-CHRIST, objet infiniment beau & infiniment aimable, que les Anges contemplent sans cesse, & qu'ils souhaitent toujours de voir : donnez-moi, je vous prie, un amour si ardent pour votre divine Personne, que je puisse vous aimer toujours, & desirer toujours de vous aimer, comme ces Esprits bienheureux vous voyent toujours, & desirent toujours de vous voir.

PREMIER POINT.

Toutes choses dans la nature ont une secrète inclination, qui les porte

porte vers ce qui est leur propre bien, & le terme de leur repos. Or Dieu étant aussi necessairement & essentiellement nôtre bien souverain, qu'il est nôtre premier principe & nôtre dernière fin, nous devons continuellement desirer de le posseder, & de nous unir à lui, & par consequent de l'aimer ; car nous ne sçaurions le posseder, & nous unir à lui, que par l'amour.

Dieu est tellement le vrai bien de nos cœurs, que toute autre chose que lui ne peut les satisfaire.

D'où vient que celui qui desire, ou qui aime quelque autre chose que Dieu, n'est jamais content. On a beau s'efforcer de trouver dans la multitude & la variété des choses créées l'accomplissement de tous ses desirs, on ne l'y rencontrera jamais. En vain espere-t-on d'être parfaitement heureux par la jouissance de tous les plaisirs, & par la possession de tous les biens ; l'expérience nous apprend, comme elle

Papprit autrefois au plus sage de tous les hommes, que tout cela n'est que *vanité*, & qu'un *tourment inutile de l'esprit*. Eccl. 2. 26.

Soyez à jamais beni, ô mon Dieu, de ce que vous avez donné à nos cœurs une si grande capacité, qu'il n'y a qu'un bien infini, qu'il n'y a que vous seul qui puissiez la remplir.

Demandons humblement au Seigneur que cette expérience que nous avons, qu'on ne peut trouver de véritable félicité dans les créatures, nous détache entièrement de toutes les choses d'icy bas ; qu'elle nous les fasse mépriser, & en avoir du dégoût ; qu'elle nous convainque une bonne fois, que tout ce qui est hors de Dieu, ne peut être pour nous qu'un sujet de chagrin & d'inquiétude ; enfin qu'elle nous débarrasse de telle sorte, que nous ne cherchions plus jamais notre satisfaction qu'en vous seul, ô mon Créateur ; puisque vous ne nous avez donné l'être,

qu'afin que nous vous possédions ; & que notre cœur est dans une continuelle agitation, jusqu'à ce qu'il se repose pour jamais en vous. *Aug. L. I. Conf. c. 1.*

SECOND POINT.

CE qui doit encore nous exciter à desirer d'aimer Dieu, c'est que devant Dieu le desir d'une chose, soit bonne, ou mauvaise, est pris pour la chose désirée. Par exemple, desirer de dérober, c'est dérober ; desirer de se venger, c'est se venger, desirer de commettre quelque autre péché, c'est le commettre : de même, desirer de communier, c'est communier spirituellement ; desirer de faire l'aumône, n'ayant pas de quoy la faire, c'est la faire : ainsi desirer d'aimer, c'est aimer, & desirer d'aimer Dieu, c'est aimer Dieu.

Voilà un moyen fort consolant, dont je me serviray à l'avenir pour suppléer

à ce qui manquera à mon amour envers Dieu. Car si je n'ose pas lui dire que je l'aime, j'oseray au moins lui dire, avec tout le respect que je dois à sa divine Majesté, que je desire de l'aimer. Oûi, mon Dieu, je le desire, & je le desire de tout mon cœur.

Mais puisque le desir d'une chose est pris devant Dieu pour la chose désirée; & que desirer d'aimer Dieu, c'est aimer Dieu, il s'ensuit que plus ce desir sera grand, plus aussi l'amour que Pon aura pour Dieu sera estimé grand.

O doux JESUS! ô mon amour & les délices de mon cœur, que ne fais-je donc tout de desirs, afin de desirer jour & nuit de vous aimer de plus en plus, & de m'attacher éternellement à vous, comme à celui qui est tout mon trésor, toute ma joye, & mon souverain bonheur.

TROISIEME POINT.

MAis ce n'est pas assez de desirer d'aimer Dieu, & Nôtre-Scigneur JESUS-CHRIST, il faut encore que ce desir soit continuel.

Premierement, parce que, si JESUS nous a aimé tant qu'il a vécu, & jusqu'à la mort; s'il nous aime constamment durant nôtre vie: & jusqu'au dernier moment de nôtre vie: n'est-il pas juste que, pour répondre à son amour de la maniere dont nous le pouvons, nous ne cessions jamais au moins de souhaiter de l'aimer jusqu'à la fin?

En second lieu, par ce que nôtre amour pour Dieu ne pouvant être, tandis que nous sommes icy bas, qu'un amour imparfait & commencé, nous devons tendre continuellement à l'amour parfait & consommé; & toute nôtre vie doit se passer à desirer ardemment d'y arriver. De-là vient que la Terre est proprement le país des

desirs, & le Ciel celui de l'amour ; car il n'y a que dans le Paradis, où nous puissions espérer d'aimer Dieu, & de le posséder parfaitement.

Il falloit que les Saints vivans encore parmi nous, fussent bien persuadés de cette vérité, puisqu'ils souffroient sans cesse après leur sortie de ce monde, pour aller voir, aimer, & posséder Dieu dans le Ciel.

Seigneur, faites qu'à leur exemple je souffre la vie avec patience, & que je desire la mort avec ardeur. Ah ! quand sera-ce que je vous verray clairement & face à face, que je vous aimeray parfaitement, & que je vous posséderay pleinement.

En troisième lieu, parce que plus ce desir est continu, plus il s'augmente, & qu'à mesure qu'il s'augmente, nôtre amour pour Dieu croît aussi, & devient de jour en jour moins imparfait.

PRIERE.

O Sagesse incréée, qui avez dit ; *que ceux qui vous boivent, auront encore soif.* Eccl. 24. 29. O fontaine d'eau vive, qui rejallit jusques dans la vie éternelle ! O source de toutes les graces, qui ne tarissez jamais, & qui cherchez toujours à vous étendre & à vous communiquer, faites couler dans mon ame avec abondance cette eau si salutaire ; mais faites aussi qu'elle augmente toujours le desir que j'ay de vous aimer en cette vie jusqu'à ce que je vous aime autant que vous voulez qu'on vous aime, c'est à dire plus que moi-même, & plus que toutes les choses qui sont au monde, & qui y seront à jamais : c'est à dire, de tout mon cœur, de toute mon ame, & de tout mon esprit, de toutes mes forces, sans bornes, & sans mesure. Ainsi soit-il.



VINGT-QUATRIÈME MEDITATION.

De l'Obligation que nous avons d'aimer Dieu préféablement à toute autre chose, tant pour lui-même, que pour les biens infinis que nous en avons reçûs.

Cette Meditation est un abrégé de toutes les précédentes Meditations.

P R I E R E.

O Mon Dieu, qui me commandez de vous aimer, donnez-moi ce que vous me commandez, afin que j'accomplisse fidèlement ce que vous desirez. Rendez-moi doux & facile par vôtre grace, ce que ma foiblesse me rend impossible. Faites enfin que l'obligation étroite & essentielle que j'ai de vous aimer, soit toujours tellement présente à mon esprit, que la Charité seule soit le but de mes desseins & de mes actions, & que ce soit à elle seule que se rapporte toute la conduite de ma vie. Ainsi soit-il.

PREMIER POINT.

Dieu est infiniment bon, & infiniment aimable; il m'a aimé de toute éternité, & il m'aime encore à présent d'un amour infini; il m'a donné la vie, & il me la conserve uniquement afin que je l'aime. S'il a créé dans le monde une infinité de choses pour mon usage, & même pour mon divertissement, & pour mon plaisir; S'il a ordonné à toutes les créatures de me rendre tous les services dont elles sont capables, en reconnoissance de tant de bien-faits, il ne veut autre chose, sinon que je l'aime. Qu'a-t'il prétendu, soit en se faisant Homme, soit en mourant de la mort la plus honteuse, & la plus cruelle qui fut jamais, soit en instituant le Sacrement adorable de son Corps & de son Sang? n'a-ce pas été de m'exciter par des témoignages si sensibles de son affection, à l'aimer avec plus d'ardeur.

Il n'y a jamais eu que la passion qu'il avoit de se faire aimer de moi, qui l'a fait s'abbaïsser jusqu'à me rechercher, jusqu'à me demander mon cœur.

Mais afin de ne pouvoir plus me défendre de luy accorder une demande si juste & si raisonnable, il m'a fait un commandement exprès de l'aimer. Et quoique je düsse sans cela m'estimer trop heureux de pouvoir l'aimer, il a néanmoins voulu employer toutes sortes de moyens pour m'attacher à luy. Car si d'un côté, pour me faciliter encore davantage l'exécution de ce commandement, qu'il nomme le premier & le plus grand de tous, il y a joint de magnifiques promesses, à sçavoir, de sa grace en cette vie, & de la gloire éternelle en l'autre, afin que je l'aime au moins dans la vûe de mes intérêts: d'un autre côté, il me menace de terribles châtimens, & dans le temps, & dans l'éternité, si je suis assez malheureux pour ne le pas aimer.

Voilà les principaux motifs qui m'obligent d'aimer mon Dieu & mon Jésus pendant toute ma vie. Que peut-on s'imaginer de plus fort, & de plus engageant? Que peut-il y avoir de plus avantageux pour moi, que de maquiter exactement & constamment de cette importante obligation? Et si, au contraire, je violois le précepte de l'Amour divin, pour faire regner au milieu de mon cœur un amour profane, ou quelque autre affection opposée à la charité, ne seroit-ce pas être l'homme du monde le plus ingrat, & le plus ennemi de moi-même? Ne seroit-ce pas m'exposer au danger évident d'être maudit de Dieu, & d'en être éternellement séparé?

Voilà cependant quel a été mon crime, voilà ce que j'ay justement mérité. Car je confesse devant vous, Seigneur, que malgré la connoissance que j'ay eüe de toutes mes obligations, j'ay cent fois renoncé à votre amitié, cent

fois je me suis éloigné de vous par le péché. Après cela, toutes les malédictions dont vous menacez vos ennemis ne devoient-elles pas tomber sur moi ? Je vous demande pardon de mon ingratitude, ô mon Dieu, & mon aimable JESUS ; & je fais une ferme résolution, avec le secours de votre grace, de ne plus jamais manquer à l'amour que je vous dois.

SECOND POINT.

QUoique toute comparaison ait quelque chose d'odieux, sur tout à l'égard de Dieu ; néanmoins, pour nous convaincre encore davantage de l'obligation que nous avons de l'aimer, il sera bon de voir, s'il n'y a point quelqu'un de qui l'on ait reçu des bien-faits plus considérables, & en plus grand nombre, que ceux dont Dieu nous a comblez : ou bien s'il n'y a point dans le Ciel, ou sur la terre quelque chose qui mérite mieux d'être aimée que luy.

Examinons donc en premier lieu, si jamais personne nous a donné des marques plus certaines de son amour, que Dieu nous en a données de celui qu'il a pour nous.

Dieu n'a pas attendu que je l'aimasse le premier, mais il m'a prévenu par son amour. Il m'a aimé avant tous les temps d'un amour infini, & l'étendue de son amour n'aura jamais de bornes : si bien que comme la Charité envers moi n'a jamais eû de commencement, elle durera aussi dans tous les siècles futurs, à moins que par mes péchez je ne m'en rende indigne. Il m'a créé à son image, avec ce corps, & cette ame que j'ay, parce qu'il m'a aimé. Il a fait toutes les autres créatures pour me servir. Il me conserve, me conduit, & me comble d'une infinité de dons naturels & surnaturels. De plus, sachant que l'amour ne paroît jamais davantage que dans les souffrances, la Charité l'a fait résoudre, tout impas-

sible & immortel qu'il est de lui-même ; à se revêtir de la nature humaine , afin de pouvoir endurer , comme il a fait , dans un corps mortel , de grandes fatigues , d'extrêmes douleurs , & une mort honteuse pour me délivrer des supplices de l'Enfer , & d'une mort éternelle.

Où trouver après cela un ami plus ancien , & plus desintereffé que Dieu ? Où en trouver un plus sincere , plus constant , plus liberal , plus genereux , plus puissant , plus zélé , & qui ait fait , ou qui puisse faire pour moi de plus grandes choses , qu'en ont fait Dieu & JESUS-CHRIST ? Quel ami s'est donné à moi pour être ma nourriture , & pour me transformer en lui ? C'est ce que JESUS-CHRIST a daigné faire cent fois , & qu'il est prêt de faire tous les jours dans le Sacrement de l'Eucharistie. Jamais ami a-t'il recherché mon amitié avec plus d'empressement ? jamais ami a-t'il souhaité

avec plus d'ardeur que je l'aimasse ? jamais ami m'a-t'il commandé plus expressement de l'aimer ? jamais ami m'a-t'il promis de plus grandes recompenses dans le temps & dans l'Eternité , que JESUS m'en promet , si je l'aime ?

O mon Dieu , ô mon JESUS ! ô Ami incomparable , & choisi entre mille ! comment , après tant de graces que j'ay reçues , & que je reçois chaque jour de votre Bonté , ay-je differé si long-temps à vous aimer ? O Dieu Eternel ! divin Amant de nos ames ! si par malheur quelque amour déréglé a jusqu'à présent occupé mon cœur , & en a baoni votre saint Amour , changez aujourd'huy , Seigneur , changez ce cœur ingrat , & me donnez un cœur nouveau : un cœur , qui soit désormais tout entier à vous ; un cœur qui soit remply de sentimens de gratitude & d'amour envers vous ; un cœur enfin , qui puisse vous aimer

aussi constamment que vous m'aimez ,
& que rien ne me separe de vôt're amour.

Si tous les avantages de grace & de gloire , dont Dieu me favorise en cette vie & en l'autre , m'obligent de l'aimer préferablement à tous ceux qui me veulent , ou qui me font quelque bien , je dis en second lieu que je dois encore l'aimer infiniment plus que toutes les créatures , parce qu'il n'y en a aucune qui soit plus digne de mon amour , que lui.

En effet , que sont toutes les créatures en comparaison de Dieu & de JESUS-CHRIST ? Le Prophète Isaïe nous apprend que toutes les nations ne sont à l'égard de Dieu , que *comme une goutte d'eau comparé avec tout l'Océan* : il dit qu'elles sont en sa présence , *comme si elles n'étoient point , & comme si elles étoient encore dans le neant.* II. ch. 40. v. 15. & 17.

Mais quand elles seroient quelque chose devant Dieu , qu'ont-elles qui puisse

puisse nous les rendre aimables par elles-mêmes préferablement à leur souverain Seigneur , & à leur Créateur ? C'est lui qui leur a donné , avec l'être , toute la beauté , toute la bonté , & toutes les autres perfections que nous y voyons ; elles n'ont rien que de la pure liberalité de Dieu , en qui seul se trouve éminemment , & sans aucun mélange d'imperfection , tout ce qu'elles ont d'utile , d'honnête , & d'agréable. D'où il s'ensuit que je dois non seulement faire plus d'état de Dieu , que de toutes les créatures ensemble , mais l'aimer encore plus que toutes les choses qui sont , ou qui peuvent être aimables en ce monde.

O Bonté suprême , ô Beauté toujours ancienne , & toujours nouvelle , que vous êtes donc aimable ! O que ne puis-je vous aimer moi seul autant que tous les Anges , tous les Seraphins , & tous les Saints qui sont dans le Ciel & sur la terre vous aiment ! O mon

ame, s'il n'est pas en ton pouvoir d'aimer ton Dieu, & ton JESUS autant qu'ils le meritent, garde-toy bien du moins de preferer jamais l'amitié d'aucune chose crée à l'amour que tu dois leur porter : & après avoir confessé, que quelque effort que tu puisse faire, tu ne sçauois jamais les aimer assez, aime-les toute ta vie avec le plus de ferveur que tu pourras.

TROISIEME POINT.

Toutes ces veritez que la Foy nous enseigne touchant l'obligation necessaire & indispensable que nous avons d'aimer Dieu, étant ainsi supposées dans les deux Points précédens, il faut employer ce troisieme à faire de serieuses réflexions sur le passé, sur le present, & sur l'avenir.

1. Sur le passé, afin d'examiner de quelle maniere l'on a satisfait à cette obligation. J'aurois dû commencer à aimer Dieu, quand j'ay commencé à

De l'obligation d'aimer Dieu. 307
vivre; mais Pay-je fait? Dieu devoit être le premier & l'unique Maître de mon cœur; mais l'a-t'il été? J'ay protesté à Dieu, peut-être plus de mille fois, que je l'aimois, & que j'étois prest de mourir plutôt que de l'offenser; mais quelle sincerité y a-t'il eu dans mes protestations? Ma langue a-t'elle parlé de l'abondance de mon cœur? Si je le veux sçavoir, je n'ay qu'à considerer qu'elles ont été mes œuvres. Ay-je donc toujours envisagé la plus grande gloire de Dieu dans mes actions? Ay-je marqué du zele par tout où il s'agissoit de son service? En un mot, ay-je toujours gardé ses Commandemens, ay-je toujours fait ce qui lui étoit agreable? Car celui-là seul aime Dieu en verité, qui execute fidellement tous ses divins Commandemens.

O mon Dieu, que ma vie passée me donne de confusion! que je suis honteux de l'indifference que j'ay eüe pour vous, & de la lâcheté avec la-

quelle je vous ay servi ! Insensé que j'ay été , au lieu de tâcher de meriter vôtre amour par le mien , je n'ay aimé que ce qui a flaté mon amour propre. Je me suis malheureusement éloigné de vous par le mépris que j'ay fait de vôtre sainte Loy , & je vous ay abandonné comme un autre Prodiges. O Pere tres-aimable , ô Dieu des Misericordes ! ayez compassion de ma foiblesse , & ne permettez plus que je me separe de vous. Embrassez-moi d'un amour semblable à celui de la Magdelaine , c'est à dire , d'un amour si grand & si ardent , qu'il puisse non seulement m'obtenir le pardon de tous mes pechez , mais reparer encore par son étendue & par sa ferveur l'amour que j'eusse dû vous porter depuis que je suis au monde.

2. Sur le present. Mon cœur n'est-il point encore actuellement possédé de quelque autre amour que de celui de JESUS ? N'y a-t'il point dans ce cœur

quelque passion dominante , qui me fasse penser , agir , & parler autrement que je ne devrois ? Un respect humain , un vil intérêt , une lâche complaisance , la compagnie d'un ami , un plaisir d'un moment , &c. rien de tout cela n'est-il capable de me faire renoncer à l'amitié de mon Dieu ? Car si je ne suis pas dans la disposition de préférer l'amour de Dieu à toutes les choses du monde : si je ne suis prest de lui sacrifier amis , honneurs , plaisirs , richesses , & généralement tout ce que les hommes aiment & estiment , je ne satisfais nullement à l'obligation que j'ay d'aimer Dieu. Ah ! Seigneur , donnez-moi , s'il vous plaît la grace de vous aimer , & je suis seur , qu'avec vôtre amour il n'y a point de difficulté que je ne surmonte.

3. Sur l'avenir. Comme la vie éternelle est le prix de l'amour de Dieu , & que ce même amour est la mesure de la gloire des Bienheureux , aussi

l'Enfer, avec ses tourmens éternels, est le partage de ceux qui n'ont point aimé Dieu. Il n'y a point de milieu, il faut nécessairement choisir l'un ou l'autre; & la vie est le seul temps auquel on puisse faire ce choix. Ce que l'on aura une fois choisi, on l'aura pendant toute l'éternité. Quel est le dépit, quelle est la rage d'un Chrétien damné, d'avoir connu clairement, & d'avoir crû certainement, quand il étoit sur la terre, que son bonheur, ou son malheur éternel dépendoit uniquement d'aimer ou de ne pas aimer Dieu & son Sauveur JESUS-CHRIST, & d'avoir cependant choisi, malgré ses lumières & sa foy, de vivre & de mourir sans amour, ny pour Dieu, ny pour son Redempteur? O mon Dieu, mon aimable Sauveur, malheur donc à qui-conque ne vous aime pas; & que beni soit à jamais celui qui vous aime.

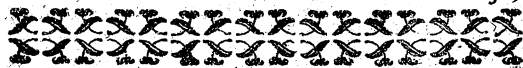


PRIERE.

O JESUS! mon Pere, mon meilleur Ami, & mon Tout, je vous consacre dès ce moment tout mon amour, avec un ferme desir d'être tout à vous, comme vous êtes tout à moi. Que je vous aime, Seigneur, vous qui êtes ma force, mon refuge, & ma consolation; que je vous aime, mais d'un amour pur & parfaitement desintéressé. Non, mon Dieu, que ny l'espoir de vos recompenses, ny la crainte des châtimens éternels ne soient plus les motifs qui m'engagent à vous aimer: mais que je vous aime, parce que vous meritez d'être aimé à cause de vos perfections infinies, & que vous n'êtes qu'amour; parce que vous m'honorez de vôtre amitié, & que vous desirez que je vous aime. Faites enfin, ô mon doux JESUS, que je sois tellement *fondé & enraciné dans la charité*, que rien ne puisse l'ôter de mon cœur: au contraire, qu'elle y croisse toujours,

qu'elle y regne pendant ma vie, qu'elle m'accompagne à la mort, & qu'elle m'ouvre les portes du Ciel, afin que pendant toute l'Eternité mon unique occupation soit de vous aimer autant qu'une créature peut aimer son Créateur. Ainsi soit-il.

FIN DES MEDITATIONS
sur l'Amour de Dieu.



DE LA RETRAITE.

*Combien il importe de la faire, &
de la faire de temps en temps.*

IL n'y a point d'esprit raisonnable, que les six veritez suivantes ne convainquent, qu'il est d'une extrême importance pour le salut de l'ame, d'aller à la Retraite, & même d'y aller le plus souvent que l'on pourra.

1. Il est certain que le plus grand mal du monde, & la source de tous les autres maux pour cette vie & pour l'autre, c'est le péché mortel.

2. Il n'est pas moins indubitable que le remède au péché mortel actuel, quand on l'a commis, c'est le Sacrement de la Confession; comme le Baptême est le remède au péché originel avec lequel nous naissons.

3. Or il n'y a point de temps dans la vie, où l'on ait un plus grand besoin de faire une bonne Confession, qu'au temps de la mort: parce que nôtre Eternité bien-heureuse, ou malheureuse dépend de cette Confession. Car comme une bonne Confession faite en ce temps-là, efface

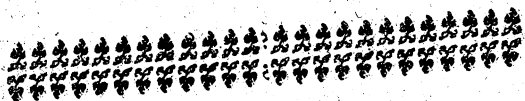
tous les pechez de la vie passée, & nous procure la gloire du Paradis; de même une Confession sacrilege détruit tout le mérite des bonnes œuvres que nous avons pratiquées pendant le cours de la vie, & nous precipite dans les flâmes de l'Enfer.

4. L'expérience nous apprend tous les jours, que de tous les temps de la vie, il n'y en a point où l'on soit moins capable de faire une bonne Confession, que quand on est prest de mourir; parce que les maux qu'on souffre alors, accablent & affoiblissent tellement l'esprit, qu'il luy est impossible d'avoir l'application nécessaire pour penser sérieusement au salut.

5. Au contraire, il n'y a point de temps où l'on puisse plus aisément faire une bonne Confession, que pendant la Retraite. Car c'est alors, qu'étant entièrement libre de toutes les autres affaires, on ne s'occupe que de celles qui regarde la conscience, & le salut de son âme: c'est là où l'on nous dit quantité de bonnes choses, que nôtre esprit ne nous fourneroit pas, ny que nos Confesseurs & nos Directeurs ne nous diroient pas: c'est là où l'on entend plusieurs discours de piété qui nous instruisent, qui nous touchent, & qui nous mettent en état de faire une bonne Confession, nous disposent en même temps à une meilleure vie, & par conséquent à une bonne & sainte mort.

6. Mais parce que nôtre inconstance dans le bien, & nôtre foiblesse sont si grandes, qu'après nous être relevés du péché par la Penitence, nous avons souvent beaucoup de peine à nous empêcher d'y retomber, & qu'en

effet nous y retombons quelques fois; on ne doit pas se contenter d'être allé une fois à la Retraite, mais il faut y retourner de temps en temps: & imiter même autant que l'on pourra, la loüable coutume de plusieurs personnes tant Religieuses que Séculières de l'un & de l'autre sexe, qui font tous les ans une Retraite de huit jours. Je ne sçache rien de plus efficace, soit pour nous retirer du désordre, & pour nous corriger tout-à-fait de nos mauvaises habitudes, soit pour nous préserver du péché, & nous maintenir dans la pratique du bien, que d'aller souvent à la Retraite.



De l'Obligation de faire soy-même la Retraite, & de conseiller aux autres de la faire.

Quiconque desire d'entendre la voix de Dieu au fond de son cœur, & de rentrer en soy-même, pour y repasser à loisir les dérèglements de sa vie, ou bien pour s'affermir dans les bonnes résolutions qu'il aura prises, celui-là doit nécessairement s'éloigner du bruit & du commerce du monde. Car ce n'est que dans les lieux de recüeillement, que Dieu parle intérieurement, & se communique à l'âme fidelle;

selon ces paroles du Prophete Osée. 2. 14.
Je le conduiray dans la solitude, & je luy parleray au cœur. Comme si Dieu vouloit marquer par là, que tout ce qu'il luy diroit au milieu du trouble & de l'embarras des affaires ne seroit point écouté, & ne seroit aucune impression sur elle.

Voulez-vous donc travailler à un veritable & solide amendement de votre vie ? Voulez-vous que Dieu vous enseigne ce qui est de votre devoir, & qu'il vous declare ses volontez, obéissez promptement à sa voix, & le suivez dans la Retraite où il vous appelle. Jamais votre cœur ne sera mieux disposé, que dans ce saint lieu, à recevoir toutes les impressions de la grace, & à profiter des inspirations divines. C'est là, où à la faveur des lumieres que Dieu répandra en votre esprit, vous apprendrez à vous connoître parfaitement vous-même : c'est là, où embrasé des saintes ardeurs dont il remplira votre cœur, vous vous sentirez tellement touché & pénétré de Dieu, que vous n'aurez plus qu'un dégoût extrême des biens & des plaisirs du monde, pour lesquels vous étiez auparavant si passionné, & que vous ne penserez plus qu'à plaire à Dieu, & qu'à vous attacher à luy, & aux choses qui sont éternelles.

Au reste l'experience fait voir tous les jours ce que nous venons de dire. Car il n'y a personne de tous ceux qui font la Retraite, qui n'avoué franchement, quand il en sort, que s'il n'y étoit allé, il seroit demeuré dans un état déplorable ; & que la Retraite luy étoit absolument necessaire pour l'instruire de ses de-

DE FAIRE LA RETRAITE. 317
 voirs, & pour l'obliger à mettre un meilleur ordre à la grande affaire de son salut.

Les quatre Cas de conscience que nous allons proposer, vont achever de prouver évidemment l'obligation dont nous parlons. Ils sont pris des maladies du corps, & l'on en pourra faire tres-aisément l'application aux maladies de l'ame.

1. Un Medecin qui auroit employé inutilement quantité de remedes pour guérir une personne fort malade, & qui en scauroit encore un excellent & efficace, lequel n'est ny dangereux, ny trop cher, ny trop difficile à prendre, & dont plusieurs se sont tres-bien trouvez & se trouvent bien tous les jours ; ce Medecin ne seroit-il pas obligé en conscience d'ordonner un tel remede à son malade, & de luy conseiller de s'en servir.

2. En ce cas, le malade, pour agir en homme sage, & pour n'être pas luy-même cause de sa mort, ne seroit-il pas obligé de croire son Medecin, & de luy obéir, en se servant de ce remede ?

3. Si le Medecin tomboit luy-même malade, & qu'après avoir éprouvé en vain plusieurs autres remedes pour sa propre guerison, il connoît certainement que ce remede dont il s'agit luy seroit du moins aussi propre, & aussi bon qu'à son malade, ne seroit-il pas alors obligé de prendre ce même remede ?

4. Mais parce qu'après être guéri, on ne laisse pas de temps en temps de retomber encore malade, si l'on sçait que ce remede est, generalement parlant, le plus utile, & le plus aisé de tous ceux dont on peut se servir pour

recouvrer sa santé, n'est-on pas obligé d'en user dans toutes les maladies :

Ce que ce remede est à l'égard des maladies du corps, la Retraite l'est à l'égard des pechez & des mauvaises habitudes, qui sont les maladies spirituelles de l'ame, auxquelles il n'y a personne de l'un & de l'autre sexe, qui ne soit sujet, comme tout le monde l'est à celles du corps.

Si donc on ne peut manquer, sans être homicide de soy-même, de se servir des meilleurs remedes pour le corps ; peut-on, sans se mettre en danger d'être damné, ne se pas servir de ce remede pour l'ame ; veü qu'il n'a rien en soy qui doive nous en donner de l'averfion & du dégoût, & que toutes sortes de personnes en usent aujourd'huy en tant de lieux, & en ressentent des effets merveilleux ;

Or cette obligation est d'autant plus forte en faveur de la Retraite, que ce qui regarde le falut des ames, & la vie éternelle, est infiniment plus important, que ce qui ne regarde que la santé des corps, & cette vie naturelle & passagere.

Voyons maintenant en particulier les conclusions qu'on doit tirer des quatre cas precedens.

Du premier, il s'ensuit que les Recteurs & les Curez doivent conseiller à leurs Paroissiens & Paroissiennes, d'aller à la Retraite, que les Confesseurs & les Directeurs doivent y exhorter leurs Penitens & Penitentes, les Predicateurs leurs Auditeurs ; parce que tous ceux qui ont charge de la conduire spirituelle des autres, de quelque maniere qu'ils l'ayent, sont vraiment les Medecins de leurs ames. Il s'ensuit encore

que les Superieurs, même Seculiers, doivent y envoyer leurs Inferieurs ; les Peres & Meres leurs garçons & leurs filles, qui sont dans un âge raisonnable ; les Maris leurs femmes, & les Femmes leurs maris ; les Maîtres & Maitresses leurs Serviteurs & Servantes ; les gens d'affaires & les Artisans ceux & celles qui dépendent d'eux ; les amis leurs amis, sur qui ils ont quelque pouvoir : car l'Ecriture nous apprend que Dieu a commandé à un chacun de nous d'avoir soin de son prochain, ce qui se fait en le retirant du mal, & en le portant à la pratique du bien.

Du second, il s'ensuit que les Ecclesiastiques doivent croire leurs Prelats ; les Paroissiens leurs Pasteurs ; les Penitens leurs Confesseurs & leurs Directeurs ; les Auditeurs leurs Predicateurs ; les Inferieurs leurs Superieurs ; les Enfans leurs Pafens ; les Serviteurs leurs Maîtres ; & les amis leurs amis, quand ils leur parlent des avantages de la Retraite, & qu'ils les pressent, ou leur conseillent d'y aller.

Du troisieme, il s'ensuit que les Pasteurs, les Confesseurs, les Predicateurs, les Superieurs, les Peres, les Maîtres, &c. doivent eux-mêmes aller à la Retraite.

Mais comme l'on n'est pas impeccable, & qu'il n'arrive que trop souvent, qu'on retombe dans le peché, puisque la Retraite est un remede souverain pour guerir toutes les blessures que le peché fait à nôtre ame, il s'ensuit du quatrième cas, que toutes sortes de personnes doivent se servir de ce remede plus d'une fois, & retourner de temps en temps à la Retraite.

Enfin, qui que vous soyez qui lisez cecy,

220 DE L'OB. DE FAIRE LA RETRAITE.
soit qu'on vous ordonne, ou seulement qu'on
vous conseille de faire la Retraite, soit que
Dieu vous inspire d'y aller, remplissez prom-
ptement & fidèlement toutes vos obligations
sur un point d'une aussi grande conséquence,
que l'est celuy cy où il s'agit du salut éter-
nel de votre ame. Tâchez même de regler si
bien toutes vos affaires, que vous puissiez trou-
ver le temps d'aller à la Retraite une fois l'an,
comme tant de monde le pratique aujourd'huy:
& si vous suivez mon conseil, vous vivrez en
bon Chrétien, & vous mourrez de la mort des
Saints. Dieu vous en fasse la grace. Ainsi soit-il.